

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



SON ROLE
DANS
L'AFFAIRE
STAVISKY

M. Albert LEBRUN

Président de la République Française



Nous avons le
plaisir d'annoncer que

ROLLS-ROYCE

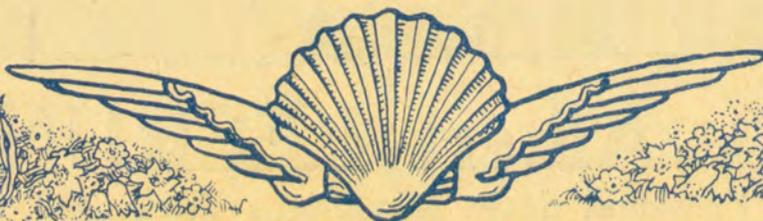
approuve officiellement

AEROSHELL

HUILE POUR MOTEURS

pour tous ses modèles.

Les propriétaires de ROLLS-ROYCE ne doivent pas hésiter
à employer cette huile merveilleuse ROLLS-ROYCE l'a
éprouvée pendant deux ans avant de la recommander
officiellement au public.



Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : No 12.80 36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. Albert LEBRUN

Nous écrivions dans un de nos derniers numéros :

« Il y a parfois entre la Belgique et la France de légers froissements, voire de petites querelles, mais ces querelles ressemblent toujours à des querelles de famille. Piques d'amour-propre, rivalités d'intérêt.

Parfois, on a des mots désagréables, on se juge mutuellement sans indulgence et l'on ne se passe aucun ridicule. Mais survienne un accident, une vraie douleur dans l'une ou dans l'autre nation, tout est immédiatement oublié, on ne pense plus qu'aux vieux liens d'amitié, au lien du sang, et c'est très sincèrement que l'on pleure ensemble. »

C'est ce qui est arrivé lors de la mort du Roi et l'émotion sincère et profonde qui a saisi la France entière a si profondément touché notre peuple qu'on a retrouvé tout à coup l'atmosphère franco-belge du commencement de la guerre.

Nous n'avions pas besoin, certes, qu'on nous dise ce que nous avons perdu en perdant notre Roi, mais le deuil du monde et particulièrement le deuil de la France si proche, ce concert d'admiration attristée dont retentissait toute la presse française, le glas de Notre-Dame nous allait au cœur et renforçait l'ardent loyalisme dont nous nous sentions saisis soudain.

Ce sont ces sentiments qui ont valu au président Lebrun, venant à Bruxelles pour les funérailles, entouré de tout un état-major de ministres, de généraux, de diplomates et d'une escorte militaire de belle tenue, des acclamations auxquelles il n'est guère habitué dans le Paris troublé et désaxé d'aujourd'hui.

Il n'a cependant rien de bien excitant pour les foules, ce bon M. Albert Lebrun. On ne l'imagine pas du tout montant à cheval et instituant la République autoritaire à laquelle aspirent tant de Français dégoûtés d'un parlementarisme impuissant et corrompu. Il n'a pas le fameux sourire de M. Doumergue ni le prestige un peu glacé de M. Poincaré, mais il donne parfaitement l'impression du Français moyen. N'est-ce pas ce que, constitutionnellement et traditionnellement, l'on demande à un président de la République.

Faisant jadis campagne pour le papa Pams, ce vieux gauroche de Clemenceau disait: « Moi je vote pour le plus bête ». Aurait-il voté pour Albert Lebrun? Non, sans doute. L'actuel président de la

République est sorti premier de Polytechnique; il faut être rudement calé en « maths » pour sortir premier de Polytechnique et nous ne connaissons pas beaucoup de gens qui seraient fichus d'en faire autant, mais politiquement, il n'en est pas moins vrai qu'il n'a jamais donné l'impression d'une de ces fortes personnalités dont les gouvernements parlementaires ont la méfiance instinctive et dont Clemenceau ne voulait pas à la présidence de la République, d'abord par doctrinarisme républicain et ensuite parce qu'elle lui eût porté ombrage.

???

Son « curriculum vitae » est, à ce point de vue, fort instructif.

M. Albert Lebrun est né le 29 août 1871 à Mercy-le-Haut (Meurthe-et-Moselle). Un village lorrain comme il y en a des centaines, avec un joli clocher, une maison d'école et du fumier devant les portes. C'est un fils de cultivateur; il est d'une de ces familles de petite bourgeoisie campagnarde qui sont encore tout près de la terre. Sorti premier de l'Ecole Polytechnique et de l'Ecole supérieure des Mines, ingénieur des Mines, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales, titulaire du prix Laplace à l'Académie des Sciences. Il a fait d'abord son chemin dans le monde scientifique. On lui doit plusieurs ouvrages importants, notamment sur les salines de l'Est de la France et sur les grandes voies de communication France-Suisse-Italie.

Elu conseiller général en 1898 et président du Conseil général de Meurthe-et-Moselle en 1906, M. Albert Lebrun fut élu député de la première circonscription de Briey le 23 décembre 1900 et réélu, à de fortes majorités, en 1902, 1906, 1910, 1914 et 1919. Elu sénateur de Meurthe-et-Moselle au premier tour, le 11 janvier 1920, par 602 voix sur 1,077 votants, il a été réélu le 6 janvier 1924, au premier tour, par 961 voix sur 1,072 votants.

A la Chambre des Députés, M. Albert Lebrun s'était inscrit à la gauche démocratique (républicains de gauche). Il fut secrétaire de l'Assemblée de 1903 à 1905, et vice-président en 1913. Ministre des Colonies dans le cabinet Caillaux (27 juin 1911-13 janvier 1912) et dans le premier cabinet Poincaré (14 janvier 1912-18 janvier 1913), il remplaça dans ce

TAVERNE ROYALE - Traiteur
BRUXELLES, 23, Galerie du Roi. --- Tél. 12.76.90

TOUTES ENTREPRISES A DOMICILE ET PLATS SUR COMMANDE. VILLE ET PROVINCE. • FOIES GRAS FEYEL DE STRASBOURG. • ROYAL MOUSSEUX. • CHAMPAGNE CUVÉE ROYALE • PORTO SHERRY ET TOUS VINS VIEUX.



XIII^e RALLYE INTERNATIONAL DE MONTE-CARLO
 PREMIER PRIX : COUPE DE L'INTERNATIONAL SPORTING CLUB DE MONTE-CARLO
 Gagner une première fois (1932) la plus dure Epreuve Internationale de Grand
 Tourisme, peut être l'effet d'un hasard heureux. La gagner une deuxième fois (1933)
 est un signe de qualité. La gagner une troisième fois (1934), sur 161 concurrents
 choisis parmi l'élite de la Construction Automobile mondiale, avec l'équipe Gas et
 Trévoux, venant d'Athènes (3.786 km.), sur leur voiture personnelle, consacre définitive-
 ment la QUALITÉ TOTALE, la plus solide garantie de votre achat.

HOTCHKISS

LE JUSTE MILIEU

AGENCE GÉNÉRALE

90, RUE DU MAIL, 90, BRUXELLES

Téléphone : 44.78.33

dernier gouvernement, le 13 janvier 1913, M. Mille-
rand, ministre de la Guerre démissionnaire, puis fut
de nouveau ministre des Colonies dans le cabinet
Doumergue (9 décembre 1913-2 juin 1914). En 1914,
il fut nommé membre du comité de l'exploitation
technique des chemins de fer.

M. Albert Lebrun était président de la commis-
sion du budget de la Chambre des Députés lorsqu'il



succéda, le 23 novembre 1917, à M. Jonnart, démis-
sionnaire pour raisons de santé, comme ministre du
blocus et des régions libérées du cabinet Clemen-
ceau. Il donna lui-même sa démission le 6 novem-
bre 1919, à la suite d'un vif incident au cours duquel
M. Clemenceau lui avait reproché publiquement de
figurer sur la même liste électorale que M. Louis
Marin, qui avait voté contre le Traité de Versailles.

Au Sénat, où il s'inscrivit au groupe de l'Union
républicaine, M. Albert Lebrun a été élu vice-prési-
dent de la Commission des Colonies, rapporteur du
budget de la guerre et vice-président de la Haute
Assemblée de 1926 à 1930.

Elu président quand M. Paul Doumer prit la route
de l'Elysée, il lui succéda tout naturellement quand
il eut été assassiné par Gorguloff.

Il a donc suivi exactement la filière. De modeste
extraction, ainsi qu'il convient à un magistrat démocra-
tique, il s'est élevé, comme on eût dit dans un livre
d'édification républicaine de Jean Macé, par son
travail et son honnêteté. Il représente à la tête de
l'Etat les « petites gens » de France qui en sont les
maîtres. Il les représente avec leurs vertus qui sont
moyennes mais réelles, peut-être aussi avec leurs
préjugés. Dans tous les cas, au cours de cette car-
rière exemplaire il fut le type du bon parlementaire
républicain, consciencieux, appliqué, parlant bien
mais sans éloquence éclatante. D'une vie privée
droite et simple, sans affaires, sans luxe tapageur,
peu mêlé à cette dangereuse vie de Paris qui fait
perdre la tête à tant de politiciens provinciaux. Oui,
en vérité, tout cela le désignait fort bien à la prési-
dence de la République où il semblait reprendre les
traditions de Sadi Carnot, cet autre polytechnicien
peu emballant mais plein de sagesse et de dignité.
Seulement... voilà, était-il fait pour cette atmos-

phère de catastrophes et de guerre civile dans
laquelle nous vivons?

???

Depuis un mois on raconte bien des choses. Tout
en réclamant la lumière, le grand nettoyage de
« toute cette pourriture », l'homme dans la rue, cé-
dant à la malveillance naturelle de l'espèce humaine,
en rajoute. Il n'est sur les puissants et même les im-
puissants, un jour, si absurde ragot qui ne trouve
créance.

Sous prétexte que le moment est venu de faire
régner la vertu, on raconte des histoires abomina-
bles sur n'importe qui. « Ce Chiappe, disait l'autre
jour quelqu'un qui faisait le bien informé, c'est un
Italien de la Renaissance. Il n'hésitera jamais à faire
disparaître un ennemi. Il a un jour tué quelqu'un de
sa propre main dans son bureau. »

« Oui, répondit un sceptique ou plutôt quelqu'un à
qui il restait une leur de bon sens, et pour le faire
disparaître, il l'a mangé. »

Dans d'autres milieux on en racontera à peu près
autant de M. Pressard, de M. Chautemps et de quel-
ques autres. Comment le Président de la République
échapperait-il à ces racontars?

A la vérité, on n'a rien inventé sur lui de l'ordre
criminel ou scandaleux. Cela ferait hausser les épaules
à Léon Daudet lui-même.

N'étant pas avocat, il n'a jamais eu à intervenir
pour aucun escroc. Il n'a jamais déjeuné avec Sta-
visky, ni Arlette Simon, il n'a fait partie d'aucun
conseil d'administration. Mais on se rattrape en
racontant que depuis le 6 février il est pris d'une
neurasthénie aiguë, passe sa journée en larmes et
parle de s'en retourner à Mercy-le-Haut si jamais
M. Gaston Doumergue s'avisait de s'en retourner à
Tournefeuille.

Que le Président ne soit pas sur un lit de roses,
cela se conçoit.

Il était prévenu dès le retour de Versailles. Etant
naturellement assez émotif — ce qui n'est pas un cri-
me — même pour un homme d'Etat — il éprouve
quelque angoisse au spectacle de ce qui se passe.



Cela se conçoit encore, mais personne n'a le droit de dire que ce soit au point de jeter le manche après la cognée. La vérité, c'est que dans la crise du 6 février, s'il a d'abord semblé assez désespéré — on le serait à moins — par les initiatives incohérentes et ahurissantes de M. Daladier qui fit alors l'effet d'un premier ministre de la République de Gérolstein, il a montré tout à coup par la suite, une énergie et un esprit de décision qu'on n'espérait pas de lui. C'est lui qui précipita la crise indispensable en exigeant la démission de Daladier. « Vous ou moi » lui dit-il. C'est lui ensuite qui, ayant imaginé la solution Doumergue, obtint, non sans peine, l'agrément de l'ancien président de la République.

En somme, il a sauvé la situation, ce bon M. Lebrun. Lui fera-t-on grief de n'avoir pas mis de plume à son chapeau et de ne pas clamer aux foules étonnées: « c'est moi qui suis Guillot, bérger de ce troupeau ? »

Toujours est-il que grâce à lui, il semble bien que la France ait enfin « un gouvernement qui gouverne »: Chéron, le justicier, Barthou qui parle à l'Angleterre et à l'Allemagne d'un ton que les ministres français n'employaient plus depuis longtemps.

C'est cela aussi que nous acclamons dans le président Lebrun, car depuis quelque temps le désordre français, la faiblesse internationale de la politique française commençaient à nous inquiéter sérieusement, non seulement par sympathie mais par intérêt, car « quoi qu'en pensent quelques flamingants et quelques internationalistes attardés, un sérieux affaiblissement de la France compromettrait singulièrement notre sécurité. Si, comme on commence à l'espérer, ce gouvernement Doumergue mène à bien ce grand nettoyage administratif et parlementaire, si, par contre-coup, il rétablit la confiance et le prestige international de la République, le modeste président qui l'aura nommé sera un grand homme... Si par malheur il échoue, le pauvre président continuera de rouler pendant sept ans son rocher de Sisyphe en attendant la retraite mélancolique de Mercy-le-Haut.

Au temps où nous vivons, le métier de président de la République n'est pas plus commode que celui de roi.

LIRE DANS CE NUMÉRO :

	Page
Le Petit Pain du Jeudi:	
A M. von Hohenzollern, à Doorn.....	530
Les Miettes de la Semaine.....	532
Comment on apprend la mort du Roi.....	548
Film parlementaire.....	549
Les Belles Plumes font les beaux Oiseaux.....	550
T. S. F.	557
L'Affaire Stavisky vu par un détective belge.....	560
Arlette Stavisky sous l'Œil de « Pourquoi Pas? ».....	563
La Pudeur est à l'ordre du jour!.....	567
Le Coin des Math.	570
Chronique du Sport.....	572
Petite Correspondance.....	573
Echec à la Dame.....	573
« Pourquoi Pas? » il y a vingt ans.....	576
On nous écrit.....	577
Le Coin du Pion.....	581



A M. von Hohenzollern à Doorn

Nous sortons, Monsieur, d'événements si tourmentés et si bouleversants que nous avons cru rêver. Le destin nous a mis au régime de la douche écossaise, *Requiem* et *Te Deum* alternés, *Alleluia* et *Dies irae*. Le canon tonnait, on ne savait pas si c'était pour nous faire rire ou pleurer. Cette gymnastique constitutionnellement sévère nous a éberlués.

Après des heures historiques, nous rentrons maintenant dans le courant de la vie quotidienne. Mais on reparle de ce qu'on a vu, entendu, vécu. Quelqu'un soudain demande:

« Tiens, mais, et Guillaume? »

Guillaume, c'est vous. On vous avait oublié.

Dans toutes les familles, elles n'ont pas besoin d'être royales pour ça, il y a un cousin intempêtif. On l'éviterait volontiers, on ne peut le liquider tout à fait. Il est par exemple ivrogne, un peu escroc, il vit en concubinage. Il faut pourtant l'inviter aux noces ou aux enterrements. Il se tient mal à table, il fait des calembours, pince sa voisine, blague l'armée devant l'oncle-colonel, raconte des histoires obscènes au petit cousin séminariste, et sert des histoires de corps de garde à la grande tante qui est membre du Tiers-Ordre de Saint-François... Quand il s'en va, on fait ouf. Mais il est fatal. On sait bien qu'on le retrouvera à la prochaine convocation du ban et de l'arrière-ban.

Vous, on ne vous a pas vu; on ne vous a pas entendu. Vous qui vous déplaciez, jadis, dans un grand bruit de casseroles et de vaisselle cassée; vous qui aviez le télégramme explosif et la harangue pétaradante. Celui qui écrit ici se souvient vous avoir vu à un enterrement: celui de la reine Victoria. Bien que costumé en général anglais et ne portant point, par conséquent, sur la tête, votre volaille horrible et habituelle, vous déplaciez là, à cheval, derrière le cercueil, un air... mais un air... Edouard VII, personnage central, en était presque éclipsé. On devine que vous tiquez quand on parle quelque part d'un bel enterrement où vous pourriez reparaitre. Des funérailles de roi, d'un parent, quelle belle occasion pour le cousin intempêtif de reprendre pied un moment dans le cercle de famille.

Aussi, ne sommes-nous point étonnés quand on nous dit, aujourd'hui, que vous avez été étonné, offusqué, qu'on n'ait point pensé à vous. Non pas même, paraît-il pour vous envoyer une lettre de faire-part. Vous avez jugé que ce n'était pas correct.

Il y a là un état d'esprit ancien qui est toujours le vôtre et que nous comprenons mal. Au début de la guerre, en 1914, un prince de Battenberg, votre parent et celui du roi d'Angleterre tomba dans les rangs anglais. Vous envoyâtes vos condoléances au Roi d'Angleterre et fûtes choqué de ne pas recevoir de remerciements pour ce bel acte de courtoisie... Ce n'était pas agir de façon chevaleresque.

Il y eut ainsi une conception des relations royales et militaires d'après lesquelles princes et généraux pouvaient se saluer galamment de l'épée tout en se battant par l'intermédiaire de leurs sujets. Cette conception est périmée et il est curieux que vous ne vous en soyez pas rendu compte au cœur du fromage hollandais où vous résidez.

Malheur des temps ! mon brave homme (brave est une façon de parler) et qui vous révèle impossible, vous ou ceux qui seraient taillés sur votre patron. Les maîtres de l'heure, qu'ils soient Hitler, Mussolini, Roosevelt ou George V, n'ont plus le loisir de vivre pour eux, pour leur gloire ; avec ou sans panache, ils doivent vivre pour leur peuple.

Nous devons dire ici que ceux qui illustrèrent le mieux ce principe des temps modernes furent les rois des Belges. Un Léopold II allait jusqu'à déshériter ses filles pour que sa fortune n'allât point à des gendres fatalement étrangers. Reconnaissons que la Belgique se hérissa dans sa bonne sentimentalité popote contre cette annihilation de la famille devant l'Etat.

Et depuis, il y eut Albert, ce roi qui vient, en partant, de concentrer sur lui l'attention et l'approbation du monde. Fidèle à un serment (si nous avons le temps, nous vous expliquerions ce que c'est qu'un serment), il observa une Constitution, il défendit l'intégrité de son royaume et, chose étonnante, il manifesta dans ses actes au moins, la considération la plus complète pour un Parlement. Il avait juré...

Se servant de son pouvoir, demeurant dans les droits d'ailleurs restreints ? lui concédés, il guida son peuple

dans la crise du mieux qu'il put. Il aboutit à ce résultat qu'il fut aimé, oui aimé, et que sa mort fut pleurée par tous comme celle d'un proche parent.

Vous avez sans doute la T. S. F. à Doorn, et vous avez donc pu capter tous les échos de la douleur du monde... Sans doute, vous figurant qu'on pouvait vous inviter, avez-vous louché vers votre sabre aiguisé,



vos costumes en fer blanc, et votre horrible volaille. A moins que vous n'ayez sorti de la naphthaline ce costume de général des croque-morts que vous portâtes un jour à Bruxelles. Dommage que vous ne soyez pas venu. Il est vrai que nous n'avions pas le cœur à rire. Dommage que, de derrière une fenêtre, vous n'ayez pas vu passer le cortège...

Nous savons bien que tout cela ne vous aurait rien appris, mais, pour l'édification des temps à venir, il aurait été opportun de pouvoir juxtaposer un instant deux princes... Lui et vous.

Théâtre Royal de la Monnaie - Liste des Spectacles de Mars 1934

Matinée										
Dimanche.	—	4	Faust	11	Les Noces de Jeannette La Bohème	18	Manon (8)	25	Lakmé (5)	
Soirée			Le bon Roi Dagobert (3)		Rigoletto (5) Les deux Bossus		Le Soldat de Chocolat		M ^{me} Butterfly (10) Gretna Green	
Lundi . . .	—	5	La Tosca Les deux Bossus	12	Esclarmonde (6)	19	Le Chevalier à la Rose	26	Armide (2)	
Mardi . . .	—	6	Le Soldat de Chocolat	13	Armide (2)	20	Alda (9)	27	Le Soldat de Chocolat	
Mercredi . . .	—	7	Werther (4) Myosotis	14	Cav. Rustic. Paill. Taglioni chez Musette	21	Faust (7)	28	Esclarmonde (6)	
Judi . . .	1	Fidélio (1) (*)	8	Lakmé (5)	15	Carmen	22	Esclarmonde (6)	29	Parsifal (2)
Vendredi . . .	2	Les Noces de Jeannette La Bohème	9	Les Pêcheurs de Perles (8) Les deux Bossus	16	Les Pêcheurs de Perles (8) Les deux Bossus	23	Les Noces de Jeannette La Bohème	30	Relâche
Samedi . . .	3	Armide (2)	10	Le Soldat de Chocolat	17	Rigoletto (5) Taglioni chez Musette	24	Parsifal (2)	31	Carmen (11)

Avec le concours de : (1) M^{me} Anny Helm et M. J. Rogatchevsky ; (2) M. J. Rogatchevsky ; (3) M^{me} E. Luart et M. J. Rogatchevsky ; (4) M. F. Anseau ; (5) M. A. d'Arkor ; (6) M^{me} C. Clairbert ; (7) M^{lle} Yv. Gall ; (8) M^{me} A. Talifert et M. J. Rogatchevsky ; (9) M^{me} M. Vhita et M. F. Anseau ; (10) M^{me} A. Talifert ; (11) M^{me} A. Vhita.

(*) Le spectacle commençant à 20.30 h. (8.30 h.)

PARSIFAL Ces deux uniques représentations du drame sacré de Richard Wagner commenceront à 6 h. précises. Après le premier acte — vers 7.45 h. — il y aura une interruption d'une heure.



Nous rappelons une fois de plus que la correspondance adressée à « Pourquoi Pas ? » ne doit porter que la mention: Direction, Administration ou Rédaction, selon le cas, sans ajoute d'aucun nom propre.

Faute de faire ainsi, tout envoi risque de suivre à la piste un personnage en voyage et de perdre tout intérêt et toute actualité.

M. De Broqueville a parlé

Le premier grand discours du nouveau règne sur la politique extérieure... Résumons: M. de Broqueville se résigne aux armements de l'Allemagne qui sont un fait accompli. Il reconnaît le danger qui en résulte pour l'avenir. Il se refuse à employer le seul vrai remède effectif: la guerre préventive. Il veut négocier. Il ne peut pas ignorer que c'est une manœuvre vaine.

Nous est avis, d'ailleurs, que la Belgique ne peut pas faire à elle toute seule cette guerre préventive. Et que la France — et les autres — ne veulent pas la faire.

Au fait, il n'y a, de notre côté, personne qui veuille « remettre ça » tout de suite. Nous ne crierions donc pas haro sur M. de Broqueville, tout en appréciant à leur grande valeur les révélations de M. de Dorlodot.

Mais quoi?... Que pourrions-nous faire si la France ne faisait, ne voulait rien, si elle renonçait à utiliser les pauvres garanties qui résultaient pour nous de ce traité de Versailles qui est l'œuvre de niais ou de traités.

Tout pour la paix! Tout, oui... Nous avons toujours cru que le moyen d'avoir une longue paix n'était pas de tout concéder *tout de suite* à une Allemagne ulcérée et humiliée.

Le mal est fait... La France l'a commis, voulu, ou laissé faire. La Belgique qui, d'ailleurs, n'a pas vu plus clair que la France, a suivi.

La France veut-elle changer de méthode? Il nous semble bien que le discours de de Broqueville, après les pactes polonais et autres, doit la faire réfléchir.

Ce discours est peut-être bien une manœuvre. Si la France réfléchit, nous serons heureux de savoir le résultat de ses réflexions.

Comment on écrit l'Histoire

Le « Soir » a écrit que lors du couronnement du Roi, la foule était telle qu'il n'y avait plus « un pistolet » à trouver dans le Centre dès 15 heures.

Inutile de dire que, malgré la ruée des lecteurs de « Pourquoi Pas ? » qui habitent la province et qui étaient désireux de déguster les extraordinaires spécialités du « Gits », tout le monde a pu être servi au 1, boulevard Anspach (coin Place de Brouckère).

Constatation

On s'en doutait un peu; mais on ne croyait pas que c'était à ce point-là. Or, après ces quinze jours, il faut constater que la France aime la Belgique.

Cette façon de parler est un peu ridicule par le temps qui court; mais cela dit ce que cela veut dire; cela traduit ce que nous avons éprouvé. Et la France est le dernier pays sentimental, malgré ses préoccupations personnelles et la férocité des temps.

La France dont nous parlons n'est pas, certes, celle dont les noms figurent sur certains carnets de chèque. Est-elle davantage celle de certains fonctionnaires raccornis? Elle est le peuple; elle est l'immense majorité; elle est tout le monde... Son affection est désintéressée. C'est à ce point que de nombreux Français (ont-ils raison?) se désintéressent du sort du français en Belgique. S'ils étaient sûrs de nous faire plaisir à tous, ils seraient flaminguants pour notre compte.

La France aime la Belgique. On peut à peu près ajouter: et réciproquement. L'Europe le sait aujourd'hui, si elle voulait l'ignorer hier, et cela a son importance.

Tripartite?

Va-t-on faire un Cabinet d'union nationale? Le « Soir » en a parlé.

Il y a en tout cas une chose sur laquelle l'union se fait sans discussion aucune: la qualité unique des cafés Wisser, 1, Galerie de la Reine et 1, rue Verbist (place Saint-Josse).

Wisser, l'épicerie des gourmets, même en temps de crise.

Léopold III écrit

A peine assis sur son trône, le roi Léopold a saisi son bon porte-plume réservoir, et de sa propre main a écrit une lettre, un message autographe au président Lebrun pour lui dire: « Merci. »

Démarche insolite, oui, mais qui correspondait à celle du Président venant aux funérailles du roi Albert.

Un particulier nourri de tradition et truffé de protocole nous assure que cette manifestation, qui a paru naturelle aux Français comme aux Belges, était quelque chose d'énorme.

Le chef d'Etat français, successeur de Charlemagne, de Louis XIV, de Napoléon, peut recevoir des visites de ses collègues, frères, cousins; il ne leur en rend pas.

Il n'assiste pas à un enterrement, souvenir du temps où le cadavre de qui mourait dans Versailles, fût-ce la Pompadour, était escamoté prestement par respect pour la majesté royale. Ces règles étaient strictes, tout au moins jusqu'à la République. Il y eut, depuis, les révérences au tsar, et le roi Albert avait assisté aux funérailles du président Doumer.

N'empêche qu'aux dires de notre ami le protocolard, la présence de M. Lebrun à Bruxelles en deuil fut quelque chose de formidable (sic).

Le vote du budget

Ayant voté deux douzièmes provisoires, nos honorables attaquent l'examen d'un budget déjà dépensé au tiers.

— Ah! si j'en faisais autant! dira Madame.

Mais elle sait compter et elle hausse à des prix incroyables toute sa famille, dans une succursale « FF », où elle est sûre d'obtenir une qualité indiscutable.

Suites et développement de l'affaire Stavisky

Depuis l'avènement du ministère Doumergue, l'affaire Stavisky, ou plutôt les affaires Stavisky — car une quantité d'affaires accessoires se greffent sur l'affaire principale — sont entrées dans une phase nouvelle. Malgré toutes les déclarations ministérielles antérieures: « Aucune considération politique ou familiale ne m'arrêtera dans la recherche de la vérité » (Chautemps). « Vite et fort » (Dala-

POURQUOI PAS ?

dier) — le public avait l'impression, aujourd'hui justifiée, que quelque chose paralysait l'enquête. Depuis huit jours environ il semble que la justice marche au pas accéléré. Que d'arrestations! Que d'inculpations en huit jours. Les juges d'instruction de Bayonne et de Paris rivalisent de zèle, tandis que la commission d'enquête manifeste une humeur de chambre ardente. On a retrouvé miraculeusement les talons des chèques de Stavisky presque au complet, et on se demande si on ne retrouvera pas de même les assassins du conseiller Prince, ce qui cependant est évidemment beaucoup moins probable. Cette fois cela a l'air de devenir sérieux cette volonté de faire la lumière et de nettoyer les bureaux et les antichambres de la République.

La main de l'Allemagne

On prétend trouver la « Main de l'Allemagne » dans l'affaire Stavisky. Mais où ne la trouve-t-on pas ? Pour ceux qui se méfient, il n'est rien de tel que la gamme de vins d'origine servis à discrétion avec le menu à 30 francs, du Globe, 5, pl. Royale. Emplacement spécial pour autos.

L'opinion publique

C'est que cette fois l'opinion publique si longtemps endormie, sceptique et résignée s'est réveillée. La manifestation du 6 février, malgré tout ce que l'on a fait pour en masquer le caractère, a fait l'effet d'un coup de clairon. Les endormeurs professionnels de la grande presse, gouvernementale par définition, n'osent plus exercer leur coupable industrie. Des journaux à faible tirage, comme la « Liberté », le « Jour », sans parler de l'« Action Française », ont tout à coup connu des succès inattendus à cause de l'attitude violente qu'ils ont prise contre les gouvernements « d'étouffement ». Le « Matin » qui avait beaucoup perdu à vu remonter sa popularité parce qu'il prenait parti contre le gouvernement cartelliste. Alors, les grands journaux d'information ont embobiné le pas. Comme toujours, ils ont suivi leur clientèle; eux aussi, ils réclament la lumière, et on dirait qu'ils tâchent même de contribuer à la faire. C'est un signe des temps. Même si par un coup de Jarnac des radicaux, le ministère Doumergue était renversé, ce qui est peu probable, la constitution d'un ministère d'étouffement ou, comme on dirait, de défense républicaine n'est plus possible.

Baisse de prix chez Detol

Table with 3 columns: Product name, Price, and Quantity. Includes items like Anthracittees 220/310 extra for 300.— and Anthracittees 330/510 extra for 220.—

Chéron, le justicier

Tout le poids de l'affaire repose maintenant sur les larges épaules de M. Henry Chéron, qui, plutôt que le titre traditionnel de garde des sceaux, pourrait bien prendre le titre jacobin de Garand Juge, Ravi de retrouver ainsi une popularité qu'il a perdue lors de son échec aux Finances, il prend son rôle terriblement au sérieux. L'a-t-on assez blagué, le papa Chéron, avec sa barbe, son ventre, ses jacquettes de confection, ses allures provinciales, son air naïf de petit bourgeois de Lisieux « grotesque et ridicule », disait à La Haye, l'aimable M. Snowden qui depuis s'est deviné vicomte. Et les Français, loin de se fâcher, de rire. Maintenaant plus personne n'oserait. Ces ridicules, si ridicules il y a, sont devenus des vertus. M. Chéron du moins n'a jamais prouvé sa jaquette provinciale dans les boîtes de nuit; la bonne Mme Chéron — Marie — ne le permettrait pas. Il n'a d'ailleurs pas en ville. Il ignore les cabarets à la mode. L'avocat, il n'a jamais plaidé pour aucune Arlette Simon, ni pour aucun grand homme d'affaires. Il peut frapper fort sans avoir craint que ses coups de matraque ne tom-

AUX EDITIONS REX UN GRAND LIVRE PARAIT AUJOURD'HUI LE ROI ALBERT

par PIERRE NOTHOMB 224 PAGES, 64 PHOTOS EN HELIOGRAVURE 10 Fr. Souscrivez immédiatement au C. C. P. 1521.61 REX. Louvain

bent sur la tête d'un camarade de noce. Sénateur, il ne fait pas partie d'un de ces clans féroces qui se disputent la Chambre. C'est pourquoi le public a confiance en lui.

Les belles roses sont les plus jolies fleurs du moment (la pièce, 4 à 7 fr.). Le choix se trouve chez FROUTÉ, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise.

Chautemps, Pressard and Co

Du temps de Grévy et de l'affaire Wilson on chantait: « Ah ! quel malheur d'avoir un gendre ! » M. Camille Chautemps pourrait chanter de même: « Ah ! quel malheur d'avoir un beau-frère ! » Il est incontestable que le cercle se resserre autour de l'ex-procureur de la République. Le rapport de M. Lescouvé, malgré la modération des termes, est écrasant pour lui. Il constate, ce rapport, que ce sont les complaisances de M. Pressard qui ont permis à Stavisky de poursuivre sa carrière d'escroc et il admet en somme ce que racontaient l'« Action Française » et nombre de journaux de droite, c'est-à-dire que le procureur a délibérément empêché ses subordonnés, notamment M. Prince, de poursuivre leurs investigations quand il s'agissait du personnage si singulièrement protégé. Or, ce qui a déterminé les sévérités du rapport Lescouvé, du second rapport Lescouvé, ce sont évidemment les révélations du conseiller Prince. Ces révélations, le malheureux magistrat s'apprêtait à les préciser, à les étayer de documents, quand il a été assassiné. Comment la voix publique n'accuserait-elle pas M. Pressard ? Elle n'y manque pas. Ce n'est pas l'« Action Française » seule qui réclame l'arrestation de l'ex-procureur comme inspirateur de l'assassinat de M. Prince. Toujours est-il que M. Chautemps ne sait plus comment défendre son beau-frère. Dans les couloirs de la Chambre qu'il est obligé de fréquenter comme président du groupe radical, il promène un visage défait et quelquefois hagard. Il en a perdu cette aménité légendaire qui lui avait tant de sympathies, même parmi ses adversaires. Combien dans un groupe de députés on prononçait devant lui le nom de M. Pressard: « — Que voulez-vous que je vous dise dans lequel Pressard était mis hors de cause. Je ne vais pas le frapper, puisqu'il ne le méritait pas. Et que, dans un second rapport, le même Lescouvé l'accuse, dans un second rapport, le même Lescouvé l'accuse, que je sais, c'est que, moi, je n'avais aucune raison de prendre le procureur de la République. J'aurais commis l'abus de pouvoir si je l'avais fait. » Toujours est-il que le pauvre homme, jadis si sûr, est manifestement empoisonné.

CHATEAU D'ARDENNE

Son restaurant à prix fixes et à la carte. Ses spéc...

BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvrerie, Objets d'Art

— 84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

Suite au précédent

Les séances du conseil des ministres sont secrètes, mais dans les temps où nous vivons il n'est plus rien de tout à fait secret. On a maintenant les détails du conseil où la suspension de M. Pressard fut décidée; elle ne fut pas précisément agitée comme on l'a dit, mais elle fut dramatique.

Quand le garde des Sceaux eut indiqué que le premier président Lescouvé, dans son rapport, reprochait de lourdes fautes professionnelles au chef du Parquet de la Seine, M. Herriot demanda:

— Sur quels témoignages se base-t-il?

— Sur le témoignage de M. le conseiller Prince ! répondit M. Chéron.

Alors, M. Herriot parla.

— C'est inimaginable! dit-il. Voici que vous nous demandez de frapper le procureur général sur le témoignage d'un homme dont on prétend partout qu'il a été assassiné parce qu'il était en conflit avec lui. Que va-t-on dire? On va faire d'affreuses suppositions. On va se livrer à d'abominables insinuations!

M. Chéron ne broncha pas.

— Je vais vous donner lecture, dit-il, du rapport de M. le Premier Président.

Et le garde des Sceaux lut le rapport. Quand il eut achevé, nul ne demanda la parole, pas même M. Herriot. Et ce fut un lourd silence.

Ce fut M. Chéron qui le rompit, pour faire observer qu'il y avait lieu de rapporter le décret qui nommait M. Pressard à la Cour de Cassation, et ensuite de donner au procureur général un successeur.

— C'est une révocation? demanda M. Mallarmé.

— Non, fit M. Chéron, une mise en disponibilité.

— En vue de le nommer à d'autres fonctions? demanda M. Berthod.

Alors, pesant ses mots, M. Chéron articula:

— Ulérieurement... Et si le procureur suspendu parvient à se justifier devant la Commission d'enquête qui va être appelée à l'entendre.

— Et au cas contraire? demandèrent d'une seule voix plusieurs ministres.

— En ce cas, fit M. Chéron, nous en reparlerons.

Et tout le monde comprit ce qu'il y avait de menace pour M. Pressard dans ces paroles.

Le gant de pigskin pour Première Communion sera très utile cette année. Les **GANTERIES MONDAINES** sont des mieux placées pour vous le présenter avec succès. Le **gant Schermans** s'affirme toujours le dernier cri du jour.

23, boulevard Adolphe Max; 62, rue Marche-aux-Herbes; 18, rue des Fripiers, Bruxelles. — Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers 49), Anvers — Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand.

Un magistrat politicien

Evidemment, on raconte bien des choses. Cependant, il est peu probable que M. Pressard se soit laissé acheter. Il est possible qu'il n'ait jamais connu personnellement Stavisky. Seulement...

Seulement, voici ce que racontent des gens généralement bien informés et sans passion:

M. Pressard, beau-frère d'un des grands chefs du parti radical, se considérait un peu comme le représentant de ce parti au Parquet. Il lui devait un avancement rapide et il comptait que grâce à lui il monterait plus haut encore. Or, il savait que beaucoup de radicaux notoires, notamment Bonnaure qui était fort remuant, avaient des obligations à Stavisky. De même, Dubarry qui, bien que simple jour-

naliste, tenait entre ses mains beaucoup de ficelles. Il savait aussi que le même Stavisky avait pour avocat le redoutable André Hesse, personnage autoritaire, rancunier, véritable terreur des magistrats. Il n'en fallait pas plus pour que le bel Alexandre fut tabou à ses yeux. Un escroc de plus qui échappe à la justice: la belle affaire! Et sans doute le peu scrupuleux procureur se répétait-il, pour se justifier la parole de Goethe: « Mieux vaut une injustice qu'un désordre. »

Les Automobiles IMPERIA (licence Adler)

voient le succès s'accroître de jour en jour. Venez les voir et essayer, sans engagement, aux Automobiles IMPERIA, 102-104, avenue Dupétioux, tél. 37.04.41 et 37.49.88.

Le désarroi du parti radical

Quand on commet une injustice par esprit politique il faut savoir la cacher. Le résultat des complaisances de M. Pressard qui retombent sur M. Chautemps, c'est que le parti radical est complètement désarçonné. Une mortelle inquiétude règne rue de Valois où les jeunes militants et, plus encore, les jeunes députés, furieux d'être compromis par les tripotages des anciens tripotages dont ils n'ont pas profité, montrent beaucoup de froideur à leur président, M. Chautemps, dont ils ne peuvent d'ailleurs pas se débarrasser parce que sa démission aurait l'air d'un aveu.

Quant aux radicaux, qui ont exigé d'entrer en nombre dans le ministère, ils n'y ont rien à dire et se résignent à ne rien dire. M. Herriot, prenant des mines désolées, dit à qui veut l'entendre qu'il se considère comme un otage. On voudrait bien renverser ce ministère Doumergue, mais on n'ose pas. Les radicaux font les flambards, mais depuis le 6 février ils ont peur de Paris.

Le menu du « Flan Breton »

Toujours le fameux menu Rôtisserie à fr. 27.50, régal des gourmets, 2, rue Ern. Solvay, et 96, chauss. d'Ixelles (Porte de Namur), Stat. autorisé rue Ern. Solvay. Tél. 12.71.74.

La province et l'assassinat de M. Prince

Après le 6 février, le parti radical, qui dispose des plus grands journaux régionaux, avait fort habilement manœuvré la province, y répandant le bruit que les manifestants du 6 février étaient tous d'affreux réactionnaires qui avaient voulu renverser la République. Et la province l'avait cru d'autant plus facilement que les exagérations partisans des journaux de droite l'avaient fort indisposée. Conspué à Paris, Daladier eût été porté en triomphe à Orange. Mais l'assassinat de M. Prince a changé brusquement cet état d'esprit. La province, même la province radicale, commence à trouver aussi qu'il y a quelque chose de pourri dans le royaume de Danemark et qu'il est temps de réformer la République.

Vous serez enthousiasmés...

par l'esprit étincelant de *Georges et Georgette*, qui sont arrivés depuis vendredi au Cinéma Plaza.

La mafia

Pour le moment les trois quarts des Français — les trois quarts du moins de ceux qui lisent les journaux — sont convaincus qu'ils sont les victimes d'une redoutable mafia qui s'est installée dans tous les rouages du gouvernement, fausse tout, gâte tout, en vue d'un but aussi criminel qu'obscur.

Si par Mafia vous entendez une sorte de Sainte-Vehme maçonnique décidée à régner, au besoin par la terreur, en supprimant par le poison ou le browning tous ceux qui la gênent, nous n'y croyons guère, quelque troublant que soit

l'assassinat de M. Prince. La vérité, c'est que la République des camarades est devenue une sorte de mafia inconsciente. Tous ces « camarades » du barreau, du quartier latin, de l'école normale qui, à quelque parti qu'ils appartiennent, copinent entre eux et se tutoient, en sont arrivés à considérer comme tout à fait naturels les petits marchandages, les faveurs mutuelles qu'ils se rendent aux dépens de l'Etat et au profit de leur clientèle. La mortelle facilité qui règne depuis la guerre fait que de la complaisance à l'indélicatesse et même à la concussion, on glisse sans s'en apercevoir. Puis, quand on a compris que dans la misère actuelle de l'Etat ce petit jeu devenait dangereux, on a fait bloc pour jeter le voile. Seulement maintenant le voile est déchiré.

Et ce qui a aggravé le cas, c'est qu'aux « camarades » à la manière d'il y a vingt ans, aux camarades du genre Briand qui, coloraient leur cynisme de fantaisie et de bon-garçonisme réel, s'est substituée une bande de jeunes arrivistes féroces du type de ce Guiboud-Ribaud que l'on vient d'arrêter.

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

Crime maçonnique

Nous étions sceptiques quand on nous dénonçait aussi bien les crimes des jésuites que ceux des francs-maçons.

Or, il faut bien l'avouer, la maçonnerie ne nous paraît pas sortir très blanche de l'affaire Stavisky.

Serait-il possible ?

Nous parlons ici librement des choses et des gens... Parfois, des noms de grands-maitres de la maçonnerie belge (nous ne les connaissons pas tous) ont été révélés en Belgique. Citons au hasard : Houzeau de Lehaie, le docteur J. Descamps, Magnette... synonymes de dignité, d'intégrité, de loyauté...

Serait-il possible qu'une institution qui fut représentée par ces gens-là ne répudie pas, tôt ou tard, une parenté avec la maçonnerie stavisqueuse ? On se le demande.

DANS LE RHUMATISME

un seul remède, l'Atophane ! Médicament spécial des douleurs rhumatismales. L'Atophane calme et surtout guérit, ce qui est l'essentiel. Comprimés et dragées dans toutes les pharmacies.

Guiboud-Ribaud

Un type ce Guiboud-Ribaud, un véritable phénomène d'aujourd'hui. Jeune avocat — il n'a pas beaucoup plus de trente ans — il était tellement pressé d'arriver par n'importe quel moyen qu'il vient de se casser les reins à force de courir sur ce qu'il a pris pour la voie du succès.

Il a commencé par coqueter avec le communisme et il a fait le classique voyage en Russie d'où il est revenu pour prêcher aux foules françaises les splendeurs du régime soviétique. Seulement, au point de vue financier le communisme ne rend pas encore. C'est pourquoi le jeune Guiboud-Ribaud revint tout doucement au radicalisme. liant sa fortune à celle de Bonnaure et de Stavisky.

On sait que c'est Bonnaure qui l'imposa en quelque sorte à M. Georges Bonnet — encore un grand homme bien dégonflé — comme chargé de mission, attaché à son cabinet.

Alexandre, Bonnaure, Dubarry avaient en sa personne un excellent observateur placé au cœur du ministère des Finances. Il pouvait ainsi rendre de grands services. Malheureusement pour lui, le scandale éclata trop tôt. Il n'a plus qu'à rentrer dans le parti communiste en déclarant que s'il a aidé Stavisky, c'était dans le noble but de ruiner la société bourgeoise.

Le DÉTECTIVE GODDEFROY

reste le meilleur. — Téléphone 26.03.78

Sa constipation opiniâtre cède à Kruschen

Un résultat satisfaisant depuis 2 ans

« Depuis deux ans, écrit-elle, j'emploie les Sels Kruschen pour combattre une constipation opiniâtre qui résistait à tous les remèdes. Je suis heureuse de dire que je suis arrivée à un résultat tout à fait satisfaisant, en faisant régulièrement usage de ces sels qui me paraissent aussi convenir à ceux qui souffrent du foie, comme c'était aussi mon cas. » — Mme B...

Quand on sait que la constipation est la cause première de 75 p. c. de nos maux et malaises, on comprend mieux la nécessité de ne pas la tolérer.

Dans ce rôle de stimulant de l'intestin, les Sels Kruschen sont vraiment merveilleux. Chaque « petite dose quotidienne » agit avec sûreté et douceur et sans que jamais l'organisme s'y accoutume.

Le foie, les reins, l'estomac sont, eux aussi, aidés et stimulés, car Kruschen ne contient pas seulement un sel, mais de nombreux sels qui, tous, ont leur action propre. Toutes les fonctions se font parfaitement, le sang est maintenu exempt d'impuretés, l'énergie, l'entrain remplacent les idées noires et le découragement. C'est une autre vie qui commence.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon ; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Stavisky et Anvers

L'affaire Stavisky aurait-elle, à Anvers, une répercussion ? On en parlait, à mots couverts, depuis quelques semaines. Or, récemment, un diamantaire français a affirmé que, dans le monde des lapidaires anversois, on en savait assez long sur Stavisky. Le commerce diamantaire anversois n'a guère réagi à la suite de ces affirmations. Les marchands de la rue du Pélican se sont contentés de dire : « Nous n'avons jamais connu Stavisky ». Est-ce à dire qu'ils n'ont pas connu Alexandre ?

Stavisky était juif. Le commerce du diamant à Anvers est entre les mains d'une puissante et influente colonie israélite. Il paraît presque certain que M. Alexandre est passé à Anvers il y a quelque deux ans et qu'il y a traité quelques affaires. Lesquelles ? On ne le saura sans doute jamais. Les lapidaires d'Anvers conservent jalousement leur secret.

Il faudrait, pour en savoir plus long, connaître les arcanes de ces mystérieuses officines de la rue du Pélican où se traitent, de personne à personne, les plus grosses ventes de diamants du continent. Mais ce monde-là est très fermé et gardé par des cerbères inexorables. Pour pénétrer, par exemple, à la Bourse du Diamant, il faut montrer patte blanche, signer un registre, être accompagné d'un membre du Diamant-Club.

Baisse de prix chez Detol

Demi-gras — Sans fumée

Petites braisettes 10/20	fr. 225.—
Braisettes lavées 20/30	265.—
Têtes de moineaux 30/50	275.—
Gailetins 50/80	270.—
Tout venant forte composition	245.—
Criblé sans menu	265.—
96. Avenue du Port. — Tél. 26.54.05	

Rue du Pélican et ailleurs

Ce milieu est un des plus pittoresques qui soient, et bien plus curieux, par exemple, que les quartiers maritimes d'Anvers. Le ghetto anversois commence au seuil de la rue du Pélican, à deux pas de la gare Centrale. Il groupe ses vastes bureaux et ses tristes maisons lépreuses de part et

SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

d'autre du viaduc du chemin de fer. C'est là que se trouve le cœur du monde juif d'Anvers.

Mais la colonie israélite n'a cessé de croître, à Anvers, durant ces dernières années. Elle groupe en ce moment quelque quarante mille hommes. Si bien que le quartier juif s'est agrandi. Il s'est annexé des faubourgs suburbains, comme le Gitschotel, où les juifs ont déjà leurs boucheries, leurs rabbins, leurs lieux de réunions. Tout le monde gravite autour de l'industrie et surtout du commerce du diamant et de la joaillerie. C'est dans ce monde-là que Stavisky a réussi, un jour, à s'infiltrer.

Pour l'IMPERIA

Lce Adler traction avant, s'adresser à l'Agence Officielle: Universal Motors, 124, rue de Linthout. Tél. 33.70.00.

Les bijoux d'Alexandre

Mais le bel Alexandre n'a guère laissé de souvenir très précis dans la métropole. Il n'y est venu que pour affaires et tout porte à croire qu'il n'y a pas fréquenté les restaurants ni ces fameuses boîtes de nuit du quartier de la gare, rendez-vous des plus jolies femmes faciles de la Métropole.

Les courtiers d'Alexandre ont certainement fait, à Anvers des séjours plus fréquents et plus prolongés. Mais les diamantaires d'Anvers se gardent prudemment d'en souffler mot. Pourtant, on cite, à Anvers, le nom d'une joaillerie parisienne où il n'est pas impossible que Stavisky ait déposé ses fameux bijoux. La police ne suivrait-elle pas cette piste?

Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire
PLATS DU JOUR
PRIX FIXES

Intervention d'un grotesque

Parmi les mille et un incidents inévitables lors des funérailles du Roi, ceux où la Presse fut en jeu ont une importance capitale. Car enfin cette expression, cette amplification magnifique du deuil national, à qui est-elle due, sinon à la Presse?

Or, le jour du serment du Roi, au palais royal, devant la tribune, le commissaire ad hoc place les journalistes en contrebas. Ils ne gênent la vue de personne. On les voit à peine. Mais, eux, ils doivent voir.

Mais voilà un général (?) glorieusement anonyme et pompeusement costumé qui pousse des cris et intime l'ordre au commissaire de déplacer la Presse. Ce général crie: « Ici, c'est la maison Royale... ».

Il y a dans la maison, dans toute maison royale, à côté de gens de valeur et d'hommes aimables, des parasites exhibitionnistes qui estiment que c'est un sacrilège qu'on ne puisse les admirer de pied en cap; des grotesques.

Est-ce qu'on réussira jamais à faire comprendre à ces phénomènes que leur présence dans cette cérémonie avait aussi peu d'importance qu'un œil au fond d'un vase de nuit (et encore...). Tandis que l'absence ou le silence de la presse aboutirait à ceci que la plus émouvante cérémonie du monde serait non avenue.

Le Chauffage Georges Douleron

Société anonyme
3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles
Téléphone: 11.43.95

Pompe et magnificence

A part ça, ce général-figurant, ce général de cinéma avait une préoccupation de la mise en scène. Sans doute, en bon cabot, réclamait-il la vedette; mais il constatait que la présence des journalistes ne rehausse pas l'éclat d'une pompe royale funèbre ou triomphale. Ils ont beau représenter la postérité et l'histoire, comporter des types de valeur dont le nom survivra à celui de bien des militaires, leur aspect physique, matériel est terne, par trop terne...

Pourquoi ne les habillerait-on pas en généraux?

Une firme belge a fait son devoir. Elle met à votre service un antinévralgique PARFAIT, d'une efficacité certaine et constante, moins cher que les préparations étrangères.

BELGES, FAITES LE VOTRE!

Demandez les **COMPRIMES LA MEUSE** à l'exclusion de toutes Marques Etrangères!

Messieurs les contrôleurs

On nous assure que l'aventure est authentique.

C'était, le jour des funérailles du Roi, au bas de la place de Sainte-Gudule.

Deux messieurs parlementent; ils voudraient traverser le quintuple rang des curieux et se rendre rue du Marquis où, affirment-ils, une fenêtre les attend. Les gens, qui depuis des heures attendent sur le bord du trottoir, ne paraissent aucunement émus de leurs supplications. Personne ne bouge. A un moment donné, un agent paraît vers le milieu de la chaussée. Les deux messieurs pressés font des signes désespérés à son adresse et l'appellent à leur secours. L'agent n'a pas l'air de se laisser fléchir, quand, changeant brusquement de tactique, ils lui expliquent qu'ils doivent être à leur bureau et qu'ils sont « contrôleurs des contributions ».

Contrôleurs des contrib... qu'est-ce qu'ils ont entendu, les deux messieurs. En chœur: « Comment! ce n'est pas encore assez que ces gens nous emm... (voui, Monsieur) toute l'année, ils ont encore la prétention de venir nous écraser aujourd'hui! Eh bien, pour une fois que nous avons l'occasion, de les emm... (hélas, voui), on ne va pas rater le coup! Revenez demain! Aujourd'hui il y a un mur en béton de contribuables et il ne bronchera pas ». Etc., etc.

Une autre fois, les contrôleurs proclameront qu'ils sont couvresseurs en paille...

Huit havanes importés pour 18 francs

En versant 18, plus 2.50 (pour frais)=fr. 20.50 au C.C.P. n° 18.17.44 du C. C. H. B., 21, rue d'Ecosse (Porte Louise), téléphone 12.34.84, vous recevrez franco un joli coffret contenant 8 échantillons différents de havanes garantis importés de la fameuse plantation d'El Paso.

Le cœur du corps diplomatique

Parlant au nom du corps diplomatique reçu par Léopold III, le nonce, avec le sérieux d'un pape (qu'il sera peut-être) et qu'on étrille, Son Excellence le nonce a déclaré: « Le cœur du corps diplomatique a battu, etc. ».

Il a bien dit: le « cœur » et non le « chœur ». Que ce corps illustre ait non pas des cœurs individuels, mais un cœur collectif et qui bat dans les grandes circonstances, voilà qui n'a pas laissé de nous surprendre, tout en nous faisant plaisir d'ailleurs.

Ce n'était pas un régime

Mais quel régime suis-tu? dit à X, un de ses amis qui s'extasiait sur sa mine étonnante. — Moi, répond X, aucun. Voici, depuis quelques mois, je dine régulièrement au Restaurant Old Tom, 14, chaussée d'XL où, pour 11 francs, j'ai son menu spécial et des plats du jour à 6, 7 et 8 francs.

Le salon improvisé

L'avant-veille des funérailles du Roi, un monsieur très distingué, mais qui s'y prenait un peu tard, cherchait vainement à louer, sur le parcours, non point une simple fenêtre, mais un salon. Après de vaines et multiples démarches, il dut se contenter d'une cuisine. L'accord étant conclu avec le propriétaire, au moment de prendre congé, il lui annonça : « Je ferai apporter les meubles demain matin ».

Des meubles ? Ahurissement de son interlocuteur. Des meubles ? Pour quoi faire ?

Et le lendemain, en effet, une tapissière apportait des fauteuils, des tapis, des tentures, des plantes d'appartement, des bibelots, un service en cristal, des seaux à champagne et en quelques minutes, la cuisine se trouva transformée en un somptueux salon.

Et le jour des funérailles vint s'installer un jeune homme blond et une dame à la sobre élégance qu'accompagnait une suite discrète.

Et c'est seulement alors que le propriétaire apprit qu'il avait loué sa cuisine à l'archiduc Otto et à sa mère l'impératrice Zita.

Le Claridge, dancing des familles

organise chaque jeudi une « tombola fox-trott ». En semaine, sauf le vendredi, soirées à 8 h. 30. Dimanches et fêtes, thé dansant de 4 h. à 6 h. 30. Soirée à 8 h.

Arrangements avec sociétés pour la location de la salle. CLARIDGE, Dancing des Familles, 24, chaussée de Louvain, près la place Madou. Tél. 11.69.69.

Des as

Les officiers de chasseurs français ont fait l'admiration de nos grenadiers. Pendant leur court séjour à Bruxelles, certains n'ont pas dormi une heure.

Arrivés le soir, avec le détachement, reçus au mess, après le repas, le café et les pousse-café, ils ont proposé d'aller faire « un petit tour » et sont rentrés à l'aube pour prendre le commandement de la troupe. Après la cérémonie, ils ont dîné puis sont repartis « faire un petit tour » qui se prolongea jusqu'au matin. Des équipes de grenadiers, connus pour leur grande bravoure et pour leur haute taille, durent se relayer pour leur tenir compagnie. Ils enfouaient tout le monde.

Mais si l'on songe qu'ils tiennent garnison du 1^{er} janvier au 31 décembre à Saint-Avoid, un minuscule patelin perdu dans le bled, à la frontière de l'Est, on comprend et on admet que lorsque l'occasion se présente, ils s'en payent une tranche.

Ajoutons que les chasseurs furent dignes de leurs officiers. La police en ramena bien paternellement quelques-uns qui étaient... krimineelzats, comme on dit à Bruxelles, et les soigna avec des attentions touchantes au corps de garde, au lieu de les f... dedans et tout se passa très bien.

Les Anglais furent également très à la hauteur, avec quelque chose de plus raide...

Crayons Hardtmuth 40 centimes

Versez fr. 57.60 au c. c. p. 261.17 (INGLIS), 132, boulevard Bockstael, Bruxelles, et vous recevrez 144 excellents crayons, mine noire n° 2. Demandez „rix pour crayons marqués à votre nom.

Entendu dans la foule

D'un audacieux juché dans un arbre, Porte Louise, et qu'on voulait faire descendre : « Je suis un Belge et cet arbre est à moi ! »

D'un bon Brusseleer, revenu dans la foule voir le défilé, après être entré dans un café pour écouter le discours du



Trône : « Il parle bien, le nouveau Roi ; il parle comme un speaker de radio ! »

Lors de ce défilé de vendredi, on a eu l'excellente idée de faire faire la haie non seulement à l'armée, mais aussi aux anciens des Fraternelles ; tout le long du boulevard, on permit à ceux-ci de s'intercaler, de façon qu'on vit coude à coude les soldats de l'ancienne et ceux de la jeune armée. A un endroit, cependant, c'étaient des infirmières de guerre qui alternaient avec nos jass. L'un de ceux-ci, obligé de s'éclipser, pria sa voisine, devenue depuis les temps héroïques une opulente matrone de tenir son fusil. A un moment, on entend le commandement : « Bayonnette canon ! » Notre soldat reprend sa place en vitesse et exécute le mouvement, tandis qu'un spectateur s'écrie : « Pour mettre bayonnette canon, il faut tout de même un homme ! »

ON DIT que notre délicieuse camarade Raymonde est devenue l'arbitre de l'élégance depuis qu'elle lance la mode à Bruxelles... et cela explique (partiellement...) le succès considérable de l'apéritif ou des soirées qu'elle préside avec tact à la « Cloche d'Or », rue du Midi.

Quand on saura que le cadre de la « Cloche d'Or » est un ravissement, que la musique y est toujours choisie, que les consommations et drinks sont préparés et servis de main de maîtres... on comprendra aisément pourquoi la « Cloche d'Or » ne désemplit plus et pourquoi cet établissement bien parisien ne connaît pas la crise...

Etes-vous déjà venu à la « Cloche d'Or » ?

Le deuil national au village

En ce bourg de Flandre où sévit un ancien collègue de Bitovan et qui est presque aussi son homonyme, on a célébré, la semaine dernière, un service funèbre à la mémoire du roi Albert. L'ordre en avait été donné par l'autorité ecclésiastique. Le curé s'y conforma. Mais, d'accord probablement avec le bourgmestre à qui l'ancien collègue du Bitovan tient lieu de maire du palais, on omit d'inviter la plupart des personnages du cru, c'est-à-dire qu'on n'invita que ceux d'entre eux qui ont l'heur d'être en odeur de sainteté au presbytère et à la maison communale. Cela ne fut pas sans donner, à la cérémonie, un caractère tout particulier ; mais ce n'est pas tout.

L'office terminé, le sacristain monta au jubé et se mit en devoir de jouer, à l'orgue, une « Brabançonne » que la circonstance imposait. Aussitôt, le bourgmestre, suivi de son maire du palais, les échevins et les conseillers communaux,

L'UNIQUE succursale à BRUXELLES

des Ateliers d'Art **De Coene Frères** de Courtrai
est située **PORTE DE SCHAEKBEEK**
(coin Bd Bischoffsheim et rue Royale) Tél 17.26.47
Direction: F. VAN CAMPENHOUT et A. de WAAY

Les mobiliers, lustres, tapis, etc., les plus
élégants et de la meilleure fabrication aux
prix les plus raisonnables.

s'empresèrent de quitter l'église. Les anciens combattants de l'endroit, voyant cela, et qui doivent être des culs terreaux comme on n'en voit plus que dans les villages de Flandre, les anciens combattants donc, croyant sans doute que le protocole exigeait que l'on se retirât quand le sacristain jouait la « Brabançonne », emboîtèrent le pas aux gens de la municipalité. De sorte que, bientôt, il ne resta plus que deux ou trois pelés et quatre ou cinq tondu pour écouter le chant de l'orgue.

Pourquoi donner 9 francs, 10 francs aux Etrangers — même lorsqu'ils sont de bons amis (ce qui n'est pas toujours vrai) — lorsqu'un compatriote vous donne un MEILLEUR service pour 8 francs ? Essayez les

COMPRIMES LA MEUSE

et ils vous deviendront indispensables lorsque vous souffrirez.

Un scandale à Menton

Cet extrait de l'« Eclairer de Nice » vous prouvera — si c'est nécessaire — que les Français, à l'occasion de la mort du roi Albert, exigeaient un deuil complet.

« A la réunion du Conseil municipal, mercredi soir, le Maire de Menton « oublie » de lever la séance (quelques instants) en signe de deuil du roi Albert I^{er} de Belgique

» Aux cérémonies organisées le jeudi à la mémoire du Grand Roi, il apparaît en veston marron, pardessus gris et chapeau mou.

» Mais que pensent de cet absolu manque de tact nos amis belges ? »

Mon dieu, les amis belges, émus par les condoléances des amis français, pensent qu'un deuil doit être dans le cœur au moins autant que dans le pardessus.

Peut-être que le maire de Menton n'a pas une garde-robe variée.

Detolcoke à 165 francs

Le meilleur coke métallurgique à cassure argentée en dimensions 20/40, 40/60 ou 60/80 au prix unique de 165 francs les 1,000 kg. remis en cave dans le Grand-Bruxelles.

96, Avenue du Port. — Tél. 26.54.05

Le roi Albert au Maroc

L'annonce de la mort tragique de notre grand Roi a été accueillie au Maroc avec la plus douloureuse stupéfaction. Toute la population marocaine a été péniblement surprise de cette disparition soudaine du « Roi-Chevalier » pour qui elle éprouvait une admiration sans borne mêlée d'un affectueux respect.

On n'a pas perdu, là-bas, le souvenir des Souverains aimables qui, visitant le pays, tinrent à demeurer des touristes et se montrèrent, au milieu de la sympathique ferveur dont on les entourait, les plus simples et les plus accueillants des visiteurs.

Le Roi et la Reine des Belges vinrent au Maroc en octobre 1921, visitèrent Casablanca, Rabat et Marrakech. Ils ne voulurent aucun protocole, sans pour cela se dérober au désir de la foule. Ils ne cachaient point leur qualité. Ils pré-

tendaient simplement que la royauté était une fonction constitutionnelle et que, « en dehors de cette fonction, les hommes restent égaux... »

Le roi Albert, qu'une foule sympathique et dévouée suivait dans ses promenades à pied à travers Casablanca, devait retenir l'attention de la population marocaine par un autre trait de son caractère.

C'est qu'il était un grand sportif. Autre conception du Roi moderne. Il estimait que sa vie devait partager les risques du siècle présent.

Automobiliste éminent, ce sport n'était pour lui qu'un risque assez médiocre devant celui, plus dangereux, que lui offrait l'aviation, dont il fut vite un fervent adepte.

Pour son voyage au Maroc, il usa largement de ce sport. Et si l'on veut se reporter à cette époque et se souvenir des difficultés que rencontrait alors l'aviation (la ligne France-Maroc avait à peine un an), on appréciera davantage la hardiesse et la valeur de ce geste de nos Souverains. Un roi doit être « en avant », disait S. M. Albert.

Il fut, du reste, un des plus fervents protagonistes de la liaison aérienne Belgique-Congo.

Lucullus dîne Chez Lucullus.

Le Gourmet dîne chez Kléber :

Tout y est bon, rien n'est cher

Chez Kléber... Bonne chère !...

(Passage Hirsch, Bruxelles. — Tél. 17.60.37)

Souvenirs des ailes marocaines

En apprenant le désir des Souverains de voir le Maroc en avion, le maréchal Lyautey s'était empressé de mettre à leur disposition son aviation militaire. Comme les avions de l'époque ne pouvaient transporter que deux personnes, il fallut séparer le couple royal et affecter un avion au Roi et un autre à la Reine.

Au cours de leur grande randonnée à travers tout le Maroc, les avions royaux eurent à subir de nombreux ennuis occasionnés surtout par les caprices atmosphériques. L'avion du Roi faillit bien une fois être retourné par la tempête. Mais son auguste passager n'en fut nullement impressionné. Roi, il ne se préoccupait pas de son plaisir et de son confort : avant tout il voulait donner l'exemple.

Quant à Sa Majesté la Reine, son pilote marocain, M. Gangy, reste encore aujourd'hui émerveillé de son cran.

Laissons lui la parole.

L'Avenir, l'Avenir, l'Avenir est à vous

Ecrivez ce jour même à Orion, 47, Montagne aux Herbes-Potagères, Bruxelles. Esquisse graphologique, 10 fr.; sommaire astrologique, 15 fr. Ch. post. 586.72.

Le « cran » de la reine Elisabeth

« Sur presque tout le parcours, disait-il, j'ai dû faire rase-motte à 25 mètres du sol environ. Nous avons traversé une longue averse de grêle. Chaque fois que je me retournais, je voyais la Reine debout dans la carlingue, regardant calmement le paysage et prenant des photos.

» Nous avions vent debout et sous le cyclone de l'hélice, la grêle, lui clignant le visage, lui faisait sur les joues des points de sang, mais elle demeurait debout, ne perdant rien du paysage et toujours souriante.

» Le Roi, d'ailleurs, appréciait et redoutait un peu ce cran, car il m'avait bien recommandé: « Surtout, pas d'acrobaties avec la Reine, elle vous en demandera, ne marchez pas, vous direz que c'est moi qui ne veux pas, »

Quel que soit celui que vous choisissiez

Petit-Suisse ou Demi-Sel Double Crème CH. GERVAIS, vous avez la certitude de toujours acheter un produit de premier ordre, parce que ces fromages sont livrés, garantis frais, tous les jours.

Le légionnaire et le Roi

C'est à Marrakech, au cours de ces simples promenades à pied qu'affectionnait le roi Albert, qui se produisit un épisode dont M. Gangy ne peut se souvenir sans émotion. Les Souverains étaient vêtus sans aucune recherche et peut-être même l'extrême simplicité du Roi eût-elle prêté à sourire à plus d'un élégant. Cependant, comme ils traversaient la place Djemaa-el-Fna pour aller visiter les souks, ils croisèrent un légionnaire qui soudain fixa attentivement le Roi, le reconnut et vivement vint se jeter à ses pieds, sans un mot. Hommage ému d'un homme qui, sans doute, avait dû abandonner son pays pour des raisons personnelles, mais qui avait gardé à son Roi, l'admiration et le dévouement profonds de tous les Belges.

PIANOS L. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

La gerbe de fleurs

A Casablanca se terminait le voyage aérien des Souverains belges. Le maréchal Lyautey mit à leur disposition le yacht du Maroc « Le Diana » qui n'était pas encore affecté.

Lorsque le navire quitta Casa, l'aviation militaire, voulant reconnaître l'honneur que lui avaient fait les Souverains, autorisa l'adjudant Gangy à survoler le yacht et à jeter des fleurs.

Le « pilote de la Reine » voulant rendre un dernier hommage à sa noble passagère, se piqua de descendre au ras de la mâture pour jeter sa superbe gerbe.

Or, au premier atterrissage, le roi Albert prit la peine d'envoyer une lettre informant l'aviation que les fleurs étaient bien tombées sur le pont et qu'il était très touché d'une politesse pour laquelle des soldats français avaient joué si allégrement leur vie.

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

Montages et camouflages

L'art photographique a fait des progrès et actuellement on fait d'une photo à peu près tout ce qu'on veut. C'est ainsi qu'à la veille même des funérailles on vendait dans les rues de Bruxelles le portrait de Léopold III en tenue de Lieutenant général ! C'étaient d'anciens clichés adroitement retouchés. Rien n'avait été plus facile que d'ajouter une barrette au collet, de transformer une grenade en foudres... Mais on cubla que les généraux portent des épaulières d'or tressées alors que les officiers subalternes et même supérieurs n'ont droit qu'à des plaques d'épaules, et c'est ainsi qu'est répandue à des milliers d'exemplaires l'effigie de Léopold avec un collet de général et des pattes d'épaules de colonel. On ne peut penser à tout.

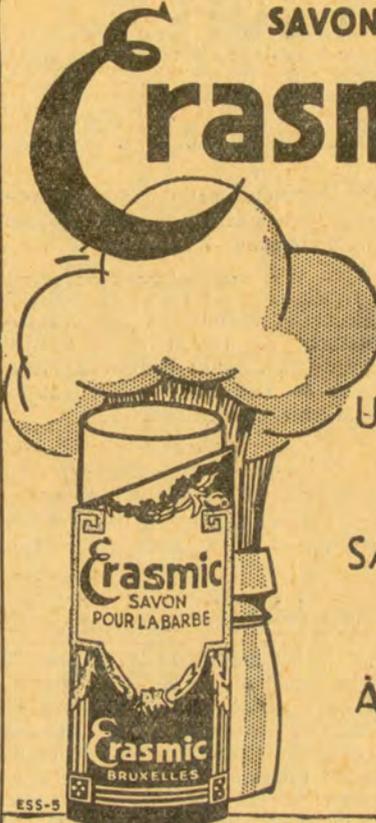
Un beau montage a été réalisé par « L'Illustration ». Sur une double page, elle représente le défilé des chasseurs français devant la basilique de Laeken. On y voit la musique, le drapeau et la première section. Cela fait un ensemble parfait. Or, tous ceux qui ont assisté à la cérémonie se souviennent qu'entre la musique et le drapeau il y avait un officier à cheval, que le fanion du bataillon suivait le drapeau et qu'un second officier monté précédait la compagnie. Les deux cavaliers et le fanion ont disparu, volatilisés ! Cette magnifique photo, en effet, est un montage de trois ou quatre clichés différents, pris à de courts intervalles de temps et assemblés judicieusement et, même avec une loupe, en examinant minutieusement, il est impossible de découvrir les raccords.

Du beau travail !

BRIDGE Pers. hon. qui désirent jouer apr.-midi ou soir ds salons partic. peuvent écr. F. D. Journal

SAVON À BARBE

Erasmic



UNE BARBE
BIEN
SAVONNÉE
EST
À MOITIÉ
FAITE

COMPAGNIE ERASMIC, RUE ROYALE 150, BRUXELLES.

Visions redoutables

Bruges, le dimanche 4, vers onze heures. La rue, au loin, est soudain barrée par des gendarmes à cheval, noirs, casqués, redoutables et qui avancent, balayant le vulgaire.

Qu'est-ce qui se passe ?

Ils approchent, les voici; garons-nous. On commence à voir qu'ils encadrent un carrosse. Dans la ville gothique, on évoque l'autrefois...

*Lorsque Maillard, juge d'enfer, menait
A Montfaucon, Semblançay, l'âme rendre...*

qui mène ton Seigneur à la potence ou au pal, après l'avoir ensorcelé.

Ils passent... On voit le carrosse à travers la sinistre haie d'estafiers...

Ce carrosse (découvert, février 1934) contient l'honnête M. Baels, gouverneur, en grand arroi, qui revient du « Te Deum » et va déjeuner.

M. Baels sourit... Il a un grand cordon rose et blanc, On respire.

« LES DEMI-GRUES »

Le sensationnel reportage de Carel de Poorter sur la prostitution clandestine anversoise en est à son 25e mille. Hâtez-vous de le lire. Réclamez-le à votre librairie. Le volume : 10 francs:

Dépositaire : Agence Arena, Canal des Récollets, Anvers,

Le bon romancier Hans

Les écrivains flamands s'apprentent à fêter Hans, romancier et conteur d'une facilité kilométrique, originaire du village calviniste d'Hoorebeke Sainte-Marie, et grand homme en son pays. Hans est un flamand à demi Zélandais et, au contraire de ce qu'on a dit, il n'est pas né de parents hoorebeekoïis, mais plutôt de parents hollandais établis

MAIGRIR C'est embellir

Toute femme soucieuse de sa beauté et de sa santé doit combattre ou prévenir l'obésité par
Le Thé Mexicain du Dr Jawas
 produit végétal qui fait maigrir sans danger et sans fatigue. Toutes Pharmacies.

à Hoorebeeke Sainte-Marie, petit patelin des environs d'Audenaerde, où depuis les placards de Charles-Quint, les calvinistes ont vécu librement, à l'abri des rafles et des repressions.

On pense même que l'ancien régime fut assez indulgent à ces hérésiarques innocents et Pirenne est d'accord pour dire que l'Edit de tolérance de Joseph II ne changea pas grand-chose à l'affaire. Bien avant l'empereur libéral et éclairé, les protestants de Belgique vivaient paisiblement, sans que personne vint les déranger.

Pour l'IMPERIA

Lee Adler quatre roues indépend. S'adr. à l'Agence Officielle : Universal Motors, 124, r. de Linthout. Tél. 33.70.00.

Un feuilletoniste populaire

Hans a popularisé les scènes familiales de la vie flamande et, chose curieuse, hors de la vie catholique. Ce descendant des Gueux de terre et de mer a acquis son immense popularité par le truchement du « Laatste Nieuws », le journal de Julius Hoste. Instituteur, et par là très près du peuple de Flandre, il en a merveilleusement deviné les réactions. Ses feuilletons mi-historiques, mi-rocamboliques, sont du Conscience pour classes moyennes, de la littérature volumineuse et populaire.

Sur lui, les anecdotes abondent. On ne prête qu'aux riches, mais enfin, Hans est particulièrement riche. Il a épousé une femme qui le gâte et lui fait de la bonne cuisine, tellement bonne qu'elle se soucie assez peu des lauriers littéraires de son mari. Or, Hans, revenu un soir le front ceint de lauriers, accrocha la couronne en question à un clou planté au mur de la cuisine. Hans avait reçu cette glorieuse verdure réservée aux poètes, au cours d'une manifestation organisée en son honneur à l'Ecluse en Zélande. C'était un peu le symbole de l'union des dix-sept provinces, comme au temps de Charles-Quint, autour d'un conteur marié, au pied d'une tour qui vit mouiller jadis la flotte d'Edouard III.

Huit jours plus tard, Hans s'aperçut que les feuilles de la couronne s'en allaient une à une.

Sa femme les mettait dans la soupe.

NORMANDY HOTEL, Paris

7, RUE DE L'ECHELLE, (Avenue de l'Opéra)

200 CHAMBRES — BAINS — TELEPHONE

Sans bain, depuis 30 francs — Avec bain, depuis 40 francs

R. CURTET van der MEERSCHEN

Administrateur-directeur

Anecdotes sur Hans

Hans n'a jamais eu de garde-robe complète. Quand il faisait des reportages, au lendemain de la guerre, dans les régions dévastées, il partait sans paletot, et se laissait pleuvoir dessus. Pour se sécher, il empruntait une veste par ci, un gilet par là, un chapeau un peu plus loin. Tout cela s'échafaudait tant bien que mal sur son étrange personnage, et ses dépouilles abandonnées en route revenaient une à une, soit au journal, soit à son domicile particulier.

Aux bureaux du « Laatste Nieuws », il y a une dizaine d'années, les rédacteurs travaillaient devant de petits pu-

pitres comme des pupitres d'écoliers. Hans écrivait là des romans, comme il écrivait des romans partout, à la Chambre entre autres quand il y faisait le compte-rendu, entre deux discours. Seulement, on manquait de cendriers au « Laatste Nieuws ». Or, il avait découvert un trou dans la planche de son pupitre. Cela fit son bonheur. Les cigares de Hans secouèrent désormais leurs cendres par ce singulier orifice.

Le père Hoste finit par trouver qu'il exagérait.

Georges et Georgette

Un film pétillant d'esprit dans lequel Meg Lemonnier est délicieuse en costume masculin. Le film le plus gai et le plus spirituel de la saison. Allez le voir au Plaza.

On ne le savait pas si laid

Quand M. Van de Vyvere était aux Régions dévastées, il emmena un jour Hans en tournée au front. Sur une table de cabaret traînait un feuilleton de Hans. Le ministre dit à la cabaretière :

— Vous lisez ce roman-là ?

— Oh oui, Monsieur. C'est un beau livre.

— Voulez-vous connaître l'auteur ?

— Mon Dieu, oui !

— Le voilà.

La paysanne s'arrêta, interdite, et dit simplement :

— Tiens, je ne savais pas qu'il fût si laid.

Ce qui n'est pas vrai d'ailleurs. Hans a une très bonne tête, mais il est toujours fichu comme l'as de pique.

Baisse de prix chez Detol

Anthracites 20/30 cuisinefr. 275.—

Anthracites 30/50 cuisine 305.—

Anthracites 50/80 cuisine 285.—

96, Avenue du Port. — Tél. 26.54.05

Le plus beau drame de Hans

Il y a dix ans, les journalistes belges étaient en voyage à Londres, pour une réception du Roi Albert. On les logea très bien, dans un très bon hôtel. Le soir, les journalistes étaient conviés à la neuf-centième de « Chu-Chin-Chow ». Or, en Angleterre, on se met en smoking au théâtre, ou bien on ne va pas au théâtre. Et il y eut un drame bien autre que celui du théâtre. Ce fut l'entrée de Hans sans sa chemise de smoking. Tout l'hôtel en fut averti. Le col attaché par un bouton formait goulot. Hans n'y entra pas et tira dessus.

C'était terrible. Mais cela ne l'empêcha pas de continuer son heureuse carrière de conteur populaire.

Nos conditions de paiements

en dix mensualités, sans majoration ni intérêt sont agréables et sans formalités d'inquisition. Complète pure laine sur mesures de 450 à 1.000 francs. Gabardines garanties pure laine et imperméabilisées à 420 francs. Les fonctionnaires, employés de l'Etat et des communes bénéficient d'un règlement de compte à leur choix. Grégoire, marchands-tailleurs, 29, rue de la Paix, 29 (Porte de Namur), Tél. 11.70.02 de 8 h. 30 à 12 h., et de 14 h. à 18 h. 30.

A la Cour

Les bruits les plus contradictoires ont couru sur l'affaire de la Liste Civile et de la situation financière du Souverain. On verra ce que décidera le Parlement où il paraît que les avis sont partagés entre beaucoup de projets divers. On sait en tout cas que la Reine Elisabeth n'a plus guère de fortune, ayant rompu toutes ses attaches familiales en Bavière, et que la Reine Astrid n'a pas de fortune non plus.

Si l'on ne fait pas aux Souverains une dotation convenable et proportionnée à celle que touchaient traditionnellement les Rois Léopold I^{er} et Léopold II, on risque d'avoir une monarchie médiocrement rentée, ce qui ne nous grandira pas aux yeux de l'étranger, et en particulier aux yeux des Allemands.

Nos pères, nos grands-pères et certains esprits susceptibles d'aujourd'hui, ont affecté de voir dans la Monarchie un cadeau que la Nation se fait à elle-même, une institution représentative et populaire, à l'opposé des autocraties, et des dynasties imposées de l'ancien régime. Nous nous sommes donné un Roi comme nous nous sommes donné des juges, des généraux et des ministres.

Soit. Mais dans ce cas il nous faut un Roi convenable, et non pas un Roi à la petite semaine. Sans quoi ce ne sera pas le Roi qui sera ridicule. Ce sera nous. Nous ressemblerons à ces chanoines du XVIII^e siècle qui vendaient les panneaux des Van Eyck pour quelques milliers de francs à des musées de Berlin, parce que des panneaux de retable, ça n'avait pas de valeur commerciale, avant les Américains.

Quel vilain accent!...

S'écouter parler est un défaut. S'écouter pour se corriger ensuite est une qualité. Le dictaphone est un éducateur de premier ordre. Il ne limite pas là son emploi.

Dictaphone Corp., 29, rue des Pierres, Brux. T. 11.06.82.

Monarchie au petit pied

Certes, on ne peut pas nous demander la générosité des Anglais qui paient toutes les hautes fonctions publiques et en particulier la Monarchie avec une magnificence vraiment impériale. Mais on peut nous recommander de défendre notre patrimoine moral comme les Grecs défendent leurs chefs-d'œuvre et les Italiens leur beau ciel bleu.

Nous n'avons pas un très beau ciel. Nous ne sommes grands ni par le territoire, ni par l'argent, ni par les conquêtes. Nous n'avons que nos tableaux, nos vertus nationales, notre travail, et notre Roi. Si nous mettons tout cela à la mesure de certains politiciens, on aura tôt fait de nous traiter de petits cousins pauvres. Les gens se mettront en veston pour nous parler, quand ils ne connaissent que le smoking à Rome, l'habit à Londres et le garde-à-vous à Berlin.

Un miracle de la science...

Après de nombreuses expériences poursuivies durant de longues années, le célèbre Dr Hirschfeld, maître incontesté en Sexologie, est parvenu à mettre au point une préparation scientifique à base d'hormones : les Perles Titus, qui assurent le retour de la vigueur et de la puissance virile.

Documentez-vous en demandant la magnifique brochure illustrée N° 1588, qui vous sera envoyée gratis, franco et discrètement par la PHARMACIE DE LA PAIX (AGENCE TITUS), chaussée de Wavre, 88, Bruxelles.

Dans le monde de la Cour

Quant aux dignitaires du Palais ils reçoivent une minuscule indemnité. D'ailleurs on les choisit dans cette catégorie maudite des gros contribuables, qui ont cette curieuse manie de travailler sans se faire payer.

Les officiers touchent une indemnité dite indemnité de gants, parce qu'ils ont des frais de tenue assez considérables, et qu'on leur donne de quoi s'habiller convenablement chaque fois que le service exige des sorties officielles. Le feu Roi était toujours habillé comme l'as de pique. Mais ses aides de camp sont bien ficelés et le restent.

Leur maison ne subira pas grand changement. Récemment, le Roi avait cherché deux nouveaux officiers d'ordonnance, pour remplacer les colonels de Hennin, de Meeus et Van Overstraeten, qui ont reçu des commandements et qui



Le Chic de l'Homme

Votre habit est de bonne coupe. Votre nœud de cravate réussi, votre coiffure impeccable. A la soirée qu'offrent vos amis, les belles invitées apprécient votre chic d'homme moderne. Car, vous avez pensé à employer BAKERFIX qui fixe les cheveux sans les graisser, les assouplit et les empêche de tomber.

Grand Tube : 10 Francs
Pots 15,75 - 27 f. - 42 f.

Concessionnaire exclusif :
SABE, 164, Rue de Terre-Neuve
BRUXELLES 48

BAKERFIX

font le service d'aides de camp. Seul restait le major Van Cauberg. Le Roi lui adjoignit le capitaine Jacques de Dixmude et peu après le colonel de Woelmont. Cela fait trois.

Le roi Léopold vient de compléter le quatuor en y adjoignant son officier d'ordonnance personnel, le commandant Van den Heuvel.

Un COL plus beau que neuf, une CHEMISE impeccable, par le Blanchissage « PARFAIT ».

CALINGAERT, Spécialiste depuis 1866

33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85 — Livraison domicile

Et la reine Elisabeth?

Reste la maison de la reine Elisabeth. Gardera-t-elle toutes ces dames autour d'elles? Tout dépendra du genre de vie qu'elle entend mener. Le bruit court que la Souveraine ne s'est pas relevée de son écrasement. En effet, on ne l'a vue, même sous son voile de deuil, dans aucune cérémonie officielle, même pas à la messe de Requiem célébrée à Saint-Jacques vendredi dernier. Parfois dans la pénombre d'une voiture on croit reconnaître la silhouette vénérée. Mais ce n'est qu'une illusion. Elle est restée toute seule à Laeken, près de ses souvenirs, au milieu de ses jardins désolés.

Seul le pressage à la main vous rendra votre complet-veston avec tout son cachet initial.

Exigez-le de votre teinturier-dégraisseur.

LEROI-JONAU

LEROI-JONAU

LEROI-JONAU

Léopold III à Charleroi

La première visite du Roi, alors prince Léopold, à Charleroi remonte à un an ou deux avant son mariage et la population lui fit, à cette occasion, un accueil enthousiaste. Quant à sa dernière visite, elle date de deux ans.

Répondant à l'invitation des Fraternelles de l'armée de campagne, il leur fit l'honneur de venir, avec la princesse Astrid, présider le premier gala de charité organisé dans une salle de spectacle de la ville par les Anciens combattants.

Tout Charleroi se pressait à cette représentation. Pourtant, le bruit avait couru que la princesse Astrid n'ayant jamais été reçue officiellement à Charleroi, n'assisterait pas à cette représentation. Mais ce n'était qu'un bruit, et ceux qui l'avaient lancé en invoquant le protocole prouvèrent simplement qu'ils étaient beaucoup plus à cheval sur ce fameux protocole que le couple princier.

Enfin, il est une autre visite, la plus touchante peut-être, que fit le prince Léopold, sinon à Charleroi même, au moins à son agglomération. C'était en 1922. Un de ses camarades de promotion à l'école militaire, M. Dewerpe,

de Jumet-Gohyssart avait fait une chute mortelle. On avait ramené son corps à Jumet et le prince Léopold avait tenu à assister en personne aux funérailles de son camarade et à le conduire jusqu'au cimetière. Puis, après le service funèbre, il alla rendre visite à la vieille maman et il le fit d'une façon si simple et si spontanée à la fois que tous ceux qui l'approchèrent en cette occasion comprirent, alors déjà, qu'il avait le grand cœur de son père.

Pour l'IMPERIA

Lce Adler, châssis-caisse monoplace. S'adr. à l'Agence Officielle : Universal Motors, 124, r. de Linthout, T. 33.70.00.

Le Roi et le financier

C'était pendant la guerre. De passage à Paris, le roi Albert avait reçu quelques notabilités de la colonie belge et un banquier au courant des moindres arcanes de la trésorerie française. Le Souverain, au bout d'une heure de conversation serrée, en savait quasi autant que le plus averti des rapporteurs généraux du Parlement. Sa forte documentation personnelle s'était enrichie d'une foule de détails du plus haut intérêt, et aussi de quelques bruits de couloir toujours utiles à connaître.

A quelque temps de là, un ancien ministre français des Finances sollicite une audience à La Panne. On la lui accorde de bonne grâce. L'homme politique est venu simplement pour présenter ses hommages au roi des Belges. Mais le naturel revient au galop et il se met à dissertar sur l'équilibre budgétaire. Selon son habitude, le Roi le laisse aller durant un quart d'heure. Puis ce fut lui qui parla et, forcément, des finances de la République. Il le fit avec une telle sûreté d'information, une telle abondance de chiffres, le tout saupoudré d'anecdotes du dernier bateau, que l'ex-grand argentier en resta médusé :

— Votre Roi, confia-t-il en sortant à un aide de camp, quel homme! Il en remontrerait à un ministre des Finances!

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884. 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Un phénomène

C'est celui que vient d'enfanter la commission sénatoriale des Colonies, au milieu des cris et des hurlements. Il était en gestation depuis des mois et son père putatif l'annonçait depuis des mois aussi dans les antichambres ministérielles. Les bureaux de la place Royale commençaient à désespérer de le voir jamais paraître. Ces messieurs s'y intéressaient beaucoup, car, pendant treize semaines, le sénateur-rapporteur de la Haute Assemblée les avait accablés de questions si longues, compliquées et ahurissantes qu'ils durent se mobiliser à plus de cent pour y répondre en bonne forme administrative sur papier réglementaire.

M. Tschoffen se fâcha tout rouge un beau matin :

— Est-ce que ça va continuer? Nous avons autre chose à faire que de rédiger nous-mêmes le rapport de l'honorable sénateur.

— Permettez, mon cher Ministre, il use de son droit de regard, lui fut-il répliqué.

L'excellent homme en usa donc, et comment! Il se mit à passer au crible la politique coloniale des derniers gouvernements et celle de 1933, admonestant celui-ci, accusant celui-là. La haute banque et la basse finance en prirent pour leur grade. Il sapa le mur d'argent et sonna le clairon d'alarme.

S'il n'a pas tout à fait tort et tient parfois le bon bout, pourquoi faut-il, en revanche, Seigneur, que le ciel lui ait imparté d'aussi prolixes dons littéraires? Il expose en cent pages ce qui pouvait être dit en cinquante et vous assomme

de tableaux rétrospectifs, de statistiques moisies et de citations indigestes. Toute cette littérature parut néanmoins merveilleuse à ses collègues de la Commission sénatoriale, et le président — Vincent-du-Congo — ne lui ménagea point ses félicitations.

Pour vos rendez-vous et vos soirées; le cadre intime de l'hôtel-taverne Napoli, 37, rue du Champ de Mars (Porte de Namur). Tél. 11.87.82.

Qui est le responsable?

On n'oserait affirmer que MM. Jaspas, Crokaert et Tschoffen furent tout à fait de cet avis. Un drame faillit même éclater dans les couloirs du Sénat après l'ultime séance de la Commission où le rapporteur lut le manuscrit vengeur. M. Tschoffen appela d'urgence le coupable :

— Alors, mon cher sénateur, vous en... seigneur tout le monde sans préciser les dates? Alors, on pourra croire que c'est moi qui ai gaspillé ces quarante millions-là, que c'est moi qui ai commis cette maladresse-là, moi encore qui ai accordé cette stupide garantie de l'Etat?... Merci. Vous allez, n'est-ce pas, indiquer dans la marge de votre rapport la date exacte des « scandales » que vous voulez bien signaler; de la sorte, personne ne se méprendra.

Ce n'était pas fini.

— Et les réponses de mes fonctionnaires, qu'est-ce que vous en avez fait? demanda ensuite le grand-maître de la place Royale?

— Elles tardaient tellement à venir, que j'ai dû me passer de la plupart et résumer les autres.

— Eh bien! Elles sont terminées maintenant. Je les ai toutes dans ma serviette. Je vous prie d'en faire usage.

— Impossible. Mon rapport serait monstrueusement long et coûterait horriblement cher à imprimer; il est d'ailleurs achevé.

— J'estime, en effet, à près d'un million de francs les prestations des fonctionnaires attachés à votre service.

— Que voulez-vous?!

— Publiez les réponses, ou bien je les publie moi-même séparément! Il ne sera pas dit que mes fonctionnaires auront travaillé pour le roi de Prusse.

— Allons, voyons, Monsieur le Ministre, soyons sérieux!...

Vos invités vous jugent

d'après ce que vous leur offrez. Classez-vous donc fin connaisseur en n'offrant que le cognac MARTELL : le Cognac de l'Elite depuis 1715.

Et M. Jaspas se fâcha aussi

Les apparences étant sauves, on fut sérieux et l'on décida que l'essentiel paraîtrait dans les annexes du rapport, qui coûte, malgré tout, 132,000 francs.

Tout semblait donc pour le mieux dans la meilleure des commissions. Hélas! M. Jaspas, ancien ministre des Colonies, veillait. Il téléphona au pauvre rapporteur :

— Qu'est-ce que j'ai appris? C'est intolérable! Qui est-ce qui a inventé ces insidieuses notes marginales?... C'est donc moi le bouc émissaire? Le seul responsable!... Ah! non! Ça ne va pas se passer comme ça. Je téléphone à Tschoffen tout de suite.

Finalement les marges demeurèrent vierges. Mais, on ne sait trop par quel miracle, le texte devint un peu plus explicite aux endroits « névralgiques ». Quoi qu'il en soit, tous se déclarèrent satisfaits, sauf, dit-on, M. Paul Crokaert.

Fromagerie du Printemps

Achetez belge — Mangez produits belges — Demandez partout ses excellents fromages Petits Suisses marque « Le Printanier ». Demi-Sels marque « Le Chartreux » — Coulommiers — Fromages Blancs — Crème de lait.

L'attentat contre Hitler...

Curieuse répercussion du terrible accident qui vient de nous priver d'un grand Roi ! Cette semaine, les Bruxellois ont cru dur comme fer et prétendu mordicus que le Führer avait péri de mort violente.

Etait-ce une manière de revanche sur le mauvais sort, une sorte de vengeance exercée contre le destin ? Toujours est-il que le bon peuple belge a exécuté froidement Hitler, sans aucune forme de procès.

Au Congo, les Noirs se transmettent les nouvelles avec une rapidité égale à celle de la radio. Les coups de tam-tam volent à travers l'espace, bondissent au-dessus des forêts et des rivières, ricochent contre les parois des montagnes et pénètrent en flèches sonores dans toutes les oreilles aux aguets.

A Bruxelles, pas n'est besoin de tam-tam, les nouvelles courent toutes seules, surtout si elles sont fausses. Ah ! les fausses nouvelles ! fluide subtil qui, en un clin d'œil emplit l'atmosphère ! Quel savant pourra jamais l'isoler dans ses cornues ?

Cette semaine, à la même minute, tout le monde a su de la meilleure des sources et en moins d'une soirée, que Hitler avait été assassiné... Le téléphone a fait de merveilleuses affaires, les salles de rédaction ont retenti de quelques expressions fortes et pittoresques que nous ne répéterons pas ici et toutes les cinq minutes, un « lecteur assidu » s'enquérât : « Est-il vrai que ?... »

Le Zoute IBIS HOTEL, avenue du Littoral, 76

Sejour idéal pour Hivernants Tout confort, cuisine soignée, chauffage central. — Prix modérés. — Tél. 576.

Notre honnêteté

Accrochons un plumet à notre chapeau et louons, sans réserve, la loyauté de nos hauts fonctionnaires communaux. Une histoire récente et édifiante en témoigne.

Désirant construire à Bruxelles un gros immeuble à usage industriel, un industriel français, très connu, négocie avec la ville l'achat d'un vaste terrain à situation très centrale. Les pourparlers durent quelques semaines, après quoi l'affaire est conclue.

L'industriel est reçu, pour la signature de certaines pièces, à l'Hôtel de Ville de Bruxelles, par M. Adolphe Max et par un de ses échevins.

— Je tiens à rendre hommage, dit l'industriel, à l'intégrité de vos services. Si j'avais dû conclure à Paris l'affaire que je viens de réussir à Bruxelles, j'aurais dû acheter tout le Conseil municipal. Ici, je n'ai pas déboursé un liard de commission. Je vous assure que je n'en reviens pas.

Les trains roulent vite... mais pas assez vite au gré des impatients qui connaissent les spécialités culinaires et les prix doux de l'« Hôtel Industrie-Midi » (Bruxelles-Midi).

Ceci est moins joli

Mais c'est le fait d'un Belge qui ne doutait plus de l'amitié des Français. Nous l'avons entendu dans le train de Paris qui se vantait — à tort — de son exploit.

Pendant les jours de deuil, il alla plusieurs fois à Paris, emportant à chaque fois, dans sa valise, des objets soumis aux droits de douane et qu'il ne déclarait pas.

Il fraudait. Il était sûr que pas un gabelou français ne fouillerait les bagages d'un bon Belge qui pleurerait son roi.

Il ne se trompa pas.

La femme soucieuse

de passer facilement le moment difficile des époques prendra quelques comprimés de *Véramone*, antidouleurs puissant, médicament nouveau qui guérit sans nuire.



M. Van Zeeland

Le voici au pinacle. Il a fait une ascension étourdissante, ce Van Zeeland. C'est même un des rares « moins de quarante ans » d'après-guerre qui ait fait parler de lui de façon aussi continue et aussi sérieuse. Au lendemain de l'armistice il était étudiant, petit étudiant de Louvain, rentrant d'une longue captivité en Allemagne, et l'un des premiers à se lancer dans l'étude des sciences financières. Après quoi il alla en Amérique, comme tout le monde. C'était un temps où l'on croyait encore à l'Amérique, et M. Paul Van Zeeland, avec une foi un peu candide dans sa propre destinée crut même aux Américains. Il y a un an il y croyait encore, ce qui paraît un peu puéril.

Quoi qu'il en fût, il se lança dans l'étude des questions de stabilisation et de déflation monétaires, avec une vague prescience que ces lendemains de guerre lui ménageraient l'occasion de belles expériences.

Il a réussi au delà de ce qu'espéraient ses professeurs eux-mêmes, et le voilà grand homme. Il donne des conférences, et des souverains étrangers le consultent. Puis, comme la Mort a littéralement traqué les vice-gouverneurs de la Banque Nationale, c'est M. Van Zeeland que le sort a choisi.

De chers petits camarades susurrent que c'est cette hécatombe — mort de Fabry, mort de Tilmont — qui a lancé ainsi le fameux Paul Van Zeeland, lequel doit son avancement uniquement à la chance. A quoi on peut répondre que M. Van Zeeland a conclu avec la chance un singulier accord et que cette dame lui est bien fidèle.

Reste à savoir maintenant de quelle oreille M. Paul Van Zeeland entendra le chant de certaines sirènes, étatistes et à plans, qui sont déjà parvenues, dit-on, à lui raconter des histoires au creux de l'oreille.

Perles fines de culture

En vous adressant directement à la source, vous choisirez les perles les plus belles, récoltées par les cultivateurs les moins exigeants.

Choix incomparable, spécimens les plus rares et prix stricts d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs :

AVENUE LOUISE, 31, Bruxelles
Gros et détail. — Aucune succursale.

Une bombe au « Vooruit »

Dimanche dernier fut à la fois, à Gand, journée de carnaval et journée rouge; journée de carnaval parce qu'un cortège carnavalesque, qui aurait dû parcourir les rues de la ville le 18 février, avait été remis à cause de la mort du roi Albert jusqu'au premier dimanche de mars; journée rouge parce que les forts ténors du parti ouvrier, MM. Vandervelde, Anseele et Kamiel Huysmans, y exposèrent, en un

grand meeting, aux socialistes gantois, les grandes lignes du plan de Man.

Cette journée rouge commença du reste de façon mouvementée pour les consommateurs qui, dès la veille au soir, s'y étaient préparés par de puissantes libations au café du « Vooruit ». Vers une heure du matin, un de ces consommateurs découvrit dans le « tambour » dudit café une manière de machine infernale tout à fait inquiétante. Cela se composait essentiellement d'un obus de gros calibre! Des fils électriques, partant de cet engin, étaient reliés, d'autre part, à une batterie de piles sèches. Pour compléter l'ensemble, une « réveille-matin » était intercalé dans le circuit. Tous les éléments de la bombe classique à mouvement d'horlogerie. Le brave homme qui fit cette découverte en fut sidéré.

Il aneuta immédiatement, bien entendu, tous les autres consommateurs. Chacun vint voir la machine infernale en se tenant à distance respectueuse. Bientôt le bruit se répandit, dans le quartier, que ce devait être un mauvais coup de Dollfuss et que le « Vooruit » allait sauter d'une minute à l'autre. Tant et si bien que la police, alertée par un coup de téléphone, fut tout étonnée de voir encore debout, quand elle arriva, le palais des fêtes socialiste. Avec d'innombrables précautions, on coupa les conducteurs; après quoi, l'engin, semblant déjà moins dangereux, fut regardé de plus près; et l'on s'aperçut que cette machine infernale de la sainte farce se composait tout simplement d'un vieil obus vide, d'une pile épuisée et d'un réveil hors d'usage. On a bien ri, au « Vooruit » quand on a su ça et on a bu un pot de plus pour se remettre.

Accessoires autos

Pour vos achats, consultez la plus ancienne maison. Demandez notices de ses spécialités et catalogue général :

VICTOR HUCHON

Place Maurice Van Meenen, 9,
(Barrière de Saint-Gilles)

Saint-Gilles-Bruxelles. — Tél. 37.85.24

La vertu au village

Le 12 avril 1933 exactement, MM. Bouchery et Froment, députés, posaient une petite question au ministre de l'Intérieur, qui était, en ces temps-là, le vertueux M. Pouillet. Ils signalaient à celui-ci que « le collège échevinal de Breendonck avait défendu l'affichage des affiches de cinéma aux fenêtres et aux murs, d'accord avec le personnel enseignant de la commune » et ils demandaient si le susdit collège n'avait pas outrepassé ses droits.

Le ministre de l'Intérieur vient seulement d'y répondre. Il a répondu que « l'ordonnance avait été suspendue, par ordre du Gouvernement ».

Il lui a donc fallu près d'un an pour trouver ça. Que d'examens minutieux que d'avis motivés en un laps de temps si long les austères édiles de Breendonck suppliant le ministre de leur cacher ces seins qu'ils ne sauraient voir, et le ministre bien pensant, bésicles au nez, s'acharnant à voir ces seins qu'il ne parvint d'ailleurs pas à découvrir! Au fond, tout cela prouve que les échevins de Breendonck sont de petits vicieux. Et le personnel enseignant de la commune itou.

LE MOBILIER MODERNE

Grand choix de meubles en tous styles et tous genres

9, BOULEVARD JAMAR, 9

(En face de la gare du Midi)

BRUXELLES

Téléphone : 21.55.49

De quoi la montagne accouchera-t-elle?

L'affaire de la S.A.B.E.N.A. est venue cette semaine devant la 21^e Chambre. Après la campagne de presse qui avait

alerté l'opinion publique, on aurait pu s'attendre à des audiences à « bureaux fermés ». En terme de théâtre on dirait tristement que ce ne fut pas un succès de recettes : à aucun moment il n'y eut la foule. Une honnête assistance, sans plus, formée, en grande partie, des dirigeants de sociétés belges d'aviation, de fonctionnaires intéressés à savoir quel fut le rôle des délégués de l'Etat au conseil d'administration de la société en cause. Quelques jeunes avocats, aussi, venus pour entendre les plaidoiries habiles ou brillantes de ces maîtres du Barreau, de ces spécialistes de la jurisprudence financière : Levie-Morelle, Resteau, Marcq et Sand.

A aucun moment l'atmosphère ne fut chargée d'électricité : à la base de ce soi-disant scandale — et on s'en est bien aperçu à la clarté des débats — se trouve tout simplement une querelle d'experts au sujet de l'interprétation de certains articles des statuts de la société. Dès la deuxième audience, le Ministère Public ne déclarait-il pas qu'il renonçait à deux préventions en ce qui concerne le général Van Crombrugge : les faux dans le bilan de 1929, quant aux rechanges initiaux d'Afrique, et les faux dans le bilan de 1930, en ce qui concerne le fonds de renouvellement. La même prévention, bien entendu, tombait également en ce qui concerne M. Albert Marchal. La montagne accouchait d'une souris! Où est alors le scandale?

OU IRONS-NOUS DEJEUNER DIMANCHE ? Pour faire une belle excursion, le *Château d'Ardenne* est tout indiqué.

Georges et Georgette sont arrivés à Bruxelles

Allez leur rendre visite au Cinéma Plaza : leur esprit vous enchantera !

Fortes odeurs et relents

Mais, comme nous le disions plus haut, à la clarté des débats apparemment aussi les mobiles qui firent agir ceux qui provoquèrent l'ouverture d'une instruction judiciaire. Il s'agit de deux fonctionnaires subalternes, l'un du Ministère des Colonies, l'autre de l'Administration de l'Aéronautique...

La défense parla sans ménagements du premier et réserva tout son mépris pour le second, à qui M^e Retseau reprocha « d'avoir agi comme un indicateur de police ». L'un et l'autre avaient des rancunes à satisfaire — une lettre qui fut lue par le président du tribunal le prouve éloquemment — et certaines ambitions personnelles qui ne plaident pas en faveur de leur désintéressement.

Ici l'opinion publique est déjà éclairée.

Au Restaurant Trianon-Liège, une gamme incomparable de diners à prix fixe avec nombreux plats au choix. Grill élect.

Unique au monde

de par sa composition et ses propriétés. L'eau de CHEVRON se trouve dans tous les bons établissements.

De quoi s'agit-il?

En somme, qu'est-ce que l'affaire S.A.B.E.N.A.? C'est, dira la défense, l'intervention de l'honorable organe du Ministère Public dans la gestion de cette société... Les prévenus sont l'objet de reproches de trois ordres : n'avoir pas fait solder en déficit les comptes de profits et pertes successifs jusqu'à provoquer la dissolution de cette société chargée de services publics, tout en mettant « en tirelire » de l'argent en quantité telle, que le fonds social resta à la hauteur du capital. Quelqu'un a qualifié cela de « paradoxale efficience ».

Autres reproches : avoir légitimement réparti, dans le temps, des dépenses et n'avoir pas privé ainsi les statistiques de leur pouvoir enseignant; avoir libéré des titres dans des conditions d'absolue sécurité.

Lorsque M. le premier Substitut s'occupait de la section financière du Parquet, n'a-t-il pas exprimé l'avis qu'un compte de profits et pertes était suffisamment détaillé, au

vœu de la loi, s'il contenait quatre articles au débit et autant au crédit ? Tout s'explique.

En tout état de cause, il semble bien que tout soupçon de lucre doit être écarté en ce qui concerne les inculpés, qui n'ont pu tirer aucun bénéfice, direct ou indirect, de leur mandat d'administrateur. A tel point que, de leur propre volonté, ils ne bénéficièrent jamais d'aucun émoluments. Leurs jetons de présence représentaient en moyenne trois mille francs par an !

Ces précisions, après certaine campagne de presse, n'étaient peut-être pas inutiles.

A Gand, le Restaurant « Le Rocher de Cancale » s'impose. 15, Place du Comte de Flandre.

Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tel. 154.28

Un joli conseil d'administration

Le réquisitoire de M. le Premier Substitut Willems dénota de la part de ce magistrat une belle indépendance et une haute intégrité professionnelles : il fit consciencieusement son devoir. Mais il fut faible vis-à-vis d'une défense très forte, connaissant à fond le dossier. Du côté du Ministère Public, des impressions, des affirmations gratuites... des confusions éclatantes; la résurrection, aussi, de pas mal de griefs contre les administrateurs de la S.A.B.E.N.A., que les magistrats, assis et debout, avaient écartés définitivement en chambre de conseil.

Feu M^e Bonnevie disait que « si on constituait un conseil d'administration avec sept substituts, on aurait une chose tout à fait admirable ! ». M^e Bonnevie n'a jamais expliqué comment il entendait cet *admirable*.

Pendant le réquisitoire, il y eut une amusante répartie de M^e Resteau qui, interrompant le Premier Substitut, lui dit : « Il n'y a évidemment qu'un juriste qui puisse être d'un avis contraire au vôtre ».

Aux prix actuels une valeur-or de 1^{er} ordre

ce sont les brillants et joailleries du Joaillier H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

ATRIUM Maison des Beaux-Arts Expositions permanentes Entrée libre, Tea-Room. 4 salles à 1 p^{tes} fêtes

Un certain expert-comptable-technicien...

Lorsque M. le juge d'instruction Loppens, qui avait instruit l'affaire, déposa, il apparut que son exposé était le fruit des investigations d'un certain M. Bounameaux, « expert-comptable et technicien ». Il en sera beaucoup question au cours des audiences du procès. L'accusation fera, au début, de M. Bounameaux son dieu. La défense tendra, au contraire, à démontrer que l'expert n'a rien compris au mécanisme des fonds de renouvellement, mécanisme qui est réglé par un certain article 33 des statuts. Or, tout le procès se réduit maintenant à l'interprétation de cet article. C'est de cette interprétation qu'est née la controverse d'ordre juridique et comptable que le tribunal aura à trancher.

Le législateur n'a pas encore réalisé que la protection légale des professions libérales est un gage de la valeur de ceux qui s'y livrent... Rien ne vous empêche de vous dire expert-comptable avec ou sans la mention « technicien ». Et un expert-comptable peut, dans certaines circonstances, vous envoyer en ligne droite sur les bancs du tribunal correctionnel. Ça, c'est inquiétant tout de même !

PIED-A-TERRE TOUT DERNIER CONFORT 43, rue Lebeau, 43 (Sablon) Téléphone : 12.13.18. (Salon de consommation) Chambre avec salle de bain, à partir de 30 francs.

LA SANTÉ PARFAITE

Maux de tête, congestions, troubles digestifs, somnolences, dont se plaignent tant de personnes, sont dus au mauvais état de l'intestin. Un grain de Vals au repas du soir fera disparaître ces troubles et régularisera les fonctions digestives. 5 francs le flacon.

La note sentimentale

M^e Levie-Morelle prouva qu'il y avait en somme deux procès — l'un, qui est un procès de tendances, l'autre un procès correctionnel. Il démasqua les tendances qui consistent à créer ou à entretenir une opinion publique défavorable à l'œuvre considérable, réalisée avec de faibles moyens, par le groupe qui créa les sociétés belges d'aviation. Opinion que M^e Resteau traduira par ces mots : « Pourquoi faut-il que, dans notre pays, l'esprit de dénigrement ou d'envie puisse s'appliquer à détruire ce qui a fait l'objet de l'admiration de tous les pays voisins ? La S.A.B.E.N.A. a créé l'aviation coloniale, elle a mené à bien l'étude de la liaison aérienne Belgique-Congo; ses prix de revient par tonne transportée ont toujours été inférieurs à ceux des autres compagnies... Jusqu'au 1^{er} janvier 1933 elle a fourni 14 millions de voyageurs sans avoir eu à déplorer une seule mort, etc., etc., etc... »

C'est, ici, la note sentimentale qui se dégage du procès.

POIL détruit pour toujours en 3 séances, sans trace Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de Malines Docteur spécialiste. Cours de massage.

Le mot de la fin

L'une des charges vise le mode de libération des titres. Si le tribunal doit admettre la thèse du Ministère Public, fit remarquer la défense, il faudrait alors que l'on ouvre une instruction à charge de l'Etat pour avoir libéré des actions S.A.B.E.N.A. en augmentant le crédit de cette société au compte chèques postaux. Vous savez que l'Administration des Chèques Postaux n'est autre que l'Etat, avec cette nuance qu'il n'existe, pour les « avoir » en compte, d'autres garanties que le crédit de l'Etat. Or, nous savons que celui-ci n'est pas nécessairement négociable !

Cette remarque fit l'effet d'un gros pétard. La S.N.E.T.A., qui s'appuie sur les sept plus fortes banques du pays, et dont la solvabilité est inattaquable, n'avait pas fait autre chose que ce qu'avait fait l'Etat.

Le jugement à plus tard...

Détective ADANT

66, RUE WASHINGTON, Téléphone: 48.11.30

Une commune à vendre

Qui veut acheter une commune ? Où ça ? En Amérique ou dans quelque île abandonnée ? Non pas. Dans le pays de Charleroi.

Entre Farciennes et Châtelaineau, Pironchamps, populeuse bourgade de quelque trois mille habitants, ne demande qu'à se donner au plus offrant, au plus offrant de ses deux voisins. Et pour cause : Pironchamps est dans la plus sombre, la plus noire des purées et n'en sortira jamais si on ne l'y aide. Car elle n'a pas moins, pour le moment, de cinq à six cent mille francs de déficit, et cela ne fera, cela ne peut faire que croître et embellir.

Est-ce à dire qu'elle ait été mal administrée ? On mentirait, sans doute, en soutenant qu'elle fut gérée d'une manière exemplaire au cours de ces dernières années. Mais les administrateurs qu'elle s'était donnés ne sont pas seuls responsables d'une situation que leur incompétence

L'hebdomadaire français que tout le monde peut lire



CADET ROUSSELLE

32 PAGES Fr. B. 1.60

Ses rubriques,
ses romans et nouvelles
Abon. 1 an: 70 fr. belges

12, r. de Chateaudun, Paris

n'a pu éviter. Si l'on fait la part des choses, force est bien de reconnaître, en effet, que Pironchamps, commune à population essentiellement ouvrière, n'avait guère de ressources. Rares y sont les propriétaires fonciers. Rares aussi les industries qu'elle aurait pu taxer. Quant à celles qu'elle ne se fit pas faute d'imposer, la crise en a épuisé plus d'une. Et les recettes, déjà fort maigres, ont diminué pendant le même temps que les dépenses augmentaient, ne fût-ce qu'à cause du chômage.

De là à solliciter le rattachement de leur commune à l'une de ses voisines, il n'y avait qu'un pas, que les édiles « pironchampêtres » ont allégrement franchi.

Mais devant l'importance du déficit à combler, Farciennes s'est récusée. Quant à Châtelineau, dont la situation n'est pourtant pas oien brillante, si ses édiles socialistes, comme ceux de Pironchamps, du reste, sont assez disposés à s'adjoindre une population d'électeurs, dont les neuf dixièmes ne contribueraient qu'à renforcer leur majorité, ses habitants, au contraire voient d'un fort mauvais œil cette charge nouvelle qui finirait par leur retomber sur les épaules. Et, jusqu'à nouvel ordre, les choses en sont là.

Les Automobiles IMPERIA (licence Adler)

voient le succès s'accroître de jour en jour. Venez les voir et essayer, sans engagement, aux Automobiles IMPERIA. 102-104, avenue Ducpétiaux, tél. 37.04.41 et 37.49.88.

Les femmes et l'émeute

De récents « Propos d'Eve » nous ont valu une correspondance assez bigarrée. Ecriture de femmes: « Comme c'est juste! » ou bien: « C'est idiot ». Ou encore: « Il est vrai que les femmes sont conduites autant, au moins, par leur instinct que par leur cerveau ». Et d'autres: « Votre Eve n'y comprend rien; cette Eve est certainement un Adam ». Etc. Etc. Comme ce sont là des propos courants et que Eve en entend de semblables à peu près toutes les semaines, n'insistons pas. Notons seulement cette lettre — elle est dactylographiée et la signature ne nous révèle pas si elle est d'un homme ou d'une femme:

« Fort juste Madame Eve, vos « Propos » de la semaine dernière, mais la présence des femmes dans les émeutes est due parfois à d'autres causes. J'ai vu de mes yeux, vu, une note d'instructions d'une cellule de choc.

» Il y est recommandé — lors des troubles qui se préparent à Bruxelles — de mettre en avant des femmes et des enfants afin que policiers et gendarmes n'osent tirer sur les émeutiers qui s'avancent. Vieux truc employé à Liège en 1914 par les hordes germaniques.

» La note ajoute que dans certains cas il convient de pousser en avant des anciens combattants, des V.O.S. ou A.C.S., médailles au veston, et de mêler les femmes et les enfants aux spectateurs qui les acclament, ceci en cas de répression, afin de provoquer des colères dans la foule. »

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

Les conférences de d'Ydewalle

On annonce une conférence de Charles d'Ydewalle, au profit de l'Œuvre de l'Adoption et qui s'appellera « Confession d'un journaliste ». Sapristi! les Confessions de Charles d'Ydewalle! Ça doit être quelque chose de soigné, et d'amusant. Depuis cinq ou six ans que ce journaliste fait le métier de globe-trotter-chroniqueur-critique, il a dû récolter quelques impressions et quelques souvenirs. Au Congo, au Portugal, au Danemark, il a eu l'occasion de voir du monde et de l'écouter. Evidemment les « Confessions de Jean-Jacques » ont quelque chose de plus carabiné. On pense que depuis ce fameux autogobiste-radoteur, le genre de l'exhibitionnisme littéraire a trouvé quelques amateurs. Mais c'est un genre qui ne se renouvelle plus.

Non. La conférence de Charles d'Ydewalle, qui se donnera à l'Union Coloniale, sera quelque chose de purement professionnel et journalistique. Et comme il en connaît assez long sur les hommes politiques de plusieurs pays, cela pourrait ne pas manquer de piquant.

CHEMISES SUR MESURE

Louis DE SMET

37, RUE AU BEURRE, 37

Les premiers sont les derniers

Prenant à son compte cette parole évangélique, la Bibliothèque Royale met tous ses soins à ce que les premiers venus de ses lecteurs soient scrupuleusement servis les tout derniers.

Pour atteindre cette fin, elle a découvert une méthode aussi simple que géniale... mais le génie n'est-il pas toujours simple? Voici comment elle procède: lorsqu'un lecteur a rempli son bulletin, il le remet au surveillant de la salle de lecture. Celui-ci est chargé de le transmettre à l'un des employés distributeurs qui s'en servira pour découvrir l'ouvrage demandé. C'est ici que cela devient intéressant.

Pour faciliter la besogne des distributeurs, on laisse s'accumuler les bulletins jusqu'à ce qu'ils forment un tas respectable. C'est alors seulement qu'ils sont recueillis et que les recherches dans les rayons commencent. Or, c'est le bulletin du dessus qui passe le premier, c'est-à-dire le dernier venu, tandis que le possesseur du bulletin de dessous se morfond doublement.

Si donc, chers lecteurs, vous entrez à sept heures du soir à la Bibliothèque Royale, vous serez servi vers 7 h. 40 alors que le monsieur ou la dame entré vingt minutes après vous est depuis longtemps plongé dans sa lecture.

...Et ceci est une authentique tranche de vie.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18, rue du Persil, Bruxelles.

La troisième République voit fleurir sa inquiète et sa sixième commissions d'enquête

Deux commissions d'enquête fonctionnent actuellement au Palais-Bourbon. L'une chargée de clarifier cette bouteille à encre (une encre boueuse!) d'affaire Stavisky et l'autre de rechercher les responsables des manifestations sanglantes de février qui se seraient déroulées sans tant de grabuge — tout le monde est maintenant d'accord sur ce point — si le service d'ordre avait été organisé avec quelque sang-froid.

Ainsi le Palais-Bourbon connaîtra sa cinquième et sa sixième commissions d'enquête. Espérons qu'elles ne finiront pas en queue de poisson, à l'instar des précédentes.

Pour les gants de Première Communion, la Ganterie SANDAM FRERES est tout indiquée: ses prix, sa qualité, sa coupe, son fini.

A Bruxelles, la Ganterie Sandam Frères n'a pas de succursale face à la Bourse.

Les précédentes

La première fut constituée pour projeter la lumière (les parlementaires ont une manière bien à eux d'entendre la lumière) sur les scandales de Panama. Elle eut des séances interminables. Et parfois houleuses! Le rapport, dont fut finalement chargé M. Vallé, ne parut qu'en 1898. Composé de plusieurs volumes, il tiendrait tout un rayon de bibliothèque. Mais quand il fut publié, il était trop tard pour châtier les coupables qui bénéficièrent de la prescription et se refirent, d'ailleurs, une virginité politique.

Ensuite, ce fut l'affaire du million des Chartreux. Lors de l'expulsion des congrégations, on sait que les liquidateurs et les hommes de loi s'enrichirent de leurs dépouilles et que du fameux million que Waldeck-Rousseau escomptait de cette spoliation légale la France ne retira que peu de zébie (comme disait feu Courteline) ou à peu près. La manière dont furent résouillés les Chartreux et dont on les déposséda de leur riche et fameuse distillerie causa beaucoup de bruit et nécessita la nomination d'une commission parlementaire. Mais de celle-ci autant en emporta le vent!

MONTRE SIGMA PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Ensuite

Ensuite ce fut l'enquête sur les complicités parlementaires qui avaient favorisé les « opérations » du « financier Rochette. Encore un joli bourbier. Maurice Barrès écrivit à ce sujet un opuscule « Dans le cloaque », mais qui n'avait plus le style incisif de « Leurs figures » que ce maître psychologue composa au moment de Panama. Que de révélations sensationnelles les bons badauds n'attendaient-ils pas de cette troisième commission qui n'eut d'autre résultat que l'étouffement.

Nouvelle désillusion en ce qui concerne l'affaire Oustric, nonobstant l'âpreté à la Fouquier-Tinville qu'affecta le commissaire Georges Mandel, sans parler du citoyen Renaudel et de M. Louis Marin. C'est ce qui permet de demeurer fort sceptique quant aux résultats à attendre de la cinquième et de la sixième commissions actuellement en cours de fonctionnement.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Les inconvénients de ces instructions

Et tout d'abord elles créent une confusion entre le pouvoir législatif et le pouvoir judiciaire. Que chacun fasse son métier. Les députés ne sont pas des magistrats. Ils sont des partisans et ils le restent, même quand ils s'improvisent juges. Malgré eux, ils apportent des préoccupations politiques dans l'œuvre de justice qui leur est confiée. Ils cherchent à souiller ou à compromettre leurs adversaires ou à blanchir leurs copartisans. C'est surtout à cause de cela qu'ils aboutissent à des cotes mal taillées d'où se dégage l'impression qu'ils sont tout à fait impuissants à faire jaillir cette lumière que, dans le principe, ils promettaient à cors et à cris. D'où la très mauvaise presse que finissent toujours par récolter les commissions d'enquête.

Exigez le sucre raffiné de Tirlémont

Ils sont bien moins armés que Thémis

C'est parce qu'il a conscience des imperfections et insuffisances d'un tel organisme que Georges Mandel, politicien avisé, a refusé de prendre la présidence de la commission d'enquête sur les affaires Stavisky. Comme il prévoit un

TROIS BONS HOTELS : LES VOTRES...

A PARIS :

LE COMMODE, LE PLUS CENTRAL
12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPÉRA)

LE MIRABEAU, AU CENTRE DES ÉLÉGANCES
8, RUE DE LA PAIX

A BRUXELLES :

L'ATLANTA, LE MEILLEUR ET LE PLUS MODERNE
7 & 9, BOULEV. ADOLPHE MAX (PLACE DE BROUCKÈRE)

MÊME DIRECTION — MÊME GENRE

Restaurant de premier ordre — Bars — Nombreux Salons
Chambres depuis 40 francs — Avec bains depuis 50 francs

échec, l'habile homme, qui est au surplus un des animateurs de l'opposition, préfère pouvoir en rejeter plus tard la responsabilité sur autrui. D'ailleurs, ses remarques sont fort justes. Si cette commission Stavisky est mieux armée que ses devancières, il s'en faut qu'elle le soit au même titre qu'un simple juge d'instruction qui tient à sa disposition des enquêteurs policiers et des moyens de coercition.

Sans doute, la commission d'enquête peut-elle faire comparaître à la barre, « volens nolens », les témoins qu'elle a cités. Mais si ceux-ci se refusent à répondre aux questions posées, il ne reste à la commission qu'à enregistrer leur mutisme. Qu'on s'y attende, ces messieurs de la commission Stavisky auront à dresser plus d'un procès-verbal de carence.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 11.16.29

L'austère décor des commissions

C'est effarant ce que ce grand diable de Palais-Bourbon contient de salles et d'appartements particuliers (ces derniers logeant une véritable fourmilière de budgétivores).

Or, c'est une des pièces les plus austères de cette immense bâtisse que, non sans un souci de la mise en scène, la questure a dévolue aux jeux (jusqu'ici stériles) des commissions d'enquête. Imaginez-vous une vaste pièce aux murs uniformément badigeonnés et ne possédant pour tout mobilier qu'une table en fer à cheval (mais qui se pose un peu là comme proportions!) et des chaises. C'est devant cette impressionnante table que les témoins comparaitraient à tour de rôle sur la sellette, face aux délégués du peuple souverain.

Cet appareil ne laisse pas, comme on dit familièrement, de leur couper la chique. De vieux routiers du Parlement, de la basoche, de l'administration et du monde des affaires qui eurent autrefois l'occasion de déposer devant une commission d'enquête en ont conservé le plus saumâtre souvenir.

— On a beau, disent-ils, être habitués à manier la parole ce décor vous paralyse. Evidemment, cela n'engage pas à « se mettre à table », comme disent ces messieurs de la Sûreté.

Le règlement de comptes Sacha-Guitry-

Yvonne Printemps

Ce qu'il en coûte de divorcer! C'est la seconde fois que le brillant Sacha Guitry brise légalement les liens d'un conjungo basé sur la communauté des biens. A Charlotte Lysès, sa première femme, Sacha fut obligé d'abandonner la moitié des droits d'auteur sur toutes les pièces qu'il composa au cours de leur vie commune.

Ce qui ne l'empêcha point de se remarier avec Yvonne Printemps sous ce même régime de la communauté. Ni non plus (« bis repetita placent ») de divorcer à nouveau. Le procès se plaide actuellement. « Soit, intervient Sacha, que Mme Yvonne Printemps bénéficie du précédent créé par Mme Lysès. Mais puisque communauté il y eut, qu'elle me restitue la moitié des bijoux que je lui ai achetés au cours de cette communauté. »

Sacha passe parfois pour rosse, mais jamais pour bête.

Comment on apprend la mort du Roi

Un ami de Pourquoi Pas? familier des P. T. T. bruxellois, a bien voulu reconstituer pour nos lecteurs le dramatique détail de la nuit du 17 au 18 février, au bureau central des Télégraphes. Voici son récit, tel quel, dans son émouvante simplicité:

La nuit tragique au bureau des télégraphes

La brigade « de nuit » du samedi 17 février, au Central télégraphique de Bruxelles, comportait son effectif habituel, très réduit, soit cinq agents en tout. Le gros de la besogne (télégrammes à texte urgent) fut écoulé vers 2 heures du matin. A partir de cette heure, comme toutes les nuits, commencent les « heures creuses » à trafic presque nul. Comme il est formellement interdit aux télégraphistes de nuit de s'assoupir, nous formions cercle, et après avoir épuisé l'éternel répertoire des histoires marseillaises, nous en vîmes à parler des manifestations houleuses que nous avions vues à 22 heures en commençant notre service : Dégâts occasionnés au bureau d'un journal, place de Brouckère, etc. Le service de nuit s'annonçait très calme, comme toutes les « nuits », le samedi. Nous attendions 6 heures, l'heure de la relève.

Vers 3 heures, coup de téléphone.

Le téléphoniste interrompt sa narration pour recevoir le message, téléphoné sans doute par un fâcheux quelconque.

Aux premiers mots reçus, il nous fit impérieusement signe de nous taire. Nous nous approchâmes. Il était en relation avec le télégraphiste de garde du Palais de Laeken.

Il reçut deux télégrammes d'Etat, l'un pour le Prince Charles à Ostende, l'autre pour la Princesse Marie-José. Le texte : « Revenir de suite, papa accident grave ».

Très émus, nous nous regardâmes un moment. L'un de nous émit l'hypothèse que le Roi avait probablement été blessé sérieusement par un manifestant extrémiste... à la sortie du vélodrome...

Mais déjà on « pompait » Ostende et Milan pour leur passer le message urgent.

Le téléphoniste cependant questionnait son collègue de Laeken-Palais.

— Dis, vieux, que sais-tu ? Qu'est-il arrivé ?

— Je ne sais rien encore, je te tiendrai au courant. Je rételéphonerai probablement dans quelques instants.

Nous crûmes, avec raison du reste, comprendre que cette réponse réticente nous cachait quelque chose.

Nous avertîmes nos chefs par téléphone, à toutes fins utiles.

Maintenant nous regardions l'appareil téléphonique avec anxiété, l'appareil qui allait nous donner les détails complémentaires.

Toute cette scène n'avait duré que quelques minutes. Déjà nous imaginions, là-bas, à Ostende, le porteur de nuit portant le message au Châlet Royal.

Nouveau coup de téléphone, impérieux, et nous vîmes le collègue qui recevait la communication pâlir; un tremblement agitait ses mains.

— Mais qu'y a-t-il ? Parle donc !

— « Il » est mort !

Je ne pourrais décrire la consternation qui s'empara de nous. Le « métier » cependant reprit vite le dessus :

— Ça va barder, prévenons le « grand patron ».

L'un de nous prévint le collègue parisien :

— Dis, vieux, une nouvelle atroce vient de nous être communiquée : notre roi s'est tué accidentellement.

— Pas possible ! Albert I^{er} ? Le Roi Albert ?

— Oui, vieux ! Nous ne connaissons pas encore de détails.

Déjà au Central parisien, nous imaginions l'effectif de nuit entourant « l'installation Bruxelles », les questions se suivaient, des demandes de détails des chefs de service.

Brusquement, plusieurs clapets du standard tombèrent. Le « coup dur » commençait.

« Belga » prévenait laconiquement toutes les capitales. A chaque fin de transmission du fatal message, le correspondant étranger nous questionnait. Submergés de travail, nous n'eûmes pas le temps nécessaire pour les renseigner.

Londres revint à la rescousse :

— Tell me, what happened to king Albert ?

— Sorry, no time, overflowed here !

Et Berlin, Amsterdam, Rotterdam, etc.

La nouvelle, en quelques instants, fut communiquée partout.

...Pendant une semaine, les télégraphistes, pour la transmission des télégrammes de presse et autres, firent des vacations supplémentaires et travaillèrent d'arrache-pied. Il fallait que partout on fût informé le plus rapidement possible. J'ai vu des collègues, après leur service, absolument « vidés », retourner chez eux pour se mettre au lit.

Un détail encore : Le premier (ou un des premiers) télégrammes de condoléances fut reçu vers 7 heures du matin, et venait de... Tokio, où déjà la journée de dimanche était très avancée. A Bruxelles, à cette heure-là, la plupart ignoraient encore la fatale nouvelle...

A l'école normale

Dans une école normale de Bruxelles, les élèves ont été priées de dire, en quelques phrases, l'émotion qu'avait provoquée en elles le tragique événement. Voici un des « devoirs de style » :

LE ROI EST MORT...

L'inflexible fatalité qui dans ces derniers temps avait épargné la Belgique, alors que tant d'autres nations vivaient des heures douloureuses, s'est abattue impitoyablement sur elle, lui enlevant ce qu'elle avait à la fois de plus cher et j'ose dire même de sacré : son Roi.

Grand Roi d'un petit pays, il était aimé de tous et tous indistinctement le pleurent.

Pourquoi faut-il qu'après être rentré victorieux dans sa capitale, ayant échappé à combien de dangers dans la bataille, nous ayant épargné autant qu'il lui était possible toute l'amertume de l'heure présente, il soit devenu le jouet du destin inexorable ?

Nous n'ignorons pas combien l'estime dont notre Roi jouissait était vaste, combien sa popularité et sa simplicité lui avaient créé de sympathie tant dans son pays qu'à l'étranger. Nous pouvons nous en rendre compte aujourd'hui en voyant combien de peuples répondent au chagrin de la Belgique en deuil.

Mais ce n'était pas seulement un grand Roi, c'était un époux, un père, cela trop de personnes l'oublie et ne le prennent pas suffisamment en considération. On note dans la grandeur politique et la perte nationale, la grande perte que fait une famille.

Tout en m'associant pour ma part infime mais que je donne de tout mon cœur au deuil du pays, je pense à la famille royale qui, comme toute autre, souffre et est frappée dans ses fibres les plus secrètes.

Marie-Andrée

Et en voici un autre :

LE ROI EST MORT...

Aussi affreuse qu'imprévue la mort de notre cher Souverain m'a surprise douloureusement. Lui si bon, si doux et surtout si vaillant, nous quitte en ces moments obscurs, alors que notre petite Belgique a tant besoin de son autorité, de sa protection!... Mais je suis égoïste, je ne pense qu'à nous, qu'à son peuple qui l'aime, à tout ce que nous

perdons en lui... nous étions un peu ses enfants, surtout les valeureux combattants, qui guerroyèrent sous ses ordres, pendant la grande guerre mondiale. Mais il a d'autres enfants, plus chers, plus proches: et aussi une Epouse, combien dévouée. Leur douleur est bien plus profonde que la nôtre. Ils perdent plus qu'un Roi bienveillant et aimé: ils perdent un Père et un Epoux; et malgré cela ils doivent assister à des cérémonies, recevoir des hommages...

Bientôt l'inauguration de notre Prince les éprouvera encore. Le nouveau Souverain devra recevoir les ovations du peuple, et faire taire son chagrin.

...Et à peu à peu, la mémoire du Grand Roi-Chevalier s'estompera; les années n'effaceront certes pas sa gloire et son dévouement mais ce sera... de l'Histoire. Quelques vieillards seulement se souviendront, seront émus au récit de sa vie..., de sa mort, et ce sera tout!...

Yvette F.

Remarquez comme ces jeunes filles, en cela bien belges, s'intéressent à l'homme privé: bon père, bon époux.

Film parlementaire

RECTIFIONS

La querelle de la préséance de la Chambre sur le Sénat n'est pas finie, tant s'en faut, mais du côté Chambre on fait ce qu'on peut pour arrondir les angles et limer les crocs.

C'est pourquoi, sans doute, des officieux nous ont fait reproche d'avoir un peu trop charrié ce pauvre M. Digneffe, qui a déjà une presse peu indulgente et que nous avons, par surcroît, accusé d'avoir, de sa propre autorité, relégué la Chambre derrière le Sénat, lors de la présentation des adresses des législateurs au nouveau souverain.

Il paraît qu'il n'y était pour rien. Galamment M. Poncelet lui avait cédé le pas dans le cortège funèbre à raison de son grand âge, sans plus. Quand on dut régler le protocole des réceptions parlementaires au Palais Royal, le bureau de la Chambre voulut que députés et sénateurs, réunis en un seul groupe, fussent reçus en bloc. Mais comme il y avait deux adresses différentes à remettre, il fallut bien séparer les délégations parlementaires.

C'est alors que M. Poncelet admit que le geste de courtoisie fait envers M. Digneffe devait s'étendre à toute l'assemblée sénatoriale, et nos pères conscrits passèrent les premiers uniquement parce qu'ils étaient les plus vieux. Il en est, de très verts et de très gaillards encore, que cette attention a certainement flattés.

Le jour où, du reste, M^{me} Spaak aura fait école, et où l'élément féminin sera largement représenté, sur le fauteuil sénatoriaux, la question sera résolue autrement.

A moins qu'en ce cas, la priorité ne se justifie par la galanterie.

SOUVENIR

Il est regrettable que l'on n'ait pas filmé la séance historique de la prestation du serment royal, c'est l'opinion de tout le monde. Mais il n'est pas juste d'incriminer à ce propos les fonctionnaires du Parlement qui se sont surpassés dans l'improvisation de cette cérémonie. En effet, en accord avec le bureau, ils ont tout fait pour que de par le vaste monde, dans tous les cinémas de l'univers on eût pu contempler ce fragment d'Histoire et pour que le souvenir, durable et vivant, en soit conservé.

A cet effet, les techniciens du film furent consultés, vinrent étudier la chose sur place. Ils se dirent assurés du succès à condition de pouvoir faire, dans l'hémicycle, une installation favorable, détruisant toute l'harmonie du décor, et qui eût fait ressembler la salle à un studio ultra-encombré d'Hollywood.

Faute de pouvoir dresser une encombrante machinerie dans l'hémicycle, les techniciens songèrent à aligner sur les galeries des groupes de puissants réflecteurs dont les lueurs

aveuglantes font tant de mal aux jolis yeux des stars. Mais ici on se heurta à un veto assez justifié en haut lieu, et voilà pourquoi les techniciens reconnurent qu'il n'y avait pas vraiment moyen, si l'on n'acceptait ces très gros inconvénients, de filmer cet épisode sensationnel.

Pour le conserver à l'Histoire, il faudra bien revenir au procédé ancien de tableau historique groupant le plus possible, dans une mise en page conventionnelle, les acteurs et spectateurs de cet épisode. Mais ce n'est pas chose facile. Le peintre Cran, qui réussit ce tour de force de représenter ainsi plus ou moins cent personnages, de les mettre avantageusement en évidence, sans trop bousculer la vérité historique du tableau, y consacra sept ans de travail. Si ce genre-là, un peu démodé, fait sourire, à raison de son mécanisme et de ses artifices de mise en scène, l'artiste sut cependant mettre dans le portrait de quelques personnalités parlementaires, une note de personnalité et de vie intérieure bien intenses. Les effigies de MM. Masson, Van Brussel et de Van de Walle — un véritable personnage de Meissonnier celui-là — sont autant de petits chefs-d'œuvre.

On comprend que, discrètement sollicités de répéter cet effort, en l'amplifiant, car il y a bien cette fois un millier de têtes de notabilités à reproduire, les meilleurs de nos portraitistes se soient, par avance, récusés.

LA SERVIETTE DE M. JACQUEMOTTE

Quand, sa crasseuse casquette sur la tête, M. Jacquemotte se présenta, le jour de la séance royale, au milieu de l'aréopage chamarré, qu'encombraient les salons du Palais de la Nation, il y eut quelque émoi.

Le député moscovite portait sous le bras une large et volumineuse serviette bourrée... on ne sait pas trop bien de quoi.

A quel usage M. Jacquemotte pouvait-il bien réserver ce colis? Des députés observèrent qu'on préparait dans l'enceinte, non pas une séance expliquant le maniement de documents, mais une cérémonie où les cannes, parapluies, armes et... colis devaient être laissés au vestiaire.

D'aucuns proposèrent même que les huissiers fussent tenus de barrer l'entrée de l'enceinte à tout porteur de paquets, mais c'eût été prélude à la solennité par une première algarade.

Le président Poncelet, plus avisé, fit appeler le député communiste et lui fit faire prendre l'engagement d'honnête homme de ne rien sortir de sa serviette. M. Jacquemotte, qui sait prendre des airs aimables, donna sa parole.

D'autant plus aisément qu'il avait constaté que sa serviette avait disparu de la place où il l'avait laissée.

Il la retrouva, du reste, intacte à la sortie, ce qui l'incita sans doute à croire que deux précautions valent mieux qu'une. Mais qu'allez-vous penser?

Il est bien vrai qu'on lui a déjà plusieurs fois joué le tour de suspendre au crochet de son portemanteau, au lieu de sa casquette d'uniforme soviétique, un luisant huit reflets. Voyez-vous M. Jacquemotte se produisant ainsi coiffé, devant ses « larges masses ». Du coup on le prendrait pour Tchitchrine ou tout autre diplomate copurchic de Moscou.

ÇA VA, ÇA VA

Malgré la vacance forcée résultant du changement de régime, la Chambre n'est pas en retard, sur sa besogne. Bien loin de là. La plupart des budgets sont votés et les quelques projets de lois qui se trouvent être « en état », c'est-à-dire prêts à la discussion, n'exigeront pas de très longs débats.

Il est donc probable qu'en raison de cet avancement des travaux, les Chambres se sépareront pendant trois semaines à Pâques.

Ce sera d'autant plus aisé que, Pâques tombant cette année tout au début d'avril, il restera à la Chambre, trois mois et demi pour achever sa session.

Pourvu que les bavards ne s'en autorisent pas pour augmenter le nombre et la dimension de leurs discours.

Il ne faut pas les induire en tentation.

L'Huissier de Salle.



Les propos d'Eve

La pitié qui s'égare

Un grand journal féminin publiait dernièrement un long article sur les femmes des trop fameuses inculpées de Bayonne. Et c'étaient des louanges sur leur fidélité, des tremolos, des épithètes admiratrices et des appels à la pitié qui eussent gagné à être un peu plus discrets.

Que ces femmes restent inébranlablement attachées à celui dont elles ont partagé la trop rapide, la trop brillante fortune, elles ne font ainsi qu'obéir au secret instinct de leur espèce. Pour une femme, l'homme qu'elle aime — qu'il soit mari, amant, ou fils — n'est jamais un coupable, mais un malheureux. Ne lui demandez pas de juger, elle plaint, elle console, et, suivant son tempérament ou son éducation, elle prie, ou elle blasphème.

Ces dames de Bayonne ne diffèrent donc point de leurs sœurs, et en cela, elles ne méritent guère de louanges particulières. Ce que nous voudrions croire, c'est qu'à cette douleur se mêle une bonne part de remords: car, enfin, cette vie brillante, — trop soudainement brillante pour être explicable autrement que par des moyens... disons exceptionnels — elles l'ont partagée, elles en ont joui avec allégresse, avec avidité; c'est en grande partie pour elles; pour satisfaire ce besoin de puissance, de luxe et de vanité, que leurs époux se sont faits les satellites du séduisant Alexandre. C'est pour ces biens, qui doivent apparaître aujourd'hui dérisoires aux occupants de la « Villa Chagrin »: les belles autos, les bijoux, les palaces, le baccara, les sports coûteux, les grandes réceptions, les galas ruineux, ces biens dont tant de femmes, même honnêtes, ont un appétit si déréglé, qu'ils en sont là. Ce sont elles qui poussent l'homme encore indécis, sur la mauvaise voie, qui le harcèlent, qui lui répètent sous toutes les formes: « Richesse égale pouvoir; sois riche et tu seras puissant. » Etre puissant, refrain éternel, mirage que, depuis le Paradis, la femme fait miroiter aux yeux de son compagnon!

C'est une étrange chose que de voir à chaque instant, de nos jours, la pitié s'égarer sur des objets qui ne le méritent guère: on plaint — s'il s'est fait prendre — le meurtrier plus que la victime, et — si son arrestation a été entourée de circonstances quelque peu pathétiques, — l'escroc plus que les escroqués. C'est tout au plus si l'on ne pense pas: « Un si habile homme! Et de tels nigauds! » La pitié s'égare, et l'admiration aussi. On dit déjà: « Un beau crime »; ne dira-t-on pas bientôt: « Un maître assassin? »

Ne plaignons donc pas trop les « dames » des escrocs de Bayonne; ou plutôt ne les plaignons que si une lucidité tardive et bien improbable leur fait voir en face leurs responsabilités. Car, alors, le châtement serait vraiment atroce. Dire, jour après jour, heure après heure: « Si j'avais su! » remonter le cours du temps jusqu'à la première faiblesse, jusqu'à la faute originaire et ne pouvoir rien changer, rien abolir! Si vraiment elles sont accessibles à de tels sentiments, plaignons-les, pauvres femmes!

Mais plaignons surtout leurs enfants, si elles en ont...

EVE.

Pour la danse et les sports

Suzanne Jacquet, 328, rue Royale, fait les plus beaux modèles de Ceintures Extensibles, depuis 149 francs.

Des salutistes au gars breton

Qui aurait jamais cru que l'Armée du Salut inspirerait la mode?

Cependant, une grande modiste parisienne vient de lancer une capote ornée de grandes brides de taffetas imprimé qui rappelle de façon frappante le chapeau des salutistes. Malheureusement, cette mode charmante — et seyante — risque fort de rester une tentative isolée. Les cortèges de Mardi-Gras nous ont trop habitués à voir dans la capote un déguisement. Aussi, il est à prévoir — quoique nous souhaitions le contraire — que la capote Armée du Salut se portera peu.

Par exemple, on peut parier beaucoup sur le succès du « breton » que nous revoyons une fois de plus. Le breton « fait » jeune, il « fait » gamin, il donne un air juvénile. A notre avis, pour les neuf dixièmes des femmes, il « fait » surtout fausse mineure. Mais enfin, comme toutes les femmes se jettent, quel que soit leur âge, sur le chapeau « coiffant jeune », pour employer l'argot des modistes, nous sommes sûrs de voir beaucoup de bretons.

Natan, modiste

retour de Paris, vous invite à la présentation de sa collection de chapeaux de printemps, dès lundi prochain.

74, rue Marché-aux-Herbes.

Le bouquet de la mariée

C'est non seulement la gerbe que porte l'épousée, suivant une tradition qui n'est pas près de se perdre, mais c'est aussi le vivant bouquet de jeunes filles qui l'entoure. Grâce au ciel, si certains suppriment les garçons d'honneur, personne n'a encore pensé à supprimer le bataillon des demoiselles d'honneur. Sœurs, cousines et amies, elles font cortège à la mariée, et leurs toilettes font valoir sa robe blanche.

On est revenu de la mode qui voulait les demoiselles d'honneur tout de blanc vêtues: le blanc est dorénavant réservé à l'héroïne du jour.

On reste fidèle cependant à l'uniformité dans le costume des demoiselles d'honneur. Si le coup d'œil est joli, quelle complication pour la pauvre mère qui organise le cortège: « Le bleu ne va pas à celle-ci, le vert pâlit celle-là, le rose est honni par toutes: il est trop classique. Le jaune, n'en parlons pas, vous comprenez pourquoi! » Sur ce, les jeunes filles pouffent de rire: elles sont trop modernes pour ne pas comprendre immédiatement. Et quand on s'est enfin mis d'accord sur la couleur, la discussion recommence pour les souliers, les bas, les chapeaux... Sans compter la mauvaise humeur des familles, qui seraient ulcérées qu'on ne demande pas leurs filles comme demoiselles d'hon-

MIDDELIER

8, av. Louise, Bruxelles. Tél. 12.73.74

FLEURS DE QUALITÉ, TOUJOURS SÉLECTIONNÉES
— Grand choix d'objets les plus joliment fleuris. —

neur, mais qui sont furieuses d'avoir à faire les frais d'une toilette qu'on ne remettra jamais. Car il ne faut se faire aucune illusion: il existe un type spécial de robes pour demoiselles d'honneur qui n'est mettable dans aucune autre circonstance, et si l'on est convié à un autre mariage il y a cent à parier contre un qu'on choisira une autre couleur et un autre modèle. Et les mères de fulminer: « Naturellement, elle l'a fait exprès - elle savait que tu étais en bleu au mariage de Jeanne et il faut qu'elle choisisse du vert pour t'empêcher de remettre ta robe!... » Quand on n'accuse pas la mère de la mariée de faire valoir sa fille (elle est casée, pourtant!) en enlaidissant les autres.

Cependant, on a présenté, à Paris, un modèle qui conviendra à toutes si le mariage a lieu en mai ou en juin, et il a l'avantage de pouvoir resservir comme robe de casino l'été qui suivra.

La robe est d'organdi crème — robe de style — ornée dans le bas de la jupe de trois grands velours noirs. La ceinture est également de velours noir. Les mancherons rejoignent le haut des longs gants. Au corsage, à la bourse et au chapeau, un bouquet de fleurs des champs.

Si toutes les demoiselles d'honneur ne trouvent pas un mari avec cette robe-là !

Etre mince, souple et élégante est le rêve de toute femme. Ce rêve devient réalité, si vous portez, Madame, la ceinture ou la gaine « Le Gant » Warner's en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens, fin, léger, solide.

LOUISE SEYFFERT
40, avenue Louise, 40,
Bruxelles, Tél. 12.54.92

Comme chien et chat

La vie se charge parfois de contredire les proverbes les mieux établis. L'autre jour, nous nous promenions le long du canal quand nous vîmes apparaître sur la rive opposée à la nôtre, un homme porteur d'un paquet enveloppé dans une serviette. Le contenu du colis frétillait étrangement. Un chien, fort agité, semblait-il, accompagnait l'inconnu. Arrivé sur la berge, l'homme lança son paquet à une assez grande distance dans l'eau. Aussitôt, le chien se mit à la nage et, saisissant avec les dents la serviette, il la rapporta aux pieds de l'homme. Ce dernier reprit de nouveau le paquet et le jeta pour la seconde fois vers le courant. Le chien s'élança à son tour de nouveau, saisit un coin de la serviette, puis, averti par ce qui venait de se passer, alla aborder à la rive opposée, où nous dénouâmes le paquet. Un chat s'en sauva à belles jambes, sans remercier son sauveteur qui, ne paraissant pas surpris de cette ingratitude, jappa deux ou trois fois avant de rejoindre son maître...

On pourrait philosopher longuement...

Fernande Grandet

3, rue de la Madeleine, vous embellira, Madame, en vous habillant d'après votre type de beauté.

Cosmographie

La scène se passe dans une école du boulevard du Midi: « La terre tourne autour du soleil », dit l'institutrice.
L'ELEVE. — Ouïe, ouïe! Ça je ne crois pas! Je vois bien que c'est le soleil qui bouge.

L'INSTITUTRICE ajoute: Et la terre tourne aussi sur elle-même.

L'ELEVE, sceptique. — Allô! ??

L'INSTITUTRICE. — Oui, elle tourne... comme une toupie!

L'ELEVE. — Ouïe! ouïe! Et qui est-ce qui « klache » dessus ?? ?

MASSAGE-PEDICURE MASSEURS ET MASSEUSES
MAISON PARISIENNE
Dipl. U.P.P.M.B. 35, rue Jean Stas, 35, Bruxelles

BAINS DE VAPEUR SURVAPORISÉ PRÉVIENT, COMBAT GUÉRIT

L'OBÉSITÉ
RHUMATISMES
ARTHRITISME
MAUVAISE CIRCULATION
MALADIE DE LA PEAU
ET DU FOIE



22, Place de Brouckère
TEL. : 12.01.10

SUBATION-SCIENTIFIQUE

DEMANDEZ BROCHURE. — DÉMONSTRATIONS GRATUITES.

Attendrissement

Rue Antoine Dansaert, une jeune femme, en attendant que son laitier ait servi quelques voisines, caresse les chevaux du camion et leur donne du sucre. Vient à passer un vieil ouvrier qui la regarde avec insistance:

La jeune femme. — Da zijn toch goeie beeste, ne wo, Mijnheer?

(Ce sont tout de même de bonnes bêtes, n'est-ce pas, monsieur?)

L'ouvrier. — Och ja, Madam, mo gij toch ook.
(O oui, madame, mais vous aussi.)

Bientôt le printemps

Malgré les perfides bourrasques et les pluies en rafales, le printemps s'annonce par ses prémices habituels, réjouissant les cœurs, qui s'emplissent d'espoirs charmants. Pour le printemps, Madame, portez des bas « Mireille ». Avec les bas « Mireille », vous ne risquez rien!

La dernière création de « Mireille »: un bas de soie demi-mat, de grand luxe, extrêmement solide et bon marché.

Bas « Mireille » 75 finfr. 25.50 } prix imposés
Bas « Mireille » 100 finfr. 29.50 }

Dans toutes les bonnes maisons. Pour le gros et tous renseignements: 451, avenue Louise. — Tél. 48.25.79.

L'invitation à déjeuner

Le peintre X... n'aime pas déjeuner chez Mme Y..., et pour échapper aux invitations dont celle-ci le bombarde, il trouve des raisons troublantes.

Me Y... le rencontre, l'autre jour, à un « five o'clock »:

— Vous déjeunez chez nous, samedi prochain, cher ami, lui dit-elle délibérément.

X... fait mine de réfléchir une seconde:

— Impossible, répond-il, je déjeune chez les Z...

— Tant pis... voulez-vous le lundi suivant?

— Mille regrets... j'ai un rendez-vous d'affaire avec Tartempion.

— Qu'à cela ne tienne; nous remettons ça à mercredi en quinze... Vous n'avez pas d'engagement ce jour-là, j'espère?...

— Je suis désolé, répond X..., ce jour-là, « j'ai un enterrement! »

Tout le monde se pose le même problème et veut être très bien habillé pour un prix modéré: voyez la maison de Marchands-tailleurs au

« DOME DES HALLES »

où vous trouverez un choix incomparable des dernières nouveautés, coupe et fini irréprochables.

89, Marché aux Herbes, en face les Galeries Saint-Hubert, Tél. 12.46.18
Bruxelles,

TANNAGE DE PEaux D'AFRIQUE

Tannage et Teinture de toutes peaux à fourrure

USINES M. VAN GRIMBERGEN & Co

40, RUE HERRY, 40, BRUXELLES-NORD



Sang-froid

Un ouvrier peintre, travaillant ces jours-ci à remettre à neuf la cage d'escalier dans la maison propre et minutieusement rangée d'une vieille fille qui passe pour légèrement avaricieuse, tombait dans le corridor de la hauteur de tout un étage. Fracas épouvantable et gémissement de l'ouvrier fort mal en point. La vieille fille sortant de sa chambre constate les dégâts: « Mélanie, Mélanie! s'écrie-t-elle en faisant les grands bras, vite, vite, un verre d'eau pour ce pauvre homme! » Alors le pauvre homme, tout cassé qu'il est, s'arrête de gémir et demande avec un accent inimitable: « De quel étage faut-il donc tomber dans cette maison pour avoir un verre de bière? »

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRÈS LES THÉÂTRES. -- PAS DE SUCCURSALE.

Suite nécessaire au précédent

Si cette histoire vous amuse... recommençons-la en wallon de Mons:

C'est dur dé travaïer l'lundi, ç'n'est nié n'nouvelle, Es' jour là, on a n'souesse à couper au coutiau; Pou s'armett' dé leu chiqu', on aval'roit n'cuvelle Tant c'qu'on a l'goïer sec, éié dès gambes dé viau. Colas el blanchisseur avoit mau à ses ch'feux; In haut d'enn' grand' équieil, i f'soit l' deuxièm' étache, Elié, avé s' longu' brouche, e'tti pus blanc qu'eïn mort, Pou garder s' n'équilibre. I dormoit sus l'ouvrâche. A n'eint moumint, fait i qu'il a leu n' tourniole Ou d' z'imblouit'? toudis est-i qui dégringole Dé s' n'équieille et qui viét s'abatt' déssus l' trottoir. Hureus'mint, sans pus d'mau qu'eïn pourciau au bur' noir. L' feimm' d'el méeson, sésie, acqueure avé n' canette D'iau et baïe à Colas enn' grand' pint' pou s'armette. « Bah! i n'est nié possible, e'tti pus blanc qu'eïn mort, » Faut tomber d' qué l'étach' pou avoi n' goutt', d'abord? »

Cette version wallonne a paru dans le « Ropieur », de Mons, en août 1895. La version française qu'on a lue ci-dessus a paru dans « Pourquoi Pas » du 5 mars 1914. Si cette histoire vous amuse... nous la reprendrons dans une vingtaine d'années.

L'histoire n'est qu'un perpétuel recommencement.

Nos intimes

Doris Wooland, le maître sculpteur des « Trois Natades » affirme volontiers avoir toujours connu des domestiques invraisemblables. Récemment encore, comme il venait de faire installer dans toutes les pièces de son appartement de Brailly-Str. des sonneries électriques, il donnait à ses serviteurs de nouvelles instructions.

— Bien compris, pas? fit-il en terminant... un coup, c'est pour John... deux coups, c'est pour Maggie...

Le lendemain le carillon sonne. John, à l'office, mollement allongé sur un rocking-chair et feuilletant les journaux du matin, sortis avec précaution de leur bande, ne bouge pas... Au bout de quelques minutes le carillon sonne à nouveau:

— Deux coups! compte John... pour vous, Maggie!

Mon, ton, son

L'amiral lord Fisher commandait alors le « Victory », cuirassé de haut rang, qui faisait partie de la flotte de Malte. Depuis quelque temps, dans la ville, les querelles entre matelots, soldats et civils, étaient devenues particulièrement fréquentes. Des mesures spéciales s'imposaient.

Lord Fisher commença par réunir l'équipage et par le sermonner vertement. Il précisa de façon non équivoque les devoirs de tout marin à terre.

— Si un civil, dit-il, vous cherche une querelle, notamment au cabaret, en émettant des remarques désagréables pour vous, au lieu de relever ces propos, un matelot n'a qu'une chose à faire: boire son verre et s'en aller rapidement, c'est bien compris?

Les Jacks baissaient la tête, et prenaient des airs d'enfants bien sages.

— Voyons, Seaman Smith, dit le capitaine... Vous avez entendu? vous avez compris?... Well... vous êtes à l'auberge... un civil vous cherche querelle... que faites-vous?

Alors l'homme, avec le sentiment profond de ce qu'exige la discipline:

Je bois « son » verre, sir... et je m'esquive rapidement.

Comme par le passé fidèle à la bonne tradition

MATTHYS vend et vendra **PIANOS**
exclusivement des

27, rue de la Concorde (av. Louise). Tél. 12.53.95
(anciennement 16, rue de Stassart)

Amabilités

Thomas Creagh, le peintre futuriste, qui, en pleine guerre, avec une belle audace, créait la fameuse revue d'art nouveau « The Sketchy », était, il y a quelques années de cela, dans un compartiment archibondé du Tube, le Métro londonien.

A Trafalgar Sq., monte une jeune dame, qui cherche en vain à s'asseoir. Très galant, Thomas Creagh se lève et dit à ses voisins:

— S'il vous plaît, voulez-vous me laisser passer que j'offre ma place à cette jolie petite personne.

La dame, par trop prude, prit la place... et mal la réflexion du peintre. Et très fraîchement:

— Merci, monsieur!... je regrette de ne pouvoir vous retourner le compliment...

— Mon Dieu, madame, répartit Thomas souriant, cela prouve que vous êtes plus sincère que moi!

Pour favoriser le Cinéma d'Amateur

VANDOOREN vend les films, développement compris, à des conditions exceptionnelles:

30 m. Gevaert 9 1/2 mm.fr. 62.50

30 m. Gevaert 16 mm. 130.—

27, rue Lebeau

Exécution rapide pour la province

De Tennyson

Le grand Tennyson, recevait un jour une lettre par laquelle un inconnu, grand amateur d'autographes, priait « lord Tennyson de vouloir bien lui dire seulement quel était le meilleur dictionnaire anglais, le dictionnaire de Webster ou l'Ogilvie ».

Tennyson prit des ciseaux, un pinceau à colle, découpa, colla et répondit:

« Ogilvie. »

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS -- ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

L'argument

Profitant de ce que ses auteurs — jeune ménage d'amoureux taquins — se querellent aimablement, Pierre, qu'on appelle Pierrot, boise avec des allumettes le sable intact du crachoir paternel où il a tracé des routes stratégiques déjà gardées par trois soldats de plomb, l'arme au bras.

— Veux-tu finir, petit sale! dit la maman quand elle l'aperçoit pendant une suspension des gentilles hostilités conjugales.

Et c'est un nouveau sujet de dispute souriante.

— Mon fils, dit le papa, n'a pas, pour jouer, le sable des grands rivages de l'Océan, ni le parc d'un château de province et son instinct l'a conduit, ma chérie, au seul sable, d'ailleurs très propre qui soit à la maison.

La maman s'empare de Pierrot, l'embrasse avec passion et voici qu'il lui vient la pensée d'une nouvelle petite discorde.

— Mon enfant! dit-elle (elle dit : mon enfant! avec tendresse, et lui : mon fils! avec orgueil) mon enfant!...

Puis, une malice dans les yeux, elle ajoute :

— Car l'enfant, n'en déplaît à monsieur mon mari, appartient beaucoup plus à la maman qu'au père. Cela n'est pas contestable, puisque...

Mais, tout de suite — et il est lui-même étonné de la promptitude de sa répartie — il a trouvé l'argument qui, comme un bélier va démolir tous ceux de sa femme.

— Ecoute, dit le papa, écoute : l'enfant appartient au père; il n'appartient qu'au père... Quand je fais glisser une pièce de deux sous dans un distributeur automatique, il en sort une tablette de chocolat. Elle est bien à moi, n'est-ce pas? Elle n'est pas au distributeur et à moi. Je puis l'emporter où bon me semble et le distributeur n'a pas la moindre réclamation à formuler. Eh bien! C'est exactement la même chose!...

Et comme il a le rire triomphant, elle lui tire la langue, gentiment.

VANCAK SPORTS

Ping-pong — Gymnastique — Boxe Football — Tennis — Camping TOUT POUR TOUS LES SPORTS 46, RUE DU MIDI, BRUXELLES

Economie politique

Comme on lui parlait de la vie chère, W. H. Hoover, alors dictateur au ravitaillement en Amérique, conta cet apologue :

— Un jour, j'eus envie de cerises et j'allai en acheter moi-même une ou deux livres sur le marché... Le fruitier, auquel je m'adressai, me demanda un tel prix qu'il me fit sursauter.

— Dites-moi, demandai-je... Je serais très curieux de savoir d'où peut venir une pareille cherté... Il y a là, sur les prix normaux, un renchérissement scandaleux...

— Les cerises sont rares, dit le marchand en haussant les épaules...

— Rares?... et les journaux disent cependant qu'elles pourrissent sur les arbres...

— Précisément, fit l'homme en me tournant le dos... c'est pour cela qu'elles sont rares...

« Je n'ai jamais oublié, dans mon cabinet de travail, cette leçon donnée sur la place, conclut W. H. Hoover. »

Gavrocheries

M^e H. R., l'éminent avocat, traversait Paris dans son auto pour aller plaider, lorsqu'il se heurta à un embarras de voitures. Une vive altercation s'éleva entre son chauffeur et le conducteur d'un haquet serré contre l'auto et au bout duquel, sur un tonneau, trônait un gavroche.

M^e H. R., sortant la tête par la portière, demanda, impatienté, ce qui se passait. Ce fut le gavroche qui le renseigna :

— Vous bilez pas, mon prince, lui dit-il, avec tranquillité, c'est nos gens qui s'engueulent.

AU MAROC...

VOYAGE DE 23 JOURS

DU 4 AU 26 AVRIL

VISITE DE :

PALMA DE MAJORQUE - TANGER TETOUAN - MOGADOR - RABAT MEKNÈS - CASABLANCA - FEZ MARRAKECH

TRAVERSÉES A BORD DES MAGNIFIQUES PAQUEBOTS :

“OTRANTO” DE L'ORIENT LINE (20.000 T.)

ET

“SIBAJAK” DU ROTTERDAM LLD (13.500 T.)

PRIX : 6.550 FRANCS B. DE BRUXELLES A BRUXELLES

2^e CLASSE CHEMINS DE FER. — 1^{re} CLASSE BATEAU HOTELS DE PREMIER ORDRE

ORGANISÉ PAR LES

VOYAGES BROOKE

BRUXELLES LIÈGE ANVERS

17, rue d'Assaut 34, rue des Dominicains 11, Marché-aux-Chefs
Tél.: 12.56.71 et 72 Tél.: 105.34 et 292.63 Tél.: 292.20

GAND CHARLEROI VERVIERS

20, rue de Flandre 8, Passage de la Bourse 15, place Verte,
Tél.: 112.73 Tél.: 158.59 Tél.: 41.50

Célébrité

Dans un article consacré à M. Asquith, M. Paul-Louis Hervier raconte cette anecdote :

Au cours d'une tournée électorale, un secrétaire de M. Asquith trouva dans une pauvre maison, à la meilleure place, un portrait de l'homme d'Etat. C'était une gravure coupée dans un illustré londonien.

Le secrétaire heureux constata :

— C'est bien de l'avoir mis là ! Vous l'admirez, n'est-ce pas ?

— Je ne sais pas qui c'est, avoua le vieux paysan. Je l'ai mis à cette place parce qu'il ressemble d'une façon frappante à défunt mon père.

Le violoniste André Duyk

Nous aurons bientôt le plaisir d'aller applaudir notre jeune et talentueux compatriote, dont la personnalité s'affirme davantage chaque année.

Réjouissons-nous de réentendre le très beau, mais très difficile : concerto de Tchaïkowsky, qui n'a plus été joué à Bruxelles depuis plusieurs années. Cette œuvre et le talent de l'exécutant assureront certes à celui-ci une sale comble comme à ses précédents récitals.

Tout vient à point...

Lady Cowdray, femme de l'ancien directeur de l'Aéronautique anglaise, visitait une maison de détention, et s'adressant à un prisonnier d'aspect sympathique, cherchait à lui donner quelques consolations :

— Vous serez joliment content, quand vous sortirez d'ici, n'est-ce pas ?

— Hum ! m'ame, répondit l'homme avec une moue... pas particulièrement... je suis condamné à perpétuité...



*Écoutez les conseils
... de votre fillette*

— Mais comment fais-tu donc, ma pauvre enfant, pour trouver tes bas de la sorte ?

— Mais c'est de ta faute, maman !.. tout le monde te dira que les bas fillettes sont les plus solides. Pourquoi tu ne m'en achètes pas ?..

— ...
— ... Suzon, tu sais la petite Suzon, elle est pourtant bien plus turbulente que moi. Elle n'a pourtant jamais de trous ni de maille craquée à ses bas. C'est qu'elle a une maman " à la page " qui, elle, ne lui achète que des bas !..

En vente dans toutes les bonnes maisons. Vente en gros : Société Anonyme Perfecta, 77-79, Boulevard Adolphe Max, à Bruxelles. Usine à Anderlecht.

BAS



Bas les bas belges de long usage

Les mots du Tigre

En ce temps-là, c'est-à-dire il y a une bonne pièce de vingt ans, Clemenceau n'était pas content du ministère Caillaux. Il en avait parlé au Sénat en ces termes :

— J'ai vu venir ce ministère sans plaisir, bien que, par profession, je dusse avoir de la sympathie pour un homme malade...

Cette première phrase sera comprise de tous ceux qui se rappellent avec quelle volupté M. Clemenceau exerçait son métier de médecin sur ses collègues du Parlement.

— Toutefois, ajouta Clemenceau, Caillaux m'a causé quelque désillusion. Il a manqué de déférence envers moi...

— Pourtant, objecte l'interlocuteur, il est allé vous faire visite !

— Justement, quand on va consulter quelqu'un on devrait au moins conserver le souvenir de ce qu'on lui a dit. Eh bien ! Caillaux a oublié cette politesse si simple et si élémentaire... Il est venu chez moi. Il m'a exposé son programme, il m'a dit : « Moi, vous savez, je n'y vais pas par quatre chemins, je veux être un gouvernement qui gouverne, je ne me laisserai pas embêter, et quant aux chemins, je les em... ! » Il l'a dit, il l'a dit en propres termes. Eh bien, conclut Clemenceau, j'ai écouté la déclaration avec soin, entre autres le passage relatif aux chemins, et le mot... oui, le mot fameux n'y était pas une seule fois. Caillaux s'est fichu de moi.

BERNARD

93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation, ouvert après les spectacles —

En correctionnelle...

On jugeait une femme accusée d'avoir volé des navets.

— Votre état ? demande le président à l'accusée.

— Veuve.

— Ce n'est pas un état cela... Gendarme, dites-nous quelle qualité elle prenait quand vous l'avez arrêtée ?

— La meilleure, monsieur le président, tout ce qu'il y avait de mieux en navets !..

Les « Milliardaires » de l'antiquité

Un de nos confrères a eu l'intéressante idée de rechercher quels étaient les « milliardaires » de l'antiquité. Et voici le résultat de ses recherches :

Le premier dont l'histoire fait mention est Salomon, dont les richesses devaient atteindre vingt milliards ; il avait reçu de son père, David, dix milliards pour la construction du fameux temple.

Crésus, roi de Lydie, ne vient qu'en seconde ligne, malgré sa réputation. Il ne possédait qu'une dizaine de milliards. Alexandre le Grand était puissamment riche, et son expédition en Perse, seule, lui rapporta plus de quatre milliards.

Ptolémée Philadelphie possédait six milliards. Auguste, le plus riche de tous les empereurs romains, fut aussi le plus magnifique des monarques ; il dépensa plus de cinquante millions pour construire des thermes de dimensions colossales dont les ruines subsistent encore. Enfin, la fortune de Lucullus fut évaluée à trois milliards. Sa bibliothèque passait pour être la plus riche du monde en manuscrits précieux.

Le meilleur des sports et le plus beau

Se pratiquant indifféremment par les dames ou les messieurs, le tennis, est bien le meilleur des sports. Il conserve la ligne, il est hygiénique et cultive les réflexes. Pour pratiquer avec succès ce beau sport, il faut être bien équipé et ne jouer qu'avec des raquettes et des balles de bonne marque. Demandez conseils à *HARKER'S SPORTS*, 51, rue de Namur, Bruxelles.

Soyons bons pour les animaux

Une revue féministe appréciée agrmente son texte d'une « Petite correspondance », où les abonnés échangent avec plaisir recettes et conseils.

Récemment une lectrice montrait une désolation sincère ; elle ne pouvait rendre son chat propre.

Sur cet aimable sujet, les avis ne manquèrent point : « Cela dépend des saisons », déclarait une abonnée du Midi ; « il est beaucoup plus difficile de tenir un chat propre en hiver qu'en été ».

« Peut-être votre petit chat sort-il trop », demande anxieusement une lectrice de Montrouge, « il faut le laisser tranquille à la maison ».

Mais la lectrice infortunée rétorque : « Le chat en question ne fait pas beaucoup d'exercice, il sort dans le jour et ne sort pas l'hiver. Quel régime pourrait-on lui assurer ? Il se secoue souvent et essaie de se gratter à l'intérieur, serait-ce une maladie ? »

« Vous arriverez facilement à un résultat », proclame une optimiste, « en entourant votre chat de sciure de bois sans cesse renouvelée. » Ce n'est peut-être pas très commode.

Une abonnée, partisan des moyens énergiques, conseille : « Balayez-lui la queue dans ses ordures et fourrez-lui dans la bouche, il comprendra. »

« Surtout », écrit une amie compatissante, « n'essayez pas les coups, cela donne des résultats déplorables. Je vous recommande le poivre de Cayenne ». Mais le poivre paraît avoir donné, pour des causes mystérieuses, un résultat inverse. Alors ?

Et la question reste toujours pendante.

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

Economique

La femme d'un Ecossais avait consulté un docteur qui lui avait recommandé de l'air salin pour sa santé ; elle se réveilla le matin et se trouva en face de son mari qui était en train de l'éventer avec un hareng.

Le secret de la santé par l'hygiène

Toutes les maîtresses de maison ont pu apprécier les avantages sans nombre de l'aspirateur de poussières « LUX ». Il constitue la plus rationnelle des méthodes modernes de nettoyage au point de vue propreté, hygiène, rapidité, etc. Faites l'acquisition d'un aspirateur de poussières « LUX ». C'est un appareil indispensable.

LECTRO-LUX, 1-2, Porte Louise. — Téléphone 12.71.58

Mythes exacts

« The Strays Stories » racontèrent, au moment de sa nomination, un certain nombre d'anecdotes sur le nouveau haut commissaire anglais en Egypte, le général sir Francis Wingate.

Sir Francis, dirent par exemple « The Strays Stories », traitait alors au service des renseignements sous les ordres de Kitchener. Faisant une tournée d'inspection dans le sud Egyptien, on lui remit un jour une dépêche lancée par un de ses subordonnés, en mission en plein désert, loin de tout voisinage. C'était un appel désespéré :

« Impossible de rester ici; en danger continu de mort; entouré de lions, d'éléphants et de loups. »

Sir Francis Wingate fit froidement répondre : « Il n'y a pas de loups au Soudan »... et continua son inspection.

Quelques jours après, sur la route du retour, il retrouvait le même bureau de poste et une deuxième dépêche du subordonné affolé. Le malheureux suppliait avec conviction... et humour :

« Se référant à dépêche du 16 courant, supprimez : loups. »



POUR VOS COLIS POSTAUX
 VOS EXPEDITIONS PAR FER
 VOS BOITES EN ONDULE
 VOS EMBALLAGES DIVERS
E. VAN HOECKE
 197, avenue de Roodebeek, Bruxelles
 Téléphone : 33.96.76

La gaité des brevets

La mine est inépuisable. Relevons, dans les registres de l'Office des Brevets au Conservatoire français des Arts et Métiers :

Mauriac, 149,284.
 Géantification industrielle des personnes et ses applications.

Chavariber, 296,015.
 Salière porte-cigare.

Spless, 285,627.
 Porte-manteau à musique.

Mme Debrieu, 228,866.
 Nouveau meuble destiné à servir en même temps de panier et de crachoir dit: le Panchoir.

Lanusse, 236,563.
 Seau hygiénique.

SAUMON KILTIE
 VERITABLE CANADIEN — LE MEILLEUR

Distraction

— Hector souffre beaucoup de la tête... qu'en pensez-vous, docteur?
 — J'espère que l'amputation ne sera pas nécessaire,

**Pour vos Diners de Famille
 Fiançailles - 1^{re} Communion**

Les succulentes **POULARDES ROTIES A LA BROCHE** servies sur votre table, à l'heure désirée, ainsi que toutes nos spécialités.

ROTISSERIE D'ALSACE

104, boulevard Emile Jacqmain. T. 17.09.74

Le français colonial

Voici, textuellement, copie d'une lettre que la directrice d'une école de jeunes filles indigènes, à Hanoï, à confiée à l'une de ses élèves, Mlle Hac, âgée de quatorze ans :

Mademoiselle,

Permettez-moi, votre pauvre citoyen, de vous écrire pour cette première fois en vous exprimant les sentiments qui m'ont excité, par un temps matinal aussi frais et dans un endroit aussi sinistre, à m'amener auprès de vous, jeune fille aussi chaste, aussi pure, aussi prévoyante, aussi attirable par l'égard de nous, jeunes garçons, O, noble créature, que le soleil vous envoie sans cesse sa lumière, que l'écar du beau jour vous tient dans ses roses.

Mille excuses, Mademoiselle, je me sens que notre âge est à peu près équivalent, notre métier est presque analogue, au point de vue de la civilisation et de la vie actuelles, nos parents sont équitables, notre race chevaleresque s'est magnétisée, nos amours sont mûrs, notre cœur se rapporte, il se borde pour ainsi dire de sang veineux, l'extrait de l'acide carbonique. Donc, par cette comparaison mélancolique que je vous cite, j'ose venir vous supplier de partager mon sort.

Je vous jure que je ne puis vivre qu'en vous ou plutôt que je ne pourrai vivre qu'en vous. Mes profits s'améliorent en vous, mes études s'accroissent, et mes aventures vont disparaître, tout cela dépend de vous, de votre honorable présence dans ma petite famille, mais fidèle et dévouée, tant pour l'Annam que pour la France. Cette lettre encyclique vous exprime tout, mon opinion s'arrête là, à l'endroit où vous êtes.

Moi qui suis un garçon, un militaire pur, vierge dès la jeunesse, qui a soif de l'amour, de la vertu, de la modestie et de l'élégance d'une fille telle comme vous. Je ne suis ni riche, ni titré, ni considérable, mais vous êtes certaine que vous serez dans l'ombre de bien heureux et de la paix en ma présence.

Votre très humble serviteur,
 TRAN-VAN-LU.

Les recettes de l'oncle Henri

Crème de champignons. — Avec 4 litres d'eau faites bouillir des os de boucherie, 4 gros oignons, un céleri-rave moyen, 500 grammes de champignons, frais, 1 kilo de pommes de terre. Fortifiez avec du Bovril. Passez plusieurs fois au tamis, pour terminer par le fin, tous les légumes en ne prenant toutefois que la sixième partie du céleri-rave. Selon le goût, épaissez éventuellement avec un peu de fécule et liez avec deux jaunes d'œuf au moment de servir.

Avis important
 pour les revendeurs, pensionnats et restaurants :
La Boucherie-Charcuterie
Pierre DE WYNGAERT
 6, rue Sainte-Catherine, 6, BRUXELLES

expédie en province :

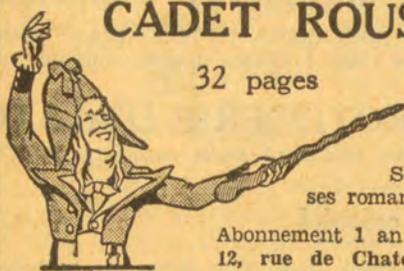
Jambon cuit (dit de Prague), le kg.,	Fr. 12.—
Lard salé entrel. (maigre),	» » 6.—
Filet d'Anvers, salé, fumé,	» » 14.—
Saucisson de jambon (extra),	» » 8.—
Saucisson de Paris (extra),	» » 9.—

Les envois se font contre remboursement.
 Frais de transport à charge de l'acheteur.
 (Téléphones 11.51.22-11.60.79).

L'hebdomadaire français que tout le monde peut lire

CADET ROUSSELLE

32 pages F. B. 1.60



Ses rubriques,
ses romans et nouvelles

Abonnement 1 an : 70 fr. belges
12, rue de Chateaudun, Paris

Autographes, encore

Bernard Shaw a en horreur les gens qui réclament des autographes. Et s'il n'écoutait que son impulsion première, il enverrait généralement au diable ceux qui lui viennent mendier une signature. Mais ce mouvement initial se tempère toujours d'une correction naturelle et d'un grand fond de bonté.

Ces jours derniers, une personne habitant la Nouvelle-Zélande lui écrivit pour... solliciter un autographe.

Bernard Shaw bondit. Encore un! Puis il prit une plume qu'il s'efforça de tremper dans le vinaigre et écrivit:

« Les collectionneurs d'autographes sont la plaie de l'humanité. Mais comme ils persévéreront dans leurs habitudes fâcheuses tant que nous autres, hommes connus, ne nous résoudrons pas à ne plus donner d'autographes, je me crois dans l'obligation d'opposer un refus à votre demande. Cordialement vôtre. »

Et... il signa : Bernard Shaw.

Concerts Defauw

Le sixième concert d'abonnement aura lieu dans la grande salle d'orchestre du Palais des Beaux-Arts, le dimanche 15 avril 1934, à 15 heures (série A) et lundi 16 avril à 20 h.30 (série B), sous la direction de M. Désiré Defauw, avec le concours du célèbre violoniste polonais Bronislaw Hubermann.

Au programme: I. « Symphonie n° 3 » de Ph.-E. Bach; 2. Concert pour violon de Vivaldi; 3. « Septième Symphonie » de Schubert; 4. « Concerto pour violon » de Beethoven. — Location: Maison Fernand Lauweryns (Organisation de Concerts), 20, rue du Treurenberg, Tél. 17,97.80.

Le biberon

Un lecteur nous propose cette définition du biberon : « Le dernier refuge de Bébé quand il ne sait plus à quel sein se vouer. »

Signalé à la Commission du dictionnaire de l'Académie.

SARDINES SAINT-LOUIS

Les meilleures sardines du monde
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

Les conseils du vieux jardinier

En fait de curiosités végétales, signalons le Saurotatum guttatum. C'est une aroïdée originaire des Indes orientales; on vend le bulbe de novembre à fin février. On le place sur une cheminée et bientôt du centre sortira une fleur bizarre à spathe très large de 70 centimètres de hauteur. La fleur est curieuse mais dégage une odeur repoussante de telle sorte qu'épanouie, on est obligé de la sortir de la maison si on ne veut pas être enpesté. Au printemps, mettre le bulbe

en pot ou dans le jardin. On obtiendra alors une touffe de feuilles vertes en fer de lance. Déterrer l'oignon à l'automne et recommencer l'opération. Pour obtenir de bons résultats, choisir des bulbes pesant de 2 à 300 grammes

Le trèfle à quatre feuilles

Sous ce vocable, on vend deux plantes. L'une un Oxalis baptisé esculenta, mais qui en réalité est l'O. tetraphyllus est un légume poussant partout.

La plante se couvre de jolies fleurs roses violacées, l'été. On en fait de jolies bordures. A l'automne, on arrache les tubercules qui ressemblent à de petits navets d'un blanc transparent. Cuits à l'étuvée et assaisonnés au beurre c'est un plat fin. Ce sont les petits bulbes surmontant les tubercules que l'on plante tels des oignons à fleurs.

Planter en avril-mai à 5 ou 10 centimètres de distance. Floraison de mai aux gelées. Récolte en octobre et l'hiver si on protège les bulbes d'une bonne litière. Les feuilles ressemblent à s'y méprendre au trèfle, mais il n'a que 4 folioles. Il est donc inutile de se mettre martel en tête pour chercher l'introuvable trèfle à 4 feuilles. Ici toutes les feuilles sont à 4 lobes. Mais le véritable trèfle à 4 feuilles est une plante aquatique du nom de Marsilea quadrifolia indigène en Europe. On la cultive en terre franche et se beuse en potée, le pot dans l'eau.

PAS DE BONS PLATS, SANS

Poivre des Rois

EXTRA BLANC. EN PAQUETS TRIANGULAIRE

La plante de la résurrection

C'est une lycopodiacee appelée Selaginella lepedophora qu'on trouve depuis le Texas jusqu'au Pérou, se développant dans les montagnes perpétuellement en état de sécheresse, on l'appelle aussi « Semper viva ».

A l'état sec, elle ressemble à une boule hirsute de feuilles recroquevillées. Il suffit de la mettre dans une assiette remplie d'eau pour que quelques heures après les feuilles commencent à se détendre, reprendre vie et s'étaler en rose très jolie. Retirée de l'eau et séchée à l'ombre, elle reprend son état léthargique. Elle se conserve indéfiniment et prend vie au gré de son possesseur.

ENCAUSTIQUE
SAMIRA
TENEUR CONSIDÉRABLE
EN CIRES DURES
NE POISSANT JAMAIS
BRILLANT TRÈS VIF
A BASE DE CELLULOSE
SOCIÉTÉ SAMVA ETTERBEEK

La petite correspondance du vieux jardinier

Bouturez le Fuchsia au printemps en prenant des boutures sectionnées dans la partie mi-dure de la tige. Enlever la moitié du limbe des feuilles, les insérer sur le pourtour d'un pot rempli de terreau à un demi-centimètre du bord du pot et à un centimètre de distance les unes des autres. Recouvrir d'un verre à bière et mettre sur l'appui d'une fenêtre éclairée et pas trop froide. Les boutures de rose mises sous cloche ne peuvent être arrosées que lorsqu'on soulève la cloche, lorsqu'elles sont reprises.

T. S. F.

L' I. N. R. au Congo

La récente émission par l'I. N. R. d'un discours prononcé au Congo par le lieutenant général Tilken a admirablement réussi. Cet événement couronne toute une série d'expériences consacrées à ce genre de transmission par l'intermédiaire du poste de Ruysselede.

On va mettre maintenant cette réalisation en pratique. L'I. N. R. va procéder bientôt à l'émission quotidienne d'un grand journal-parlé spécialement destiné au Congo. Les nouvelles seront données en français de 19 h. 45 à 20 heures, en flamand de 20 h. 45 à 21 heures. En outre, à partir de 20 heures, l'I. N. R. émettra de la musique destinée à réjouir les colons.

NOVAK

A TUÉ LE FADING PAR LE RÉGLAGE

— MAGIQUE —

SOCIÉTÉ ANONYME NOVAK

9, Rue Lambert-Crickx, 9 — Bruxelles

FABRICATION BELGE

Victor Boin au micro

Les débuts de notre vieil ami Victor Boin devant le micro remontent à plusieurs années. Déjà, du temps de Radio-Belgique, les auditeurs purent apprécier le charme et la clarté de son aimable éloquence. L'art de l'interview et de la conférence ne possède pas de secret pour lui. L'I. N. R. lui a permis aussi de se révéler de maîtresse façon dans le domaine si ardu du reportage-parlé sportif. C'est ce qui a décidé notre Institut National à lui confier une nouvelle rubrique qui fera certainement sensation: celle des comptes rendus instantanés des grandes manifestations sportives.

La première émission de ce genre aura lieu le dimanche 11 mars. Ce jour-là se disputera à l'Hippodrome de Stockel le championnat de Belgique de Cross-Country de la Ligue

Belge d'Athlétisme. Cette épreuve se terminera vers midi et demi. A 13 heures, Victor Boin la commentera et en donnera le résultat au cours du Journal-Parlé de l'I. N. R. Cette première expérience réjouira tous les sportsmen à qui d'autres surprises de ce genre sont, paraît-il, encore réservées.



LE POSTE

DE QUALITÉ

2,950 Fr.

Henri OTS, 1^a, rue des Fabriques, Bruxelles

L'Amérique critique l'Europe

La « National Association of Broadcasters » des Etats-Unis s'est livrée à une vaste enquête sur la radiophonie en Europe. La conclusion de ce travail contient certaines critiques qui nous paraissent assez fondées. Les voici:

Ignorance des questions internationales.

Influence exagérée et arbitraire de la censure.

Réduction de l'administration de la radiodiffusion à une bureaucratie maîtresse de ses destinées et asservie au gouvernement.

Abus des causeries instructives.

Etc...

D'accord, mais, à notre tour nous pourrions nous demander si la radiophonie américaine est elle-même totalement à l'abri de ces inconvénients.

Un peu partout

Un palais de la radio vient d'être construit à Königsberg. — Le premier journal radiophonique de Hollande vient d'être créé par les soins du groupement Avro. — Le gouvernement canadien a organisé un journal spécial radiodiffusé quotidiennement à l'intention des habitants des îles Magdalen qui sont bloquées par les glaces. — Des récepteurs radiophoniques vont être installés dans les trains japonais. — Le Conseil de l'Union Internationale de Radiodiffusion s'est réuni à Genève pour étudier l'éternelle question de la répartition des longueurs d'ondes. — Le 9 mars, Radio-Toulouse émettra un reportage fait en ballon. — Il n'est plus question de radiodiffuser certains spectacles de la Comédie-Française, l'acoustique de la salle ne s'y prêtant pas.



17 av. de la Toison d'Or, 17
BRUXELLES. - Téléphone 11.29.02.

AIDEZ-LA A FAIRE FAILLITE

Certaine firme, usant d'un certain culot, recherche de vieux postes de Radio et les remplace par des récepteurs modernes sans exiger un centime des intéressés.

S'ADRESSER A

RADIO-CITY

Simplicité

Le capitaine A.-M. Sorry avait ramené de sa dernière campagne dans l'Afrique du Sud un superbe Caïre qui lui servait d'ordonnance. Le noir était fort intelligent, mais sans la plus élémentaire instruction.

La première fois qu'il vit un journal entre les mains de M. A.-M. Sorry, il fallut lui expliquer ce que c'était que « lire » : il n'en avait pas la plus petite idée... Il comprit vite d'ailleurs et, sur le moment, pensif, ne dit rien...

Quelques jours après, son maître lisant à nouveau son journal, il s'approcha et regarda longuement par-dessus son épaule.

— Que veux-tu donc ? demanda l'officier.
— Je voudrais savoir...
— Quoi donc ?
— Voilà, sir... Vous lisez, je le vois bien... Mais que lisez-vous sur ce journal : le noir ou le blanc ?

L'apparition des récepteurs « PYE » est une révélation

Seul distributeur officiel :



GUNTHER-RADIO

14, rue d'Arenberg, 14, BRUXELLES
Téléphone : 11.22.51

Rendement aussi parfait sur courant continu qu'alternatif

Terroir montois

I n'a nié longmint, à Brusselles, ein quette qu'étoit plein comme ein œu, veut monter dins l' tram, mé i bilbottoit télmint fort qué l' garde in l' véyant déléé li su l' plate-forme, veut l' faire déquinde.

El gayard esse tiét comme i faut à l' barre éié n' veut nié broncher; éje voyois l' moumint qu'on alloit l'impougnier éié l' foute in bas, quand i sort d'el voiture ein homme in capiau buse, avé n' décoration — t'arois dit ein minisse — qui dit au garde :

— Léyelle, garde; i n'a qu'à daller s'assire à m' place i n' quéiera nié.

El cousse qu'intind ça va s'assire sans rié dire éié l' mossieu resse à s' place, d'astoc su l' plate-forme.

Quand mon cousse qu'étoit plein est arrivé ousqu'i dalloit, i s'a r'lévé, co toudis in bilbottant pou déquinde éié, in passant déléé l' mossieu avé s' buse éié s' décoration, qué t'arois dit ein minisse, qu'étoit co là, i li a pris s' main in li disant :

Merci, l'homme, au moins, vos savez esse qué c'est d'ette plein.

GARANTIE ABSOLUE



SABA

RADIO

ET RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX.

L'ingénieur et le peintre

Sir Edward Poynter, le vénérable président de l'Académie Royale de peinture, achevait à cette époque, son célèbre tableau « Israël en Egypte » représentant une double file d'Israélites traînant péniblement dans un désert de sable jauni un sphinx colossal. Le symbolique tableau s'annonçait déjà comme un chef-d'œuvre de couleur, ce qu'il est en effet.

Un jour que le peintre était en plein travail devant son chevalet, son ami sir John Hawshaw, l'éminent ingénieur de la « Crucy Co » vint le voir. Il aperçut la toile

et, très intéressé, il la considéra avec attention. Puis, à la grande surprise de l'artiste, il nota quelques chiffres sur son carnet de poche, calcula un instant, et, relevant la tête, affirma :

— Poynter, mon cher ami, cela ne peut pas être... votre sphinx pèse un minimum de tant de tonnes, et vos Israélites ne développent qu'une force de tant de chevaux... totalement insuffisante... et de beaucoup... Il faut doubler le nombre de vos juifs...

Ainsi fut fait.

La Tournée Harry Smith à Bruxelles

C'est le 25 mars que la tournée Harry Smith donnera sa première représentation à Bruxelles.

Et c'est à la fête annuelle organisée par l'Association des Libraires, Aubettiers et Vendeurs de Journaux, que la Tournée Harry Smith se fera applaudir dans « Jazzet-Revue », 1 prologue et 2 actes, en la salle des Huit Heures, place Fontainas.

Comme précédemment, cette soirée se donne par invitation. La revue sera suivie d'une grande tombola entièrement gratuite et d'une redoute avec attractions.

Retenez bien cette date : le 25 mars prochain. Si vous voulez, ce jour, passer une agréable soirée sans bourse délier, allez voir et entendre « Jazzet-Revue », présentée par la Tournée Harry Smith.

Désillusion

L'Anglais (à son voisin écossais). — Vous savez, monsieur Brown, je me suis aperçu que vous aviez creusé dans votre jardin un trou qui mène à ma cave de charbon.

L'Écossais. — Mon Dieu ! Et dire que je croyais avoir découvert une mine de charbon !

Longueurs d'ondes des stations

Alger	318.8 m.	16 kw.
Anvers	201.1 m.	0.4 kw.
Barcelone	274 m.	8 kw.
Bari	283.3 m.	20 kw.
Berlin	356.7 m.	100 kw.
Binche	201.1 m.	0.3 kw.
Bordeaux-Lafayette	278.6 m.	13 kw.
Bratislava	298.8 m.	14 kw.
Bucarest	212.6 m.	12 kw.
Budapest	549.5 m.	120 kw.
Châtelaineau	201.1 m.	0.1 kw.
Daventry 5 XX (N.)	1,500 m.	25 kw.
Idem. 5 G.B. (R.)	391.1 m.	50 kw.
Ecosse Rég.	391.1 et 373.1 m.	50 kw.
Helsingfors	1,145 m.	15 kw.
Hilversum	298.2 m.	7 et 20 kw.
Hulzen	1,875 m.	20 kw.
I. N. R. (Em. franç.)	483.9 m.	15 kw.
I. N. R. (Em. flam.)	321.9 m.	15 kw.
Katowice	395.8 m.	12 kw.
Koenigsberg-Hellsberg	291 m.	75 kw.
Koenigswusterh	1,571 m.	60 kw.
Langenberg	4,559 m.	75 kw.
Leipzig	382.2 m.	120 kw.
Liège (R.-Cointe)	200 m.	0.15 kw.
Lille P. T. T.	247.3 m.	1.3 kw.
Londres Régional	342.1 m.	50 kw.
Londres National	261.1 m.	50 kw.
Luxembourg	1,304 m.	200 kw.
Lyon-la-Doua	463 m.	15 kw.
Nord Rég.	491.1 et 296.2 m.	50 kw.
Moravska-Ostrava	259.1 m.	11 kw.
Oslo	1,186 m.	60 kw.
Poste Parisien	312.8 m.	60 kw.
Prague	470.2 m.	120 kw.
Radio-Conférence	267.4 m.	0.1 kw.
Radio-Nord-Italie :		
Florence	491.8 m.	20 kw.
Gènes	304.3 m.	10 kw.
Milan	368.6 m.	60 kw.
Trieste	245.5 m.	10 kw.
Turin	263.2 m.	7 kw.
Radio-Normandie	200 m.	0.2 kw.
Radio-Paris	1,796 m.	75 kw.
Radio-Schaerbeek	267.4 m.	0.1 kw.
Radio-Toulouse	335.2 m.	8 kw.
Rome	420.8 m.	50 kw.
Stockholm	426.1 m.	75 kw.
Stuttgart-Mulhacker	522.6 m.	75 kw.
Strasbourg	349.2 m.	12 kw.
Suisse Alemanique (Beromunster)	539.6 m.	60 kw.
Suisse Romande (Sottens)	443.1 m.	25 kw.
Tour Eiffel	1,445.8 m.	15 kw.
Varsovie	1,304 m.	120 kw.
Vienne	506.8 m.	120 kw.
West Rég.	373.1 et 307.1 m.	50 kw.

Tout appareil peut être sélectif, seul "HIS MASTER'S VOICE" RADIO vous fera "GOUTER" une audition.

POUR tout appareil la sélectivité est une qualité importante. Les changements récents des longueurs d'ondes ont amené pas mal de trouble et bien des appareils, vendus pour leur excellente sélectivité, s'avèrent à présent très inférieurs.

Les radios et radio-gramophones "His Master's Voice" possèdent une sélectivité supérieure. Par exemple, l'appareil ci-contre prend facilement plus de 70 stations sans la moindre interférence, nonobstant les changements d'ondes du plan de Lucerne.

Mais c'est spécialement pour leur reproduction très naturelle et sonore que les appareils "His Master's Voice" ont toujours et partout été appréciés par les amateurs de musique les plus exigeants.

Plus de 30 années de recherches dans le domaine de l'acoustique ont permis à "His Master's Voice" d'atteindre la perfection dans la reproduction musicale.

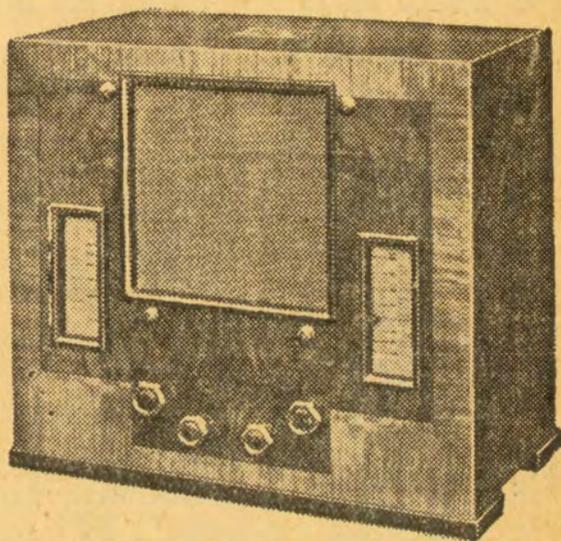
Un bois emmagasiné trois ans avant l'emploi et contrôlé plus minutieusement encore que celui des violons de maîtres - une construction solide - une garantie écrite, sérieuse - voilà quelques-uns des avantages offerts aux acheteurs d'appareils "His Master's Voice".

Une démonstration ne vous engage nullement : allez entendre ces appareils "His Master's Voice" chez un des 400 distributeurs autorisés en Belgique.

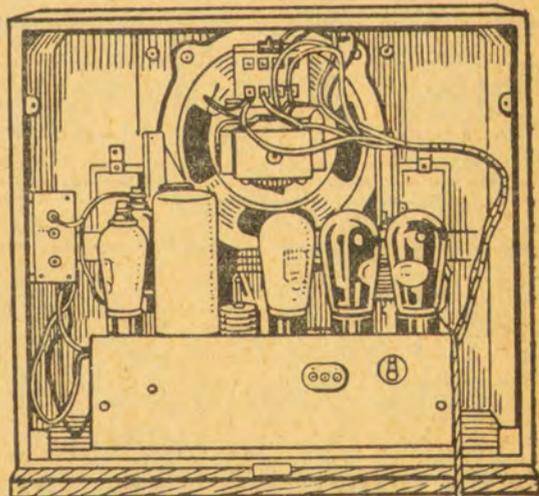
Vous êtes entièrement à couvert par cette marque connue de tout le monde et la garantie écrite de "His Master's Voice". Là où vous trouverez la célèbre enseigne du chien à l'écoute, vous êtes certain d'être servi avec courtoisie et honnêteté.



Tous les modèles 438 sont maintenant équipés du nouveau cadran, montrant les longueurs d'ondes des différents postes, d'après le récent Plan de Lucerne.



L'appareil type 438 Super Concert 5 à frs 2.950.- est le modèle le plus en vogue de la nouvelle série. Tous les renseignements désirés au sujet de radios ou de radio-gramophones vous seront fournis avec empressement par le distributeur le plus proche. Demandez lui des catalogues et des prix.



L'intérieur du modèle 438 est un chef-d'œuvre de finesse technique - 5 lampes - circuit superhétérodyné - haut-parleur électrodynamique - connexion pour pick-up - contrôleur de tonalité pour éliminer certains bruits parasites - voilà, entre bien d'autres, quelques perfectionnements modernes dont tous les modèles "His Master's Voice" sont munis.

Des résultats tout aussi supérieurs sont obtenus sur courant continu ou alternatif. C'est par là que le modèle 438 se distingue particulièrement.

"HIS MASTER'S VOICE" RADIO

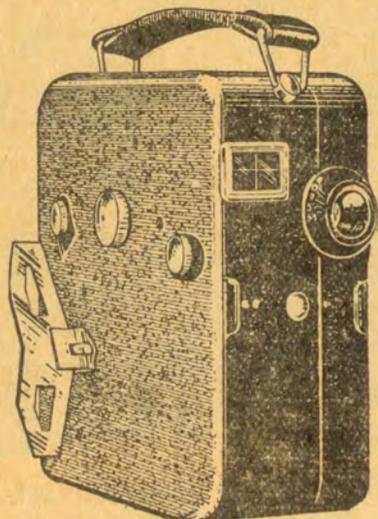
Cie Française du Gramophone, 171, Boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles

LA MOTOCAMÉRA

(Prise de vues)

PATHÉ - BABY

depuis 985 Francs

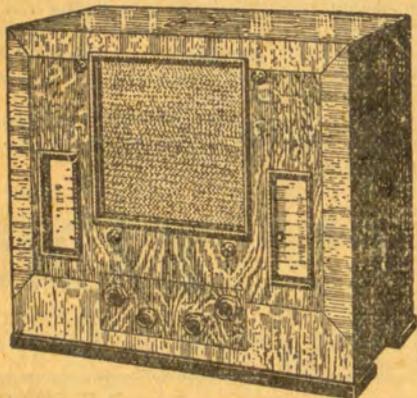
C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
LC
A
D
E
A
U
I
D
E
A
LBELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE
104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

FAMILY HOTEL DU VALLON

8, AVENUE DE L'ASTRONOMIE (PLACE MADOU)
TOUT CONFORT MODERNE
PETIT DÉJEUNER DU MATIN. — DINERS SUR COMMANDE
PRIX TRÈS MODÉRÉS. TÉLÉPHONE: 17.64.11LE SUCCÈS
DU SALON
DE LA RADIO

LE MODÈLE 438

« LA VOIX DE SON MAÎTRE »

Demandez
à l'entendre
chez
le revendeur
le plus
proche.L'Affaire Stavisky
vu par un détective belge

Il arrive souvent qu'il suffise de suivre un drame obscur en l'observant de l'extérieur et sans y être mêlé personnellement pour en avoir une conception saine et souvent intéressante.

Nous avons eu la curiosité de nous adresser à M. Goddefroy, le détective bien connu, technicien très sûr de la recherche judiciaire, afin de recueillir son avis sur l'affaire Stavisky, qui désormais est l'Affaire par excellence, comme le fut jadis l'affaire Dreyfus. M. Goddefroy, pris au dépourvu, a protesté d'abord qu'il ne pouvait émettre une opinion prématurée sur une série complexe de problèmes auxquels il ne s'était, jusqu'à ce jour, intéressé qu'en tant « qu'homme de la rue »; mais il nous a promis qu'il nous donnerait, à très brève échéance, une opinion approfondie.

Pourtant, comme nous insistions, il nous a dit quel était son jugement d'ensemble, à vue d'œil, sur les événements tragiques qui défrayent la presse depuis deux mois passés, en spécifiant qu'il s'agit de réflexions intuitives et non point d'une thèse.

Nous reproduisons cet aperçu en attendant l'article documenté qui suivra, la semaine prochaine :

UNE AFFAIRE BANALE A L'ORIGINE

En somme l'affaire Stavisky est une affaire d'escroquerie comme toutes les affaires de ce genre. Ce qui attire l'attention c'est le montant élevé des sommes détournées. Ce n'est là qu'une question de chance et ne prouve nullement que le « bel Alexandre » était le Napoléon de l'escroquerie. Où commence l'étrange, c'est qu'alors qu'il était visé depuis longtemps, personne n'a songé à s'occuper de ses petites affaires. Je me souviens d'avoir rencontré Stavisky dans les salons de jeux du Kursaal d'Ostende où il tenait des bancos fantastiques. Un membre du personnel me le désigna en disant : « Voilà l'homme le plus riche de France ! » Mais, une personnalité parisienne qui se trouvait là précisa aussitôt : « Dites plutôt le plus grand bandit de France ! L'un de ces jours, vous le verrez en prison ! » Si un homme qui n'appartient ni au monde judiciaire, ni au monde politique a pu s'exprimer ainsi il y a huit ans, il est probable que la police en savait autant que ce simple particulier,

Le défaut de la cuirasse judiciaire dans beaucoup de pays, c'est qu'on ne s'occupe des affaires de messieurs du type Stavisky, qu'à la suite d'une plainte, et pas avant. En général, bien que leurs agissements attirent sur eux l'attention du public, ils continueront longtemps à mener un train de vie infernal sans qu'on s'avise de s'en étonner : l'échelle à laquelle ils se sont placés les immunise en quelque sorte contre les curiosités gênantes. Le contrôleur des contributions s'intéressera, en matière fiscale, à des différences de quelques milliers de francs, un escroc jettera négligemment sur la table de jeu des liasses de gros billets, sans que personne ne songe à lui demander d'où vient cet argent.

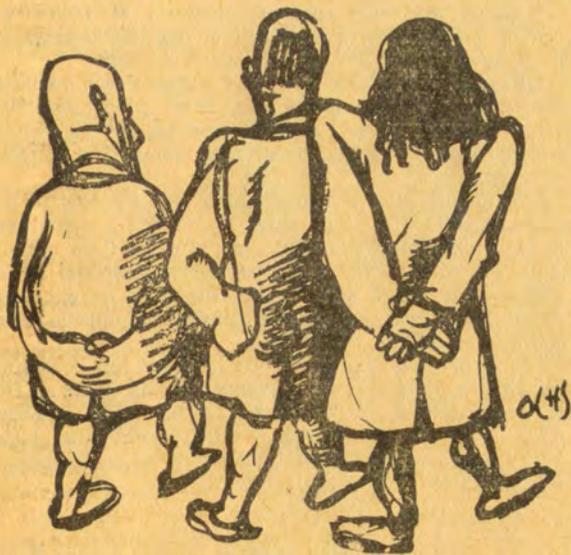
Pourtant, la Justice avec J majuscule, a non seulement le droit, mais aussi le devoir de se montrer curieuse vis-à-vis de ces prodiges. Pourquoi attendre qu'une plainte se produise ?

UN MONSIEUR ENERGIQUE ET QUI NE DEVAIT VRAISEMBLABLEMENT PAS SE SUICIDER

Trois mois avant que l'affaire de Bayonne n'éclatât, étant en mission sur la côte basque, j'ai entendu diverses personnes parler de la chute prochaine d'Alexandre. Pourquoi n'a-t-on pas prié le dit Alexandre de se mettre à table et pourquoi est-ce toujours à ce Mécène que revenait l'initiative de cette invitation ? Comme combinard, Alexandre était certes un « dessalé ». Dès lors, conçoit-on ce monsieur qui quitte Paris sans esprit de retour, puisqu'il ira éventuellement jusqu'au suicide, sans prendre la plus élémentaire des précautions de détruire ses papiers et notamment ses talons de chèques dont il n'a plus que faire, si ce n'est qu'il veuille prouver certaines choses désagréables pour lui et surtout pour les autres ?

Si même, il avait eu, à ce moment, des idées de suicide, il n'était pas sans devoir appréhender que sa femme, après sa mort, n'ait tôt ou tard des ennuis avec la Justice. D'autre part, puisque Stavisky n'a pas mis plus d'espace entre lui et la police française, c'est qu'il se croyait encore assez fort et espérait encore une intervention « in extremis ».

C'est le calcul d'un homme énergique et nullement l'attitude d'un désespéré. C'est plutôt l'attitude d'un homme prêt à la défense. Psychologiquement, ce n'est pas là le comportement d'un homme qui va sombrer dans la mort. Avant l'assassinat du conseiller Prince, on devait admettre le suicide de Stavisky, à présent, il n'en va plus de même. L'intérêt qu'offrait la disparition de Stavisky devait certes



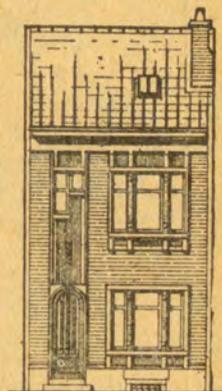
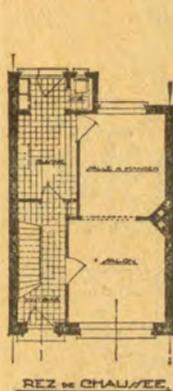
être encore plus grand pour certaines personnalités que ne l'était la disparition de M. Prince.

De là à croire à une mise en scène de suicide, il n'y a qu'un pas que l'on peut franchir sans crainte d'être téméraire.

ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES-ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33.95.40



Nous avons l'honneur de vous présenter une

MAISON BOURGEOISE

comprenant :

7 pièces, 2 caves et grenier

construite en excellents matériaux pour le prix forfaitaire de :

49,500 francs

(clé sur porte)

Pour ce prix cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

PAIEMENT. — Nous avançons la TOTALITE, c'est-à-dire 49,500 francs, remboursable par 350 francs par mois pour une personne de 35 ans (assurance-vie, intérêt et remboursement du capital) compris.

Nous pouvons construire ce type de maison dans toute l'agglomération bruxelloise et notre importante documentation de terrains est gratuitement à votre disposition.

A titre d'indication, nous pourrions construire cette maison à quinze minutes de la Bourse pour le prix de 75,000 fr.

Pour le prix ci-dessus, c'est-à-dire 75,000 francs, tout est compris, c'est-à-dire :

- 1) Plans et surveillance par un architecte breveté;
- 2) Le terrain et les frais d'acte d'achat s'y rapportant;
- 3) Les raccordements aux eaux, gaz, électricité et égouts;
- 4) Les taxes de voirie et pavage du trottoir;
- 5) La construction en elle-même décrite plus haut;
- 6) La taxe de transmission.

Nous sommes à votre disposition pour vous faire visiter nos chantiers et des maisons terminées. Venez nous voir ou écrivez-nous, un délégué est à votre disposition pour vous donner tous les renseignements dont vous pourriez avoir besoin, et ceci, sans engagement pour vous.

Les avant-projets et plans sont gratuits.

C. E. FRÈRE,



Source de la Reine

DISQUE ROUGE

C'est l'alimentation, l'excès de travail, les tracas, en un mot la vie elle-même, qui encrassent nos organes.

L'Eau de la Reine — non gazeuse — prise à jeun et aux repas, les nettoie, les remet en bon état de fonctionnement et les empêche de vieillir.

Clinique d'Esthétique de Bruxelles



CHIRURGIE ESTHETIQUE DU VISAGE ET DU CORPS

Toutes les corrections possibles par exemple : pour les rides, poches sous les yeux, patte d'oie, bajoues, double menton, correction des seins, ventre, hanches. Renseignements et consultations gratuites par chirurgiens et médecins spécialistes, tous les jours de 10 heures à midi et de 14 à 17 heures. Brochure A. Z. gratuite sur demande. 90, RUE DU MARCHE, 90 (Nord). — Téléphone: 17.73.31

On s'abonne à « Pourquoi Pas ? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.

Voir le tarif dans la manchette du titre.

Un coup de feu tiré à bout portant, quelques minutes avant l'arrivée du commissaire de police devant la porte du chalet, et un coup de feu à blanc tiré derrière le chalet au moment des sommations, et voilà le suicide admis par les témoins qui *auraient entendu le coup de feu*.

Qui a avisé la police de la présence de Stavisky dans le pavillon?

Qui savait que la police allait venir pour l'arrêter?

En tout état de cause, la façon dont on a voulu procéder à l'arrestation de Stavisky me paraît pour le moins bien imprudente. Le fait de se présenter devant la porte de la villa et de la chambre de Stavisky, « manu-militari », et en faisant les sommations officielles et légales, me paraît et m'a toujours paru contre-indiqué. Stavisky devait être pris coûte que coûte vivant. En opérant comme on l'a fait, même sans intervention d'une « mafia », Stavisky devait s'affoler et c'était fatalement le conduire au geste désespéré qu'on lui attribue. Cet homme devait être arrêté vivant si les opérations de capture avaient été correctes.

Un petit arrangement avec le propriétaire du pavillon, deux, trois messieurs et dames en skieurs qui viennent voir les lieux en vue d'une location, aurait permis à la police de s'introduire dans la maison. En somme, le cheval de Troie. Ou bien encore, un agent de la Sûreté aurait pu conduire le traîneau du laitier et remplacer celui-ci. Un accident simulé devant la porte du pavillon aurait permis aux témoins de porter le laitier dans la maison. Un autre agent de la Sûreté jouant le rôle de médecin serait arrivé. On aurait demandé à Stavisky de venir assister un instant le médecin et tout était dit.

Tout cela prouve que la police est souvent trop « gendarme » et trop peu « détective ».

SUR LA MORT DU CONSEILLER PRINCE

La mort du Conseiller Prince, cet homme intègre et croyant, dans le chef duquel toute idée de suicide doit être immédiatement écartée, apparaît comme le scénario d'un mauvais, très mauvais film policier.

On le lie aux rails du chemin de fer avec une ficelle, on place à côté de lui un couteau de chasse, alors que le cadavre ne porte aucune trace de blessure tranchante ou perforante. Il est probable que le Conseiller Prince a été placé sur la voie, quelques instants avant le passage du train, après avoir été anesthésié par injection intraveineuse d'Evipan Sodique. Voilà pourquoi, il ne porte aucune trace d'une blessure qui eût été produite par une arme à feu ou une arme blanche.

D'ailleurs en toute autre circonstance, M. Prince aurait crié, se serait débattu et aurait eu immédiatement raison de la méchante ficelle qui lui servait de lien.

L'intervention d'une personne compétente, médecin ou garçon de laboratoire ou de clinique me paraît probable. Le coup de téléphone à Mme Prince, et les termes techniques employés par le soi-disant docteur donnent à réfléchir à ce sujet.

Par ailleurs, détail suspect après tant d'autres — il faut s'arrêter à la discussion entre la brigade de gendarmerie et la brigade mobile au sujet de la disparition d'une ampoule à étiquette verte. Un organisme reproche à l'autre d'avoir égaré cette ampoule. Le capitaine de gendarmerie en parlant de cette pièce à conviction, appelle cela un *morceau de verre*.

Les empreintes digitales à l'état latent qui devaient forcément se trouver sur ce « morceau de verre », étaient vraisemblablement celles du ou des assassins. Posséder ce fragment, c'eût été peut-être toucher enfin la piste de tous les coupables qui se tapissent derrière les deux disparus, Stavisky et Prince!

???

Bref, conclut M. Goddefoy, il est clair que l'enquête a été entravée, à plusieurs reprises déjà, par des influences occultes. Mais il est clair aussi qu'il est des gens qui veulent la faire aboutir coûte que coûte, et l'avenir nous réserve sans doute encore quelques coups de théâtre!

(A suivre.)

XXX.



Arlette Stavisky

sous l'Œil de « Pourquoi Pas? »

CE BON COMMISSAIRE PACHOT EFFARÉ DEVANT LES ENQUÊTEURS

Pachot! Une vieille connaissance de notre « Œil » parisien à l'époque où celui-ci s'adonnait au reportage. Un des ex-manitous de la police judiciaire, ce Pachot, licencié ès lettres, docteur en droit, ci-devant publiciste (la branche d'activité qui mène à tout à condition de, etc. — air bien connu), commissaire divisionnaire, c'est-à-dire ayant atteint au plus haut grade auquel il pouvait prétendre.

Ce Pachot était spécialement chargé de surveiller la Bourse et les milieux « phynanciers ». Honnête homme et fort intelligent (l'honnêteté et l'intelligence ne s'excluent pas, contrairement à ce que croient les fripouilles, lesquelles sont souvent doublées d'une épaisse couche d'imbécillité). Pachot inspirait une sainte frousse aux boursicotiers marrons. Son filet de bon policier ne laissa même point d'opérer sur ces squales d'abondantes et fructueuses prises.

Notamment, il pinça Stavisky, à l'époque où celui-ci débutait brillamment dans la haute escroquerie.

ET IL NE LACHA PAS CETTE GROSSE PRISE

Pachot inscrivit sur son tableau de pêche le squalo Stavisky, après l'avoir déniché dans une villa de Marly-le-Roi où ce vorace, qui se croyait à l'abri de toute indiscretion, faisait la noubu au sein d'une joyeuse et leste compagnie où figurait son amie Mlle Arlette Simon, devenue depuis Mme Alexandre Stavisky, reine des élégances de Biarritz, Deauville et autres lieux, aujourd'hui pensionnaire de la prison de la Conciergerie.

Le Parquet de Paris jugea la pêche de Pachot de bonne prise puisqu'il mit Stavisky, ce poisson de retour, à l'ombre d'une geôle durant seize mois. Invoquant des motifs de santé, Stavisky obtint la liberté provisoire. Il devait « nager » depuis, durant plusieurs années, et nous savons comment.

Cependant, aux détails de cette « natation » le bon Pachot s'attacha. Tel Javert aux successifs avatars de Jean Valjean! Mais pour des motifs, qui, en l'occurrence, intéressaient directement le bien public.

VOILA CE QUI, PLUS QUE LES RAGOTS POLITIQUES, DEVRAIT INTÉRESSER LES ENQUÊTEURS

Pachot ne se lasse point (rapports sur rapports!) de signaler l'activité malfaisante de ce squalo au Parquet de

MÉTROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

JOHN — ETHEL — LIONEL
BARRYMORE

dans

LE MOINE

et

L'IMPERATRICE

ENFANTS NON ADMIS

Comment va?



Par cette question chacun vous aborde
Ça ira toujours, pour vous, si vous
avez en poche votre boîte de pastilles
WYBERT.

Toutes les misères de l'hiver vous
seront épargnées; vous vous rirez des
toux, rhumes, etc., qui sont l'apanage
des imprévoyants.

A chaque instant sucez WYBERT.

Votre pharmacien doit en avoir.



LA BOITE DE 350
PASTILLES : 7 FR.
LA PETITE BOITE
POUR LA POCHE :
4 FR.

FOIRE DE PARIS

UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE

du 9 au 24 mai 1934

La progression de la Foire de Paris :

1904	49 ^m	Exposants	10,000 m ² .
1917	1,750	Exposants	53,000 m ² .
1925	5,500	Exposants	190,000 m ² .
1931	7,600	Exposants	360,000 m ² .
1933	7,850	Exposants	390,000 m ² .
1934	8,000	Exposants	400,000 m ² .

Deux Millions de Visiteurs
Exposants venant de 33 pays

FACILITÉS DE VOYAGE

Des cartes de légitimation donnant droit à une réduction de 50 p. c. sur les réseaux de Chemins de fer français, de 10 p. c. sur les lignes aériennes et à l'entrée libre à la Foire pendant toute sa durée, sont tenues à la disposition des commerçants et industriels par l'Agence de la Foire de Paris.

EN BELGIQUE :

Comité de la Foire de Paris

122, Boulevard Maurice Lemonnier, BRUXELLES

QUARTIER BRUGMANN-MOLIERE

THORELLE

a encore à vendre

UN APPARTEMENT

comprenant 4 chambres à coucher

RUE FRANZ MERJAY, 106

(A deux pas des trams 6, 8, 11, 12, 93)

S'adresser chez le constructeur, de 2 à 4 heures,
téléphone 44.04.12, ou à son fondé de pouvoirs :

KORGANOFF, tél. 44.69.39, de 2 h. 30 à 4 heures,
sur place tous les jours, le dimanche de 11 à 12 h.

la Seine Celui-ci possède une section financière dirigée à cette époque par un substitut, M. Prince. En ce substitut, M. Pachot trouve un auxiliaire. Mais en vain! Leur grand chef, l'ex-procureur de la République, M. Pressard — en ce moment bien dégonflé — enfouit leurs rapports dans ses tiroirs. Ce qui permet à Stavisky d'en prendre de plus en plus à son aise et d'élargir démesurément ses évolutions. Voilà toute l'origine de la tragédie. Voilà l'énoncé de l'« affaire » Stavisky et qui, bien isolée et déterminée, serait le plus sûr point de départ pour retrouver les assassins de M. Prince.

Ce n'est pourtant point de ce nœud capital et essentiel que les enquêteurs ont eu cure au cours de la comparution de M. Pachot devant leur aréopage.

C'est plutôt à un concert de ragots que ces parlementaires, transmués en dames pipelettes, ont convié leur invité. Mais qui, bien que déconcerté, ne s'est pas laissé faire!

PACHOT N'A PAS A CITER DE NOMS PARLEMENTAIRES

Pachot et Prince l'ont dit et redit (c'est même ce qui coûta la vie à l'infortuné Prince) qu'ils se rendaient bien compte que leurs rapports contre Stavisky « embêtaient le Procureur de la République et que celui-ci avait les pieds nickelés, des qu'il s'agissait de marcher sus au « bel Alexandre ».

Ils se rendaient compte, du reste, que des influences de haut lieu s'employaient en faveur de Stavisky; et ce qui s'est passé depuis montre à suffisance qu'en nourrissant cette conviction, ni l'un ni l'autre ne « visionnaient ».

Il n'empêche qu'au lieu d'interroger Pachot sur ses rapports et enquêtes si perspicaces et sur la source des informations qui lui avait permis de les élaborer, les enquêteurs se sont bornés à répéter à Pachot, un peu ahuri sur sa sellette dans une grande salle aux murs nus : citez des noms ! citez des noms !

A cela, fort judicieusement, Pachot répond qu'il se rendait à des influences qui agissaient sur lui par le truchement de M. Pressard, procureur de la République. Et que M. Pressard se trouve seul à même de désigner nommément, et sans se tromper, ces influences.

On pourrait difficilement contester la logique et le bon sens d'une telle réponse.

LE CAS DE M^{me} STAVISKY

A mesure que l'affaire se déclenche et qu'on l'observe à travers les différents milieux qui y participèrent, on a de plus en plus l'impression que, dans la composition de sa bande, ce repris de justice de Stavisky s'inspira surtout de l'exemple transatlantique des gangsters. Sa femme fut-elle sa complice ? Au moment du suicide ou du « zigouillage » de l'escroquissime, on commença — sentiment bien français — par éprouver de la pitié pour sa veuve et ses orphelins, auxquels, avant de mourir, il avait adressé une lettre (est-ce bien lui qui l'avait rédigée?), conçue en des termes tout à fait de nature à attendrir les âmes sensibles...

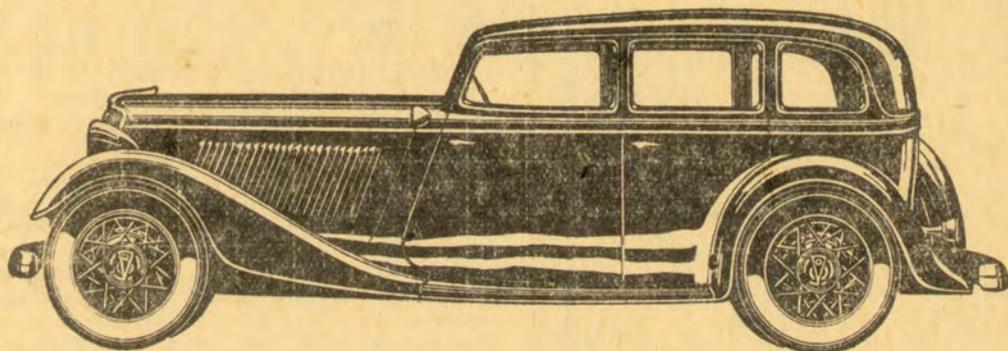
ET CEPENDANT

D'autres éléments intervenaient en faveur de cette jeune femme. Elle était d'une honorable famille, fille d'un brave Tourangeau tombé dans les tranchées de l'Argonne. Sa mère, qui s'était empressée de se remarier, l'avait en quelque sorte abandonnée. La jeune Arlette s'était mise courageusement au travail et avait trouvé un emploi dans la haute couture. Elle avait pris un consolateur, un ami à qui Stavisky l'enleva. C'est l'histoire de beaucoup de jeunes filles de la haute, moyenne et petite couture...

Cependant, à Marly-le-Roi, elle fut arrêtée en même temps que son amant et relâchée d'ailleurs après une courte incarcération qu'elle subit, étant enceinte, dans une maison de santé. Mais le moins qu'on puisse dire de cette aventure est qu'elle devait avoir appris à Arlette Simon quel

LA NOUVELLE VOITURE !!!

MODÈLE 40



Demandez-en une démonstration aux
ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.
BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

omme était son ami. A la sortie de prison de celui-ci, elle e consentit pas moins à l'épouser. On sait que les millions ffluaient au foyer conjugal. A moins d'être stupide — e qui n'était pas son cas, — Arlette Stavisky devait tout e même se douter que la source de ce Pactole n'était point ire.

ET CE « DEUXIEME BUREAU » QU'ELLE TOLERAIT A SON MARI

Après la mort tragique de Stavisky, d'indiscrets reporters e furent pas sans faire remarquer à sa veuve que leur and amour (celui du couple, bien entendu) paraissait compatible avec cette cour de femmes parmi laquelle se relassait l'avantageux Alexandre.

— Je n'en pouvais tirer aucun ombrage, répondit me Stavisky. Je savais que ces femmes étaient simplement our lui des espionnes « commerciales ».

Thèse que confirmaient, au surplus les familiers de Sta-sky. Au sujet de Lucette Almeras, la volage amie du si-stre Voix, un des membres de la bande Stavisky qui em-oyait la dame à toutes sortes d'enquêtes et d'intrigues ait, en effet, accoutumé de dire: « Cette femme-là, mais est mon deuxième bureau ».

Tout de même, opinait d'aucuns, entre les époux Sta-sky, outre les liens amoureux, il devait en exister d'autres, d'une nature moins poétique...

MAIS IL N'Y AVAIT POINT MOTIF LEGAL A ARRESTATION

A la mort de Stavisky, sa veuve possédait sur elle une arantaine de mille francs. Argent volé par l'escroc. A oins qu'il ne l'ait gagné au jeu. Quoi qu'il en soit, et ème dans la première hypothèse, le délit de recel n'existe as entre conjoints et c'est pourquoi le juge d'instruction sique, M. d'Uhalt, ne décerna aucun mandat d'amener ntre Mme Stavisky.

CE QUI N'EMPECHAIT PAS LA SURETE DE SURVEILLER ARLETTE

Pour les policiers, Arlette était d'ailleurs bien plus inté-ressante en liberté qu'en géole. Ils surveillèrent étroitement toutes les allées et venues dans l'immeuble de la rue d'Obligado, près de l'Etoile, où Mme Stavisky possédait son appa-rtement particulier. Nous savons maintenant qu'elle y recevait la visite de personnages qu'on a pu réperer comme faisant partie de la bande des gangsters et dont quelques-uns sont aujourd'hui sous les verrous. Et puis, ces talons de chè-ques remis d'une manière si mystérieuse et si romanesque — tout comme dans un roman de cinéma — à l'inspecteur principal Bonni (un singulier coco encore, celui-là), ils lui venaient par un canal dont le point de départ était précé-ssément cet appartement de la rue d'Obligado. Et de qui Mme Stavisky les tenait-elle, sinon de feu son mari. D'où la présomption de complicité et l'arrestation de la dame.

LA PERQUISITION CHEZ SON AVOCAT

On ne laisse pas au barreau de Paris d'être fort troublé par les perquisitions opérées au domicile de l'avocat de Mme Stavisky. Ce dernier proteste, bien entendu, au nom des droits sacrés de la défense. C'est la première fois, souligne-t-il, qu'un cas pareil se produit et que la justice fait une descente chez l'avocat d'un inculpé. D'accord. Mais cette perquisition, tout exceptionnelle qu'elle fût, n'en a pas moins présenté tous les caractères de la léga-lité. Selon la procédure prescrite, un membre du Conseil de l'Ordre assistait à l'opération. Si celle-ci amène la dé-couverte de documents compromettants pour la bande, l'avocat sera poursuivi pour complicité. Dans le cas con-traire, son innocence sera proclamée par les trompes de la publicité journalistique.

En dehors de ce dilemme, il n'y a que vain bavardage.

Une grande occasion
pour un peu de "NUGGET"



"NUGGET" POLISH
en toutes teintes

Préserve le cuir, l'assouplit
et le rend imperméable.

Crédit Anversois



Sièges ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

STAVISKY VOLAIT PAR AMOUR DE L'ART

D'après ceux qui l'ont connu, Stavisky possédait de réelles qualités d'homme d'affaires et il eût été à même de se faire, par ses propres moyens et ses incontestables facultés de travail un situation régulière dans la finance. Mais l'escroquerie était sa passion et le tenait ferme. On sait que son père, un brave homme de dentiste, se suicida, tant la honte et la douleur l'accablaient d'avoir produit un tel fils.

Stavisky exerçait une véritable séduction (un don slave) sur ceux qui l'approchaient. « Se faisant modeste à ses débuts, raconte un couléssier, il commença à me faire acheter et revendre à peu de jours d'intervalle des titres de bourse, paraissant se contenter d'un petit bénéfice. Mais un jour, il me confia des actions qui se trouvaient frappées d'opposition et qu'il avait tout simplement volées chez un agent de change qui l'employait et nourrissait à son égard, tout comme moi, d'ailleurs, une vive confiance. »

COMMENT IL RECRUTAIT SES SECRETAIRES

Il n'y a pas plus enragé contre les voleurs qu'un... voleur volé. Ayant été flibusté, Stavisky porta plainte et se posa en victime. Son escroc fut poursuivi et condamné à la prison. Mais, après sa libération, la première visite qu'il reçut, fut celle de Stavisky. Le bel Alexandre avait réfléchi entre-temps. Sa colère passée, il se sentait pris d'une instinctive sympathie pour l'homme qui l'avait dupé. Solidarité professionnelle! Stavisky commença par lui donner de l'argent, puis l'engagea comme secrétaire intime.

Et ce Voix qui participa à ses dernières heures, Stavisky avait fait sa connaissance en prison. L'ayant retrouvé par la suite, il lui offrit une situation dans ses « affaires ».

— Mais je ne suis bon à rien, avoua Voix.

— Eh bien tu commenceras par faire le garçon de bureau, répondit Stavisky, et nous verrons ensuite...

On vit, en effet, Voix devenir un de ses principaux conseillers et agents d'exécution. Mme Stavisky aurait vraiment dépassé les limites de l'ingénuité si cet entourage de son mari ne lui avait pas paru bizarre. Pour le moins!...

GÉNÉROSITÉ OSTENTATOIRE

Gros joueur, habitué des tripots, allant jusqu'à des différences de plusieurs millions, n'hésitant pas d'ailleurs (comme à Cannes) à aider le hasard au moyen de cartes truquées, Stavisky, devant la galerie, se montrait d'une extrême générosité. Pourboires magnifiques aux croupiers. Quand il avait gagné, il invitait au bar ses voisins, hommes et femmes de la table de jeu, et leur distribuait à pleines mains des billets de mille.

Il n'aimait rien tant que de briller. A ses commensaux, il répétait, comme étant des mots d'esprit qu'il venait d'entendre ce qui n'était souvent que des clichés usagés. Sa bande, qui connaissait cette faiblesse, riait à gorge déployée. Ne fallait-il pas, avant tout, complaire au « patron »?

LES INSTRUCTIONS DISCRETES

Ce sont les meilleures. Me Maurice Garçon, qui s'est constitué partie civile pour la famille Prince, s'est rendu à Dijon où il a pris connaissance du dossier de l'instruction poursuivie par le juge Rabut. Ce magistrat bourguignon est un homme taciturne, réfractaire aux confidences journalistiques. Or, de ce que M. Rabut ne disait rien, ou presque, aux reporters, les lecteurs des gazettes concluaient un peu hâtivement que l'instruction piétinait et que les assassins de M. Prince ne seraient jamais retrouvés. Or, au contraire, Me Maurice Garçon a été surpris, et le plus favorablement, par l'examen de ce dossier composé dans le silence. Plusieurs pistes sont suivies et le champ des investigations se rétrécit. C'est également l'impression qui se dégage de l'entrevue entre le procureur général de Dijon et le garde des Sceaux.

« Nous aurons la bande Stavisky, disait, au surplus,

NI SAVON NI BLAIREAU
SHAVEX
 UNE RÉVOLUTION DANS LA FAÇON DE SE RASER

Il y a quelques années, SHAVEX était inconnu; aujourd'hui il a acquis une réputation mondiale! Des milliers d'hommes emploient actuellement SHAVEX, méthode la plus moderne de se raser.

Quelle facilité, en effet, pour vous que de simplement mouiller votre barbe avec de l'eau, de l'enduire d'un peu de SHAVEX et de vous raser ensuite de la façon la plus douce et la plus rapide que vous aurez jamais connue! Votre peau aura alors la douceur du satin. Aucune ride ne se formera parce que SHAVEX est également un aliment pour la peau.

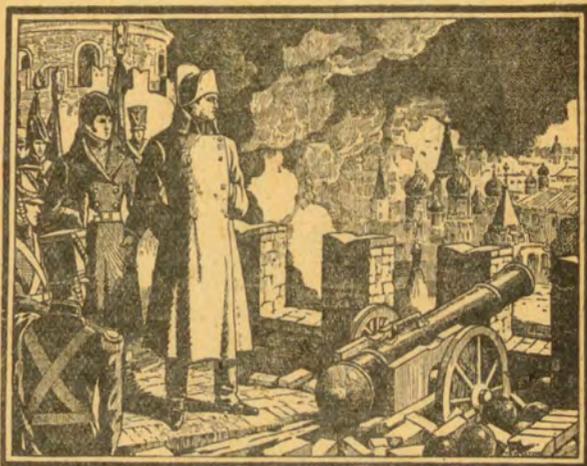
SHAVEX vous permettra, en outre, de vous raser dans le quart du temps qui vous était nécessaire lorsque vous utilisiez savon et blaireau. La peau, dans ce dernier cas, semblait toujours irritée. Elle l'était, en effet, car le savon et le blaireau lui enlèvent toute la graisse naturelle et la dessèchent. SHAVEX donne à la peau ces substances grasses, fait disparaître les rides et conserve au visage un aspect jeune. Les voyageurs qui, au cours de leurs déplacements, n'auraient que peu d'eau à leur disposition, pourront toujours se raser parfaitement s'ils ont à leur portée du SHAVEX et leur mine restera idéalement fraîche.

Par ailleurs, si vous avez été exposé au soleil et au vent, ou quand votre figure est irritée par toute autre cause, rien ne sera plus calmant que d'utiliser SHAVEX pour vous raser. En résumé, avec SHAVEX vous vous raserez mieux et plus vite et préserverez votre peau des ravages du temps. Notez bien que SHAVEX est un véritable aliment de l'épiderme, qu'il n'irrite et ne dessèche jamais et auquel il donne la fraîcheur de la jeunesse, la douceur du satin.

SHAVEX est vendu partout

- Le petit tube 4 Frs
- Le tube moyen 7 Frs
- Le grand tube 10 Frs

Pour les gros :
 AGENCE BELGE DE PRODUITS PHARMACEUTIQUES
 8, rue Alphonse Renard, Bruxelles. — Téléphone : 44.95.54



NAPOLÉON

Avec Alexandre le Grand et Jules César, Napoléon fut l'un des grands généraux de l'histoire. Quelle vie prodigieuse que celle du petit Caporal corse, devenu Empereur de France et Souverain d'Italie, d'Espagne, de Pologne et d'Allemagne! Des pays ensoleillés jusqu'aux contrées recouvertes de neiges éternelles, par toutes saisons et tous climats, Napoléon poursuivait ses conquêtes sans jamais avoir l'aspect fatigué. Il avait toujours le teint frais, et ce parce qu'il se rasait avec des huiles végétales. Il était aussi admiré pour sa personnalité souriante que pour son génie militaire. Metternich, l'ambassadeur autrichien, qui nourrissait une haine implacable pour Napoléon, disait: « L'Empereur est toujours frais de mine et son sourire est vraiment captivant. » Marie-Louise, après sa première rencontre avec Napoléon, écrivait: « L'Empereur est charmant et a l'air plus jeune que ses portraits n'en donnent l'impression. » Ces mêmes huiles végétales qui étaient employées par Napoléon pour se raser sont utilisées dans la préparation de Shavez.

M. Gaston Doumergue. »

Quel soulagement pour l'opinion publique, le jour où seront arrêtés les assassins de cette bande que d'aucuns affirment, par ailleurs, s'être spécialisée dans l'espionnage. C'est bien le cas de le dire, quelle bande!

ET « CORIOLAN »

On annonçait ces jours derniers, que « Coriolan », le drame de Shakespeare allait, pour cause de lèse-démocratie, être définitivement retiré du répertoire de la Comédie-Française. Ainsi présentée, la nouvelle était erronée. Les représentations qui avaient été momentanément suspendues à cause des manifestations en sens divers qu'elles suscitaient vont reprendre à partir de dimanche prochain. Seulement, si les manifestations recommencent, le gouvernement Doumergue, qui s'est placé sous le signe de l'apaisement, fera retirer purement et simplement la pièce de l'affiche de la Comédie-Française, théâtre subventionné, en quelque sorte institution d'Etat.

CE NE SERA, DU RESTE, PAS UN REMÈDE

« Coriolan » fait recette et même grosse recette. Détail tout négligeable pour le budget de la Comédie-Française qui se trouve en situation déficitaire comme la plupart des budgets publics et privés en ces jours d'infortune. Et ainsi ont en jeu les intérêts de l'adaptateur à qui ces mesures d'interdiction temporaire ou définitive causent un dommage sous la forme d'un manque à gagner. Si l'Etat lui ferme la scène de la Comédie-Française, il portera son adaptation, qui est sa propriété, sur une scène libre. Et là, l'Etat ne possède aucun droit d'empêcher les manifestations. Alors, à quoi rime-t-il de saboter le budget déjà si mal en point de la Comédie-Française ?

LA PUDEUR est à l'ordre du jour !

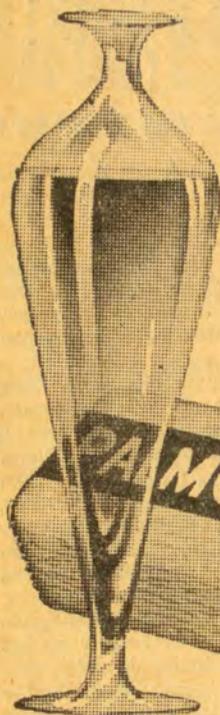
ON NE VA PAS RIGOLER !

Lors de son récent discours de Namur, M. de Broqueville a pris fait et cause pour la chasteté. C'est un bon sujet pour un homme d'Etat et nous ne nous sommes pas étonnés lorsqu'il nous a promis un renforcement sérieux des mesures destinées à sauvegarder la moralité publique. Même nous avons frémi, comme tout le monde, lorsqu'il a fait allusion au « flot pornographique » qui, venu de l'étranger, déferlerait sous les pieds de la fraîche et innocente jeunesse belge.

Puis nous nous sommes repris: nous avons passé l'âge, hélas! où l'on cueille des cerises avec les petites cousines, en prenant soin de les faire grimper les premières à l'échelle. Nous sommes purs d'inquiétudes (et d'ailleurs purs de toutes les façons) et nous avons pensé qu'en raison de notre maturité, nous avions peut-être négligé, par atonie, de jauger exactement cette marée d'équinoxe luxurieuse. Nous avons voulu voir ça. Nous nous sommes rendus dans les kiosques... Est-ce une question d'appréciation? Nous n'avons pas trouvé, après achat de maints follicules dits alléchants, que la turpitude humaine ait fait des progrès depuis Ovide et Catulle Mendès. Ce que l'on put nous fournir n'était ni très rigolo, ni très scandaleux. Du temps de notre jeunesse, décidément, on faisait mieux. Il y avait bien, dans les tas, des périodiques où le crayon sans fantaisie d'industriels très parisiens, natis de Prague ou de Dantzig, avait esquissé des ribambelles de silhouettes dévêtues; mais ces nudités conventionnelles et schématisées n'avaient vraiment, non vraiment! rien de bien shoking; le fameux trian-



La beauté que les hommes admirent, c'est la beauté naturelle, faite de la fraîcheur du teint qui charme et séduit. Grâce à l'huile d'olive, le savon Palmolive gardera à votre visage l'éclat de sa première jeunesse.



Employez
PALMOLIVE
Le Savon de Jeunesse

Le pain :
2 fr. 50

Voici la quantité importante d'huile d'olive qui entre dans la fabrication de chaque savon PALMOLIVE.

PRODUIT BELGE

gle cher à feu Champsaur y apparaissait beaucoup moins hallucinant que monotone, et nous le jugeâmes reproduit par des mains infertiles...

UNE ENQUÊTE SERRÉ

Nous en étions là de notre déconvenue, lorsque l'idée nous vint d'interviewer un libraire sur la situation légale aujourd'hui en vigueur. Car pour juger de la nécessité d'amender une loi, il faut d'abord la connaître.

Et voici ce que l'on nous dit dans la cité des livres.

Les libraires et marchands sont sous l'empire de l'article 383 du Code pénal, complété par la loi du 20 juillet 1923; ces dispositions ont été renforcées et complétées par la loi sur la protection de l'enfance, du 18 mai 1932; cet état de choses s'est encore aggravé par de multiples interdictions au transport édictées par l'administration des chemins de fer, de sa propre initiative ou à la demande du ministère de la Justice.

Lorsque la Ligue pour le Relèvement de la Moralité publique dénonce des publications au Parquet, c'est le Parquet qui doit apprécier s'il y a lieu à poursuites ou non. Cette situation est des plus délicate pour le libraire, en ce sens que l'on exige de lui, ou de l'importateur, qu'ils jouent le rôle de censeur. Or, il paraît tous les jours des milliers d'imprimés nouveaux.

Comment veut-on que l'importateur qui doit distribuer quotidiennement des tonnes de papier, puisse examiner fond toutes les publications et tous les journaux qu'il transporte et met en vente?

Ceci, ajouta notre interlocuteur, est tellement évident que M. Janson, qui est le bon sens même, l'a reconnu en termes explicites. Il a déclaré, le 19 février 1929, à la Chambre: « Le Parquet intervient paternellement auprès des libraires. Son rôle est de les prévenir, et non pas d'en faire des juges à matière artistique et morale ».

— Et que voudrait-on instaurer dans l'avenir?

— On voudrait, répartit cet homme désolé, qu'une disposition légale permit à la Ligue pour le Relèvement de la Moralité publique d'intenter directement une action contre les libraires ou marchands qui mettraient en vente certains écrits ou gravures que la Ligue jugerait obscènes ou contraires aux bonnes mœurs...

— Cela paraît arbitraire, et bien dangereux...

— Ce serait intolérable. Cela reviendrait en définitive faire exercer par la Ligue une véritable censure officieuse.

Nous nous demandons, poursuit notre interlocuteur, en vertu de quelle grâce d'Etat spéciale la Ligue pour le Relèvement de la Moralité publique pourrait apprécier mieux que le Parquet s'il y a matière à poursuite, oui ou non. En d'autres termes, la Ligue aurait-elle une compétence spéciale en matière pornographique?

Et il conclut:

Il est certain que si nous voulons nous couvrir de ridicule, nous n'avons qu'à décréter officiellement que la Ligue est qualifiée pour exercer la censure en Belgique, et bientôt libraires et marchands ne pourront plus vendre que les écrits ayant reçu l'imprimatur du Docteur Wibo...

Diab!e, nous écriâmes-nous, diab!e! N'avons-nous pas fait pour moins que cela, trois ou quatre révolutions, il y a cent ans?

Et nous nous en fûmes, éclairés enfin, sur ces réflexions incendiaires.

L'ESPRIT DES CENSEUR

Rien n'assoiffe comme l'indignation. Nous gagnâmes la Porte de Namur, et à peine étions-nous assis devant un bock que nous tombâmes sur un docte professeur d'Université, dont c'est le métier d'enseigner la littérature, et avec qui nous nous mîmes à parler du livre belge du jour.

C'était en l'occurrence, un roman de M. René Golstein « Prélude à l'Amour ».

— C'est gentil, dites-nous, anodin, tracé d'une plume légère, plus française que belge. L'auteur a du talent. Il aurait pu, à notre gré, y glisser un peu plus de sensualité. Mais Golstein est abstrait. La passion, chez lui, est cartésienne et comme décantée...

A peine avions-nous proféré ce jugement que le prof

leur d'Université nous regarda avec des yeux ronds.

— Trop peu sensuel, Golstein, s'écria-t-il... Vous plait-elle ? Savez-vous que son roman vient d'être interdit dans les bibliothèques de gares ?

Nous pensâmes piquer une syncope.

Rentré chez nous, nous atteignîmes, fraîchement coupé, le « Prélude à l'Amour ». Nous le relûmes, nous l'épluchâmes. Nous en entreprîmes la glose, l'exégèse, la dissection.

Et voici ce que nous avons trouvé :

Une jeune femme a épousé, sans grand amour, un homme très prosaïque, brave garçon, égoïste et méthodique, qui n'a pas la moindre idée de ce que requièrent les sens et le cœur d'une femme. Celle-ci trouve enfin son type, un ami du mari. C'est le coup de foudre, mais à retardement. Après une entrevue brève et banale, le type étant reparti pour la colonie, elle rumine l'image du passant, cristalline autour de ce souvenir, affole peu à peu le mari qui sort de sa quiétude et comprend enfin son infortune imminente.

Puis, au jour du retour du docteur Prazier — c'est le nom de l'aimé. — elle se prépare froidement et simplement à le suivre et à abandonner Philippe, le balourd légitime...

Cela n'est ni très compliqué, ni très poivré. Et sans doute, cela n'est pas édifiant. Mais quoi ? Thèmes et situations sont du domaine le plus courant, le plus classique, et il y a mille romans français sur ce canevas-là...

LES PIÈCES A CONVICTION

Nous cherchâmes, alors, dans l'affabulation, le détail scandaleux.

Voilà ce que nous avons trouvé :

« *Suis-je folle*, dit Marthe, qui est restée ce jour-là plus tard que de coutume au lit d'où son époux est sorti avec une ponctualité désespérante, *suis-je folle ? Que m'arrive-t-il ? Vais-je me mettre à me caresser comme à dix-sept ans ? Et pourquoi pas, après tout ? Mais autrefois, lorsque j'étais lasse, lorsqu'un spasme me laissait inerte, sans force, je me disais que l'amour devait être mille fois plus merveilleux et apporter avec lui un bonheur, un assouvissement, de l'enthousiasme, et non une pénible fatigue.* »

Et ailleurs, le mari essayant de reconquérir sa femme :

« *D'un bond, il fut sur pied, écarta les rideaux et prit Marthe dans ses bras. Il réussit à l'entraîner dans la chambre et sans desserrer son étreinte, se laissa tomber sur le lit. Marthe portait instinctivement la tête en arrière, tant pour essayer de se dégager que pour éviter les lèvres de Philippe qui atteignaient son menton, son cou, ses bras.* »

Voilà, sur les cent quatre-vingt dix-huit pages du livre, les seules lignes quelque peu osées. Le lecteur, disons-le franchement, jugera. Mais il se souviendra que Maupassant, Flaubert, Zola, Boylesve, Henri de Régnier, Jules Romains et tant d'autres, pour citer au hasard des noms, en ont dit cent fois beaucoup plus.

L'INQUISITEUR

Nous avons voulu savoir le nom du grand castrateur ferroviaire qui préserve nos voyageurs contre la Vénus mécanique. Cet inconnu s'appelle M. Lamalle. Il préside à la destinée de l'exploitation du réseau. C'est une jolie situation, qu'il arrondit par un petit cumul professoral, car il est chargé d'ouvrir aux élèves de l'Université Catholique de Louvain les arcanes de cette exploitation qui est à la fois un fromage et une science.

M. Lamalle était jusqu'à ce jour, nous venons de le proclamer, hautement ignoré. Mais son excessive pudeur, lorsqu'on la titille, le porte à sortir du repaire de l'incognito administratif...

Il est pareil au tatou, animal timide de l'Amérique du Sud, qui se court musser la tête en avant sous de grosses herbes, lorsqu'apparaît le chasseur.

Pour entraîner le tatou du refuge où presque tout son petit corps s'est enfoui et s'agrippe, il suffit d'appréhender l'appendice opposé à la tête et de le chatouiller légèrement, très légèrement...

LA CAUDALE.

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 104

HARRY BAUR

DANS

LES MISÉRABLES

DEUXIÈME FILM

LES THÉNARDIER

ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

85 BOULEVARD ANSPACH, 85

HARRY BAUR

DANS

LES MISÉRABLES

PREMIER FILM

Tempête sous un crâne

ENFANTS NON ADMIS



Les Yeux Parlent

Les yeux des vedettes du théâtre et du cinéma vous séduisent parce que leurs cils sont entretenus au moyen de DELICA-BROW. Les cils convenablement touchés offrent un encadrement sombre et riche à la beauté des yeux et les fait paraître plus grands, plus sombres et plus brillants. DELICA-BROW est la composition originale à l'épreuve de l'eau. Il est absolument inoffensif.

Si vous ne trouvez pas DELICA-BROW chez votre fournisseur habituel, envoyez dès aujourd'hui 15 francs (timbres-poste ou fiscaux, mandat postal) aux Établissements HENRY GOTTESMANN, 76, rue du Marais, Bruxelles. Spécifiez la teinte, écrivez très lisiblement votre adresse.

LIQUIDE POUR CILS ET SOURCILS
DELICA-BROW
Le flacon courant Frs. 15.-
Le grand flacon " 45.-
Existe en noir et brun



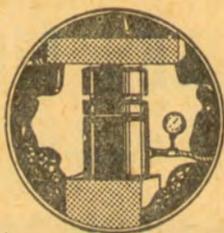


Dans les vieux quartiers...

Nous sommes en mesure de résoudre, de façon rapide et économique, tout problème de reprise en sous-œuvre ainsi que tout fonçage de pieu, sans vibration, bruit ou fumée, dans les chantiers les plus exigus ou encombrés.

Demandez la brochure spéciale illustrée R 278

PIEUX FRANKI
196, rue Grétry, LIÈGE



IMPORTANT

Quartier premier Rond-point
av. Tervueren. Coin avenues
de Woluwe et Prekelinden

A vendre

APPARTEMENTS

LES PLUS CONFORTABLES

6 pièces et chambre de bonne
de 80 à 125,000 francs

Construits par

THORELLE

S'adresser chez le constructeur, de 2 à
4 heures, téléphone 44.04.12 ou à son
fondé de pouvoirs KORGANOFF
86, rue des Mélèzes, tél. 44.69.39



Le Coin des Math.

Arithmétique russe

Très nombreuses, les explications du phénomène arithmétique russe, et beaucoup d'ingénieuses, la plupart justement basées sur ce principe que le produit de deux nombres ne change pas si l'on multiplie le multiplicande par 2, tandis que l'on divise de même le multiplicateur. La solution ci-dessous est celle qui nous est parvenue la première; elle est due au lieutenant R. P., de Bruxelles.

Soient: M le multiplicande.
m le multiplicateur.
R le résultat.

$r_1, r_2, \dots, r_s, \dots, r_q, \dots, r_n$ les différents restes.

Il s'agit de multiplier M par m
 $M \times m = R$ (1)

Si l'on divise un des termes de (1) par 2 à condition de multiplier l'autre par 2 le R reste inchangé

$$\frac{M}{2} \times 2m = R \quad (2)$$

Mais $\frac{M}{2} = n_1 + r_1$ dans laquelle $r_1 = \frac{1}{2}$ ou $r_1 = 0$ suivant que M est impair ou pair.

$$-(2) \text{ devient: } (n_1 + r_1) 2m = R$$

$$2m \cdot n_1 + 2mr_1 = R \quad (3)$$

Reprenons le même travail sur n_1

$$2 \times 2m \cdot \frac{n_1}{2} + 2mr_1 = R \quad (4)$$

$$\frac{n_1}{2} = n_2 + r_2 \text{ dans laquelle } r_2 = \frac{1}{2} \text{ ou } 0$$

suivant que n_1 est impair ou pair.

D'où (4) devient :

$$2^2 m \cdot (n_2 + r_2) + 2mr_1 = R$$

$$2^2 m n_2 + 2^2 m r_2 + 2mr_1 = R \quad (5)$$

Nous reprenons le même travail sur les multiplicandes successifs jusqu'au moment où nous trouvons $n_n = 1$.

Nous aurons fait n fois le travail.
Nous aurons n+1 multiplicandes.

Nous obtenons une formule générale de la forme

$$R = 2^n m \cdot n + 2^1 m r_1 + 2^2 m r_2 + \dots + 2^q m r_q + \dots$$

$$\dots + 2^s m r_s + \dots + 2^n m r_n \quad (16)$$

Mais $\frac{n}{n} = 1$

donc :

$$R = 2^1 m r_1 + 2^2 m r_2 + \dots + 2^q m r_q + \dots + 2^s m r_s + \dots + 2^n m r_n + 2^n M$$

dans cette formule les $r_1, r_2, \dots, r_s, \dots, r_q, \dots, r_n$ sont égaux à $\frac{1}{2}$ ou à 0, donc de la forme

$$r_q = 0$$

$$r_s = \frac{1}{2}$$

donc pour obtenir R il faut ajouter les différents résultats de la forme $2^{s-1}m$ correspondant à un reste $r = \frac{1}{2}$, en excluant les résultats de la forme $2^{q-1}m$ correspondant à un reste $r = 0$ ce qui veut dire : ajouter tous les produits par 2 du multiplicateur correspond aux multiplicandes successifs impairs.

N. B. — Ces multiplicandes s'obtiennent en divisant M par 2 et négligeant le reste s'il y en a.

Cette démonstration est un peu longue peut-être mais elle est générale.

La manière russe de multiplier est elle-même assez longue quoique simple au fond et rigoureusement exacte.

P. S. — Je ferai remarquer aussi que dans (7) il y a $(n+1)$ termes au second membre et que $(n+1)$ est aussi le nombre de multiplicande. Donc, il y a autant de nombres dans la première colonne que dans la seconde.

A classer parmi les repouses doctement déduites, celles de H. C. Jullien, Laeken; J. Bourguignon Liège; capitaine R. R. de Z.; E. Baele, Woluwe-Saint-Lambert; C. Leclercq, Bruxelles; R. Cohnen, Clavier; F. Davin, Seraing; A. Pétré, Eygelshoven; E. Tytgat, Gand; Lumefi, Woluwe-Saint-Lambert; J. C. Babilon, Tongres; P. De Bruyne, Liège; L. de Brouwer, Gand; Mathieu, Liège; A. Bastin, Woluwe; G. Cnapelinckx, Etterbeek; A. Schoonejans, Bruxelles; Verhengen, Auderghem; J. Rijdams, Saventhem; C. André, Visé; N. Martin, Bruxelles; M. J. Lecart, Bruxelles; L. Delys, Forest; Lamy Gip, Lessines; R. Piérard, Montigny-le-Tilleul; G. Colpaert, Saventhem; R. Wullaume, Gand; A. Antoing, Celles lez-Waremme; G. Willock, Ostende; J. Van de Poel, Ecole française; l'oncle Léon; Emile D (U.L.B.); J. Syafed, Jemappes, J. Van Helleputte, Loverval; S. Jaquet, Boitsfort; lieutenant D., Liège.

Nouveau problème anglais

Le problème suivant, que propose à nos lecteurs M. A. Schoonjans, de Bruxelles, ne comporte pas, à vrai dire, la mise en œuvre de hautes ni basses mathématiques. Il n'y faut que de la logique, du bon sens et, surtout, beaucoup de patience. Tel quel, le voici :

1° Dans une rangée de maisons habitent Mr et Mme Green, Mr et Mme Brown, Mr et Mme Smith, Mr et Mme Jones et Mr et Mme Cook.

2° Ils sont servis par un boucher, un charbonnier, un épicier, un boulanger et un laitier.

3° La sœur mariée du boucher habite au n° 1.

4° Johnes habite à deux maisons de l'homonyme du charbonnier.

5° L'homonyme du laitier n'a pas de parents.

6° L'homonyme du boucher habite au n° 2.

7° Johnes travaille avec le beau-frère du boucher.

8° Brown aide au jardinage l'homonyme du charbonnier.

9° Smith habite à deux maisons de l'homonyme du laitier.

AU QUEEN'S HALL

— Direction Metro - Goldwyn - Mayer —

EN PREMIERE VISION A BRUXELLES

WALLACE BEERY

dans

UNE FEMME SURVINT

avec

KAREN MORLEY
RICARDO CORTEZ

PARLANT FRANÇAIS

PRODUCTION METRO-GOLDWYN-MAYER

ENFANTS NON ADMIS

10° Mme Green et Mme Johnes sont sœurs.

11° L'homonyme du boulanger n'a qu'un seul beau-frère qui habite au n° 3.

12° Cook habite à côté de l'homonyme du charbonnier.

On demande :

Dans quelle maison habitent respectivement les ménages Green, Brown, Smith, Jones et Cook et lesquels d'entre eux sont les homonymes de l'épicier, du boucher, du charbonnier et du boulanger ?

Le mystère (?) des nombres

Les coïncidences que nous avons notées, dans notre avant-dernier numéro, à propos de la répétition du nombre 17 dans les dates considérables de l'histoire de notre dynastie, nous ont valu naturellement une avalanche de remarques analogues. Les reproduire nous demanderait au moins une page du journal. N'insistons pas. Citons simplement ce petit jeu qui fait fureur en ce moment à Bruxelles — on nous l'a envoyé de cinquante côtés — et auquel maintes bonnes gens attribuent, paraît-il, une valeur d'inexorable et prodigieuse fatalité :

Le Roi était né en	1875
Il avait été proclamé roi en	1909
Les années de son règne ont été de	25
Celles de sa vie ont été de	59
—	
Additionnons	3868
Divisons 3868 par 2 =	1934

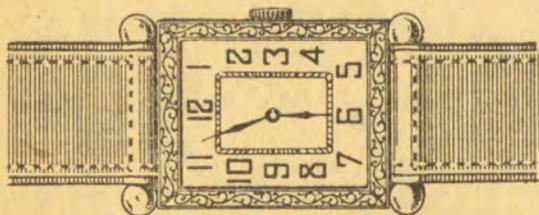
Or, 2, c'est le deuxième mois : février.

Et les quatre chiffres de 1934, additionnés, donnent : 17...

17 février 1934.

C'était écrit !

C'est, surtout, adroitement combiné. Pas vrai, les croqueurs d'x ?



HORLOGERIE SUISSE

PASSAGE SOUTERRAIN

PLACE ROGIER (Bruxelles-Nord)

VISITEZ NOS
16 GRANDES VITRINES

Carillons Westminster dep. 395 fr.

Carillons B. B. dep. 195 fr.

Montres tous genres

Remise de 5 p.c. sur production
de cette annonce



DISTRIBUTEURS
pour BRUXELLES
et le BRABANT des
fameuses bières danoises

TUBORG

légères, saines, digestives
EXPORT et STOUT
en caisse d'origine de 25
ou 50 bouteilles capsulées

SERVICE DE REMISE
A DOMICILE

37, boulevard Baudouin
— Téléphone : 17.47.02 —

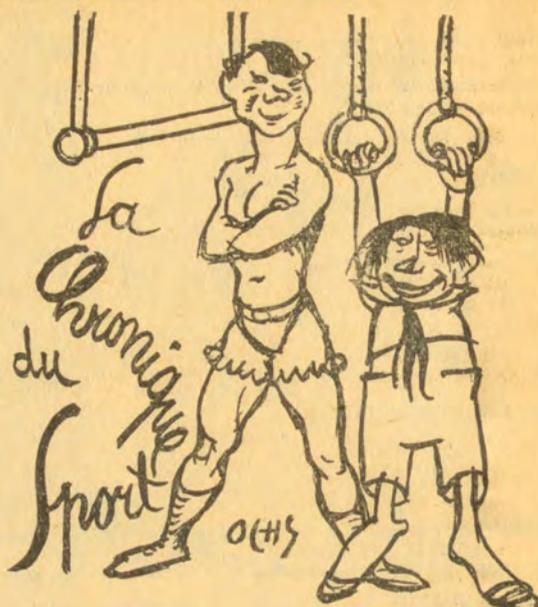
MAX BÜNZLI

CONSTRUIT BIEN — PAS CHER
SANS ALÉAS POUR SES CLIENTS



Devis et renseignements
gratuits :

15, Boulevard Baudouin
Téléphone : 17.08.59



Il est significatif et émouvant à la fois, l'incident qui vient de se passer en France, à Chaumont. Un cross international devait se disputer et la population de la ville s'apprêtait à se rendre sur le parcours pour assister aux épisodes de la course, lorsque le maire de la localité a su savoir qu'il interdisait la réunion parce que « la France était en deuil national par suite de la mort du Roi Albert 1^{er} ».

La réaction chez les coureurs et chez leurs supporters fut pour le moins curieuse. Ils protestèrent vivement contre cette décision du maire, affirmant que le fait de se livrer à des exercices physiques et de disputer une compétition ne pouvait être considéré comme un manquement à la mémoire du glorieux Souverain; qu'une réunion sportive n'a pas d'ailleurs, de par son essence même, l'aspect des réjouissances populaires ordinaires. Le sport est une chose grave...

Et savez-vous ce qu'ils firent pour témoigner leur indignation contre la « suspicion » du maire, Ils organisèrent une procession à travers la ville, précédée par un des leurs portant une magnifique gerbe de fleurs. Ce cortège, formé par de nombreux crossmen, les comitards du club local et les dirigeants fédéraux, se dirigea vers l'hôtel de ville. Là, en l'absence du maire, le président du club déposa les fleurs devant une petite plaque de marbre blanc qui indiquait que le Roi-Chevalier avait autrefois rendu visite à la ville...

Les protestataires marquèrent ainsi, du même coup, leur profond respect pour notre regretté Roi et leur protestation contre l'erreur sportive du premier magistrat de la ville. L'anecdote est typique et méritait d'être notée.

???

La Fédération Nationale des Exploitants d'autocars remue! Elle entend attirer l'attention des pouvoirs publics sur ses revendications. C'est qu'elle s'est constituée surtout pour protester contre les lois fiscales qui entravent, écrasent, étouffent l'industrie nouvelle des transports en commun par la route, au bénéfice, prétend-elle, du chemin de fer.

L'un de ses récents motifs de partir en guerre est la taxe formidable d'entrée sur le poids et la force des autocars que la France avait décidé de percevoir.

Bref, le 15 mars prochain, dans un grand établissement du centre de la ville, la Fédération Nationale des Exploitants d'autocars tiendra une séance extraordinaire, à laquelle ont été priés d'assister toute une série de sénateurs, de députés et de fonctionnaires connus pour s'intéresser à cette grave question et qualifiés, dans tous les cas, pour s'en préoccuper. Il y aura des discours, beaucoup de discours, en français et en flamand, bien entendu. Le pr

gramme de la séance indique que pendant sept minutes Mme Wyss, secrétaire de la Fédération, traitera de « l'autobus devant l'autocar »; et pendant douze minutes M. Carl Beyaert présentera un projet de loi, en flamand.

Il sera accordé dix minutes de parole, dit la convocation, à Messieurs les parlementaires et fonctionnaires qui auront quelque chose à dire.

Nous pouvons dès maintenant affirmer qu'il y aura grande affluence pour assister à ce congrès. Tout d'abord parce qu'il arrive à son heure. Aussi parce que les organisateurs annoncent: « qu'un buffet gratuit, à l'intention des invités sera aménagé dans une dépendance de l'établissement, contiguë à la salle des réunions ».

Les dirigeants de la Fédération Nationale des Exploitants d'autocars savent comment il faut parler au peuple!

???

Le Comité Olympique allemand commence dès maintenant une campagne de propagande extrêmement bien faite, reconnaissons-le, en faveur des jeux olympiques qu'il organisera, en 1936, à Berlin.

Le bureau, qui a dans ses attributions la publicité du meeting mondial, adresse périodiquement aux journaux et aux grandes fédérations une documentation photographique et rédactionnelle abondante, des mieux choisies et présentée avec maîtrise. L'argent ne fait pas défaut au Comité Olympique allemand, cela se voit! Et Hitler entend se servir de ce levier puissant, le Sport, pour ramener des sympathies à la République du Reich. La manœuvre est nettement accusée. Elle n'est pas maladroite.

Ceci remet en question l'olympisme tel que l'entend le rénovateur des Jeux, Pierre de Coubertin. Il y a quelques jours à Cannes, il donnait sur ce sujet une conférence au Centre Universitaire Méditerranéen. « Il n'y a pas un olympisme, dit-il, mais trois: l'antique et volontaire; l'inconscient du moyen âge, d'où est issue la chevalerie; l'olympisme actuel. Et l'olympisme actuel, disait l'orateur, peut être considéré comme l'antidote du Mauvais. Des saints, inconsciemment peut-être, n'ont-ils pas eux-mêmes pratiqué le sport? Dans les pays nordiques un saint Coloman, pour vaincre la tentation, prend des bains glacés autour de la banquise. »

Et, comme cette révélation semblait avoir jeté un froid dans l'assistance, Pierre de Coubertin s'empressa d'ajouter: « Evidemment, il faut la foi, plus que la foi, la passion. »

Nous souscrivons spontanément à cette affirmation, faisant toutefois remarquer à l'honorable président à vie des Jeux Olympiques, que nous avons à Anvers, quelques saints du calibre de Coloman: les membres du « IJsbeeren Club ». On peut les voir chaque hiver, dès que l'eau du Zwemdock est prise par la glace, s'y plonger avec délices. Ils le disent, du moins. Mais est-ce pour vaincre la tentation?

Victor Boin.

Petite correspondance

Encore sky. — Notre lecteur de l'avenue Fonsny est d'accord quant à l'explicable corruption de *ski* en *sky*, mais il maintient qu'en pays nordiques, on prononce *chi*; tant pis pour les dérivés français!

E. D., Morlanwelz. — Absolument, d'une manière absolue; dans absolument rien, absolument personne, renforce l'énergie de la négation. Absolument pas semble donc absolument légitime.

M. R. — Incident clos. Le cadre de *Pourquoi Pas?* ne se prête pas à un développement technique de la question et notre collaborateur écrit, mais ne parle pas.

G. B. W. — Il serait intéressant, en effet, de voir ce que le ministre des P. T. T. vous répondrait.



J'ai fait, hier, une rencontre bien désagréable. Un lecteur du « P. P. » s'est présenté à moi... « Vois, dit-il, dans quel état tu m'as mis; j'ai suivi tes conseils à la lettre; j'ai, suivant tes instructions, fait confectionner un costume gris-bleu, un pardessus Chesterfield demi-saison; tout est neuf; tout est bien coupé et du meilleur tissu. Regarde-moi; vois comme je suis affreux! » Je reculai, saisi d'horreur. Une longue crinière crépue, en désordre, recouvrait en partie une horrible face déformée par un rictus affreux; sous l'écran des cheveux anarchiques un regard féroce me fixait, menaçant. Cette tête se balançait sur un cou démesurément long, avec des allures de serpent; le cou se détachait d'une poitrine charnue, poitrine de singe. D'énormes pieds nus, rougis par le froid, pieds de carmes déchaussés, cherchaient à m'étrangler; les orteils, pour cette fonction, prenaient l'apparence des pinces du homard géant qui avait fait les frais de mon dîner de la veille.

Je sursautai et me réveillai... La cordelière de mon pyjama, trop serrée sur mon estomac gonflé de victuilles; la lettre, là-bas, sur ma table de travail, lettre d'un d'entre-vous, Amis Lecteurs, m'avaient valu cet horrible cauchemar. Je relis cette lettre maintenant; elle me

OLD ENGLAND

Place Royale
BRUXELLES

COMPLET VESTON

de 925 à 1,600 francs

JAQUETTE ET GILET

de 760 à 1,200 francs

PARDESSUS DEMI-SAISON, DOUBLÉ SOIE

de 895 à 1,500 francs

HARKER'S SPORTS

51, RUE DE NAMUR

ALPINISME
ATHLÉTISME
AVIRON
CAMPING
CANOTS PLIANTS
ÉQUITATION
FOOT-BALL
GOLF
NATATION
TENNIS
YACHTING

reproche d'avoir oublié de donner des renseignements sur les détails de la toilette que j'ai préconisée pour le printemps. Mon fantôme n'avait ni chapeau, ni chemise, ni col, ni cravate, ni chaussettes, ni chaussures. Hâtons-nous de l'en pourvoir pour éviter le retour d'une telle vision.

???

Cependant, nous avions le temps; le costume est à la façon; pour choisir les détails convenablement, pour faire un ensemble, il faut avoir la pièce principale sous la main, comparer par juxtaposition les teintes d'une même famille et les tons qui s'opposent avec harmonie. A moins d'avoir acquis un vêtement de couleurs primaires unies, nous ne nous fierons pas à notre mémoire visuelle; les peintres eux-mêmes, malgré leur habitude de distinguer les teintes, ne feraient pas confiance à leur mémoire pour reproduire ce qu'ils ont vu. Le nouveau vêtement d'une main et l'autre (main) sur notre portefeuille, allons nous prome-



**Le principe de la semelle
SALUBRIS**

**est basé sur les résultats les plus
récents de la science moderne :**

RHUMATISME, GOUTTE, SCIATIQUE
MAUVAISE CIRCULATION DU SANG
GENE DANS LES ARTICULATIONS
PIEDS HUMIDES ET FROIDS

DEMANDEZ LA
semelle galvanique SALUBRIS
SEUL FABRICANT :

REMYKA
8, RUE DE L'INQUISITION
BRUXELLES TÉL. : 34.17.40

ner dans les divers magasins que les commerçants ont ouverts pour additionner dans leur livre de caisse ce qu'ils nous ont soustrait...

???

Vous désirez tous être bien habillés: profitez de l'offre avantageuse et temporaire de John: costume en tissu anglais garanti, tout cousu main coupe personnelle du patron à 950 francs

John, Tailor, 101, rue de Stassart. — Tél. 12.83.25

???

Tout d'abord le chapelier. Le chapeau d'un costume norvégien, tel celui qui nous occupe est, dans tous les cas, un feutre souple. Sa facture, depuis un an a été légèrement modifiée et améliorée; la passe est relativement petite; elle est relevée en arrière en un roulement prononcé; elle est plate sur le devant. Le rabat du devant reste horizontal; ne le laissons pas s'incurver de telle sorte qu'il cache la majesté de notre noble front, par quoi les gens prétendent juger notre standard d'intelligence. La passe, dans son ensemble, est plus raide qu'auparavant; elle retient mieux sa forme première; nous pouvons saluer, nous découvrir sans bosseler la cloche à qui la fente suffit.

???

Lorsque vous cherchez où passer une bonne soirée, ne vous fatiguez pas les méninges; votre choix est fixé d'avance: le Panthéon-Palace, 62, rue de la Montagne, a depuis longtemps emporté tous les suffrages à cause: 1° de son orchestre; 2° de ses attractions; 3° de son excellente piste; 4° de son buffet aux drinks variés, et enfin 5° de son cadre familial où une joyeuse animation de bon aloi vous fait le meilleur accueil. Soirées de 9 h. à minuit, samedi, soirée de gala, Dimanches et fêtes, thé dansant (Tél. 12.26.33.)

???

On essaie, à chaque saison, de relancer le feutre américain, à cloche ronde, aplatie sur toute la circonférence, forme très en faveur parmi les jongleurs de music-hall et rendue célèbre par Little Tich de fameuse mémoire; la masse n'a jamais suivi le mouvement. Cette saison, l'homme d'un certain âge (expression d'un vague utilité) ne s'aventurera pas encore dans cette expédition dont l'issue est incertaine. Ah! si nous avions 20 ans! Quel beau moyen d'épate sur les petits copains! Quelle aisée et peu coûteuse façon de nous faire remarquer par celle qui, celle dont, celle pour laquelle, celle enfin... (celles au pluriel ferait aussi très bien). Vingt ans, la sève printanière du printemps de la vie: enthousiasmes bouillants, vitalité inépuisable cœur que la violence des émotions fraîches emballa comme une cent chevaux, moteur qui résiste à la surtension, dévore l'alimentation continue du carburateur à niveau constant; explosions dans une chambre surcomprimée qui n'ébranlent nullement l'équilibre du pont-arrière en action... Vingt ans. — Vas-y, vas-y, mon petit si tu crois qu'un chapeau excentrique est nécessaire pour qu'on te remarque dans la foule des usés, vas-y!

???

Le nouveau feutre « Camber Roll » fabriqué par Lock and Co est en vente chez les tailleurs de l'Aristocratie Rose et Van Geluwe, 62, rue Royale.

???

Nous, Dupont, Durand et Co, bourgeois moyens de plus ou moins 40 ans, nous resterons classiques et dignes. Pour le chapeau qui sera le complément de notre costume gris bleu, nous avons le choix entre les deux couleurs: gris ou gris-bleu avec ruban bleu et bleu uni ou feutre bleu plus ou moins sombre, avec ruban de même ton. Des deux, le premier est le plus salissant, le moins habillé; il adore le soleil, craint la pluie. Le second, plus sobre, plus effacé est, dans les jours sombres, en harmonie avec la nature. Somme toute, une question de prévisions météorologiques.

longue échéance, de caractère personnel et d'inclination ou nécessité d'économie. Avant d'aller plus loin, je m'en voudrais de ne pas signaler à votre attention une négligence coupable : nous oublions de brosser chaque jour nos chapeaux clairs. Sous prétexte que la poussière ne se remarque pas comme sur leurs frères sombres, nous leur faisons tort. A la moindre averse, l'eau et la poussière s'agglomèrent sur ce gris clair qui, de ce jour, portera les traces d'une petite vérole tenace.

???

Votre mauvaise humeur, Monsieur, se dissipera très vite, pour la plus grande satisfaction de Madame, lorsque vous serez enfin décidé à vous faire chauffer par Nony, bottier, 1, rue Moris (place Paul Janson) chez qui, à partir de 150 francs, vous trouverez l'article de qualité « coutain ».

???

Passons à la cravate, par quoi on reconnaît le goût sûr de l'homme élégant. Le ligné domine, lignes horizontales, torsadées, diagonales, chevrons; j'ai même vu des lignes verticales, mais ça n'était pas joli joli. Avec le gris-bleu, nous avons le choix entre gris, bleu, rouge, lie de vin, argent et blanc; ce dernier fait le contraste le plus tranchant et le plus neutre à la fois. Mélangeons deux ou plusieurs de ces couleurs; il le faut bien puisque l'uni a disparu, mais qu'on nous permette de regretter les unis tranchants qui avaient un chic très exclusif.

???

Col et chemise sont maintenant en tissu identique quand ils ne sont pas une entité absolue. Le col raide blanc, le col demi-souple blanc se font aussi rares qu'ils font vieux. Si j'étais de ces sots suffisants et ennuyeux, je pourrais vous sortir avec orgueil : je vous l'avais bien dit; en fait, si je le mentionne, c'est uniquement pour que les derniers réactionnaires ne se trouvent pas dans la dernière charrette avec les citadins de Steenockerzeel. Avant peu, le col raide blanc, simple ou aller-retour (comme un billet de chemin de fer) ne se portera plus qu'avec l'habit de cérémonie (jaquette, habit et smoking). Un Noble français qui règne sur le Département de Chemise et Caleçon (ça se trouve quelque part entre Chaire et Aisne), prétend nous imposer le col double pour le smoking. Cet aristocrate semble avoir oublié quatre-vingt-treize; nous ne le suivrons pas.

???

La chemise de notre costume de printemps sera en popeline de soie rayée; les couleurs s'inspireront de celles de la cravate. Les lignés sont clairs, très clairs, larges, sur fonds de plus en plus sombres quoique encore bien loin du nerissimmo italiano.

La chaussette, la brillante chaussette d'après l'armistice, eut des effets désastreux sur les cœurs faibles des jeunes pensionnaires. Les élégants d'alors concentraient toute leur recherche sur cet article de position inférieure; ils se disaient que les ingénues baissent volontiers les yeux, qu'il fallait capter l'attention à l'embouchure et espérer que le jeu naturel des attractions la ferait remonter à la source. Le pantalon redevenu talonneux et traînant a mis fin à cette stratégie; la chaussette est rentrée dans l'ombre. Du gris-uni, du gris parsemé d'argent feraient bien, mais, pour ne pas en perdre l'habitude, ajoutons ici aussi quelques lignes. Le ligné vertical fait du reste une belle cheville s'il ne fait une belle jambe. Nous n'en dirons pas autant des cercles qui grossissent et nous aimerons pardessus tout la flèche d'une chaussette de soie qui donne à nos attaches inférieures la ligne fuyante de la légère gabelle.

???

Ajoutons enfin des souliers (grâce pour les pincés de comard) qui pourront être jaune-clair si le tissu du complet est plus mi-juillet que début avril. En général, un acajou naturel sera plus à sa place, et nous n'hésiterons pas à revenir au noir si le fond noir ou bleu du tissu qui nous

PYRAMID

Mouchoirs pour Hommes

FRS. 9.50

Laissez ça à une femme !

Le mouchoir couvrant le chapeau - claqué duquel sortira un pigeon, le mouchoir qui, par un nœud, vous rappellera quelque chose, doit rendre d'honnêtes services. Confiez en l'achat à une femme et gageons qu'elle reconnaîtra sur le champ la superbe qualité du Pyramid.

Mouchoirs pour Dames

FRS. 5.75

PYRAMID

Un produit TOOTAL, 18, Avenue de la Toison d'Or, Bruxelles.

habille domine incontestablement la fantaisie dont il se pare. Nous n'oublierons pas que le chapeau et les chaussures n'ont pas l'insignifiance qui permet de leur donner une apparence de fantaisie frivole; ce sont des Etats dans l'Etat vestimentaire, Etat capital pour l'un, Etat ambulancier pour l'autre. Entre les deux, il y a le fond de culotte qui, bien qu'il cède toujours le premier, est néanmoins l'Etat sédentaire.

Petite correspondance

Nous avons lieu de croire qu'un courrier adressé à Don Juan s'est égaré. Nous prions les lecteurs dont les noms suivent d'accepter nos excuses. S'ils veulent bien renouveler leur demande, ils ne doivent plus, cette fois, joindre de timbre pour la réponse.

J. B., Appele (Termonde), C. S., rue Bordeaux; M., ch. de Wavre; F. W., av. Vergote; V. B., Cortemarck; W. W., J. J. Impens.

Dames : toilette d'après-midi.

A. S. : jaquette, pardessus noir, chapeau haut de forme.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.

Henry Priem
Tailleur

3, rue des Colonies,
TEL: 11.30.57

Etude des Notaires Jean DE WYNTER, 43, rue de l'Eglise,
et Auguste SERRUYS, 3, square Marie-José, à Ostende.

LE VENDREDI 16 MARS 1934, A 15 HEURES
en l'Hôtel Saint-Sébastien, rue Saint-Sébastien, 26, à Ostende

ADJUDICATION DÉFINITIVE
du
SUPERBE HOTEL
Littoral - Palace
A OSTENDE

sis à l'angle de la Digue de Mer et de la rue du Cerf, avec
tout le mobilier et le matériel destinés à son exploitation
et immobilisés par destination.

Superficie: 515 m2.

Comprenant, outre les installations des sous-sols et du rez-
de-chaussée, 113 chambres à coucher et 63 salles de bains.

MISE A PRIX : 1.050.000 francs.

VISITES:

LES MARDI ET JEUDI, ENTRE 14 ET 17 HEURES,
moyennant permis délivré par les Notaires vendeurs.

Pour tous renseignements, s'adresser en l'étude des dits notaires

OSTENDE

CASINO-KURSAAL

Saison d'hiver 1933-1934

**Le KURSAAL et le PALAIS
DES THERMES sont ouverts**

Aux AMBASSADEURS:

Tous les samedis, à 21 heures, **SOIREE DANSANTE**
Tous les dimanches, de 16 à 19 h., **THE-DANSANT**

**LES SALONS PRIVÉS SONT OUVERTS
TOUS LES JOURS, A 15 HEURES**

Plusieurs grands hôtels ouverts

« Pourquoi Pas ? »
il y a vingt ans

JEUDI 12 MARS 1914.—

En première page, Xavier Neujean le fils. Il fait penser, avec son profil grave et fin, son sourire un peu amer, des yeux pensifs et son élégance qui n'emprunte rien à la mode, à un romantique disciple et admirateur de Musset. Il est épris d'art et de littérature. Les circonstances l'ont fait conseiller provincial, conseiller communal, député. Il est libéral et ses préférences vont à la démocratie. Si vous le rangez parmi ce qu'on appelle aujourd'hui les libéraux modérés, il protesterait avec une hautaine énergie et vous ferait remarquer qu'on ne peut être modérément libéral. Nonchalant, néanmoins, hésitant. Il ne veut rien être. Propagandiste vaillant et infatigable; mais les urnes remisées, il disparaît, fuyant le bruit et les importuns, vers quelque beau livre...

Diners ministériels. — On parle beaucoup d'un souper des plus joyeux, donné ces jours-ci par un ministre dont la démocratie est garantie bon teint, garantie par lui-même, bien entendu... Cherchez.

Il n'y eut ni langoustes à l'américaine, ni canetons de Rouen, ni bisques d'écrevisses... Non! un simple dîner à l'instar des kermesses aux boudins; cinq plats: de la hure, des pieds panés, des côtelettes, des tripes et des boudins, le tout provenant d'un même cochon, spécialement élevé pour cette cérémonie.

Il y eut aussi de la gueuze-lambic.

Tout ce que nous pouvons dire c'est que ce joyeux repas ne fut pas servi chez M. de Broqueville, ni chez M. Davignon, ni même chez M. Carton de Wiart.

Eloquence parlementaire. — De M. Hoyois, cette jolie phrase (séance de la Chambre du 4 mars 1914):

S'il fallait se montrer sévères, ce serait bien plutôt en ce qui regarde des hôtels qu'à l'égard des restaurants et des débits de boissons: car les femmes employées dans les hôtels souvent y habitent et ainsi sont forcées de s'y livrer à tous les travaux de leur ressort qui s'y présentent à n'importe quelle heure, fût-ce tard dans la nuit.

Le ressort de lit était-il compris dans la pensée de l'orateur ?

???

De M. Lorand au congrès progressiste:

...le char de l'Etat était suivi par une bande de requins.

Daens contre Woeste. — Voici, à titre d'échantillon, les quelques phrases que l'abbé Daens décocha à son vieil ami, mardi, à l'occasion de l'interpellation sur les écarts des gendarmes de Waereghem:

M. DAENS (*en flamand*). — M. Woeste disait naguère que la démocratie était une peste.

Le *Handelsblad* disait tout récemment que M. Woeste n'a jamais fait que duper les Flamands. Et quelle est son attitude vis-à-vis de la classe ouvrière? Il n'a cessé de tirer dans le dos des ouvriers. Cet ordre du jour est son œuvre et il m'inspire de la pitié. Il est triste et regrettable qu'un tel Wallon entêté, qu'un ennemi de la Flandre, continue à représenter l'arrondissement d'Alost: (*Inter-ruptions répétées.* — Bruit prolongé.)

A toutes ces diatribes, M. Woeste, impassible, vert et sec, répliqua invariablement, d'un ton coupant comme un rasoir:

— Je ne réponds jamais à M. Daens.

Et la séance continue...

L'avocat et la demoiselle du téléphone. — Un des avocats les plus occupés de Bruxelles Me B...et. était fort pressé, ces jours-ci, de communiquer avec un de ses clients de Malines; il téléphone:

— Allo! Mademoiselle, voulez-vous me donner Malines?

— Nalines, Monsieur

— Mais non, Mademoiselle, Malines!

— Nalines, N comme Napoléon?

— Mais non, Mademoiselle, Malines!!! M comme Cambronne!

L'histoire ne dit pas ce que la demoiselle a répondu...

ÉTABLISSEMENTS JOTTIER & C^o SOCIÉTÉ ANONYME
 Tél.: 12.54.01 23, RUE PHILIPPE DE CHAMPAGNE, BRUXELLES C. p.: 1896.79
 Seuls spécialisés dans les articles **Blanc et Ameublement** vous offrent

UN TROUSSEAU PRINTEMPS 1934

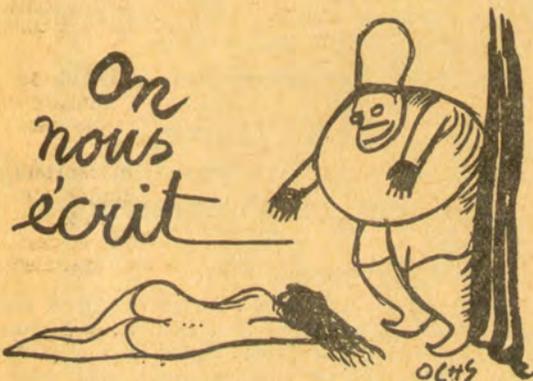
50 FRANCS A LA RÉCEPTION ET 13 PAIEMENTS DE 50 FRANCS PAR MOIS

3 beaux draps dessus cordés 1.95 x 3.00.
 3 beaux draps dessous ourlés 1.95 x 2.75.
 6 tates cordés 0.65 x 0.65.
 1 beau couvre-lit guipure.
 1 couverture laine extra 1.90 x 2.20.
 6 essuie éponge.

6 mains éponge.
 6 essuie cuisine.
 1 nappe basque.
 6 serviettes assorties.
 12 mouchoirs homme.
 12 mouchoirs dame.

N. B. — Ces paiements peuvent se faire par compte chèque postal.

— Sur simple demande, nous envoyons le Trousseau **A VUE** et **SANS FRAIS**. —



ou nos lecteurs font leur journal

A la mémoire du roi Albert

C'est une idée, sans doute. On peut se demander si elle est vraiment heureuse et pratique.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le monument que l'on érigeira au roi Albert me paraît voir sa place tout indiquée sur le terre-plein de la place du Congrès, et on pourrait y transporter la statue du roi Léopold II, si mal placée derrière ce qui fut son palais. Placées de part et d'autre de la colonne, et, naturellement, d'une conception en harmonie avec elle, ces deux statues formeraient, avec celle du fondateur, un ensemble équilibré, entourant et dominant la Tombe du Soldat Inconnu, trait une haute portée morale et serait, comme l'a si bien dit « Pourquoi Pas ? » :

« La Sagesse, le Progrès et d'Honneur gardant Celui qui synthétise la Patrie » ?

« Pourquoi Pas ? » approuve-t-il cette idée ?

Et s'il l'approuve, ne pourrait-il mener campagne pour sa réalisation ?

Le lecteur toujours assidu, L. R., Liège.

Les croix de guerre pour sa statue

Voici une idée bien touchante qui rencontrera, sans doute un gros succès parmi les combattants.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voici quinze jours que l'horrible tragédie nous a ravi notre glorieux Général en chef. Nous savons tous ce que nous avons perdu,

Beaucoup de projets de monuments circulent, on veut en faire ici, on veut en faire là. Que l'on en fasse partout. Il l'a bien mérité. Mais j'ai aussi une proposition à faire. Nous, les fantassins 14-18, ne pourrions-nous pas faire pour Lui quelque chose de plus sincère ?

Si tous les fantassins centralisaient leurs croix de guerre pour offrir la matière nécessaire à la coulée de Sa statue, statue toute simple comme Il le fut toujours. On pourrait la placer près du Soldat inconnu. Je crois que cela vaudrait mieux que tous les mastodontes que l'on projette.

Quant à ceux qui auraient remis leur croix, ils ne porteraient plus que leur ruban muni de la couronne qui se trouve au dessus de la croix.

Si vous jugez mon idée bonne, etc.

Bien à vous,
 G. H.

L'amiral d'une flotte absente

Ce Congolais voudrait faire du prince Charles le vice-roi de notre colonie.
 Idée à creuser.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je viens de lire l'article : « L'amiral d'une flotte absente » dans votre dernier numéro. Le chanoine dit que notre prince Charles est désolé « de n'avoir pas plus d'occasions de travailler pour le pays ».

Pourquoi ne pourrait-on pas demander l'avis du pays pour nommer « Charles de Belgique vice-roi du Congo » ? Pourquoi pas ?

Il pourrait rendre de grands services, ne fût-ce que pour dire de temps à autre à son Auguste Frère qui se passe parfois place Royale, car il paraît que l'on voit ces « choses » beaucoup mieux du Congo que d'ici.

Que pensez-vous de cette idée ?

Un ancien colonial.



CINEMA ELDORADO

PROLONGATION

Le Barbier de Séville
et Les Noces de Figaro

avec

ANDRÉ BAUGÉ

Josette Day - Jean Galland - Charpin

Musique de ROSSINI et MOZART

Sous la direction de L. MASSON, ex-directeur
de l'Opéra ComiqueLES PASTILLES ET
SURPASTILLES
VICHY-ETATLes seules fabriquées à VICHY même
facilitent la digestion
parfument l'haleineNe se vendent
qu'en boîtes métalliques
portant le disque bleu :

REFUSEZ LES IMITATIONS.



Amateurs d'un Bon Cigare!

Les « Madame RECAMIER » ont un
arome délicieux. Importés par Scohier,
438, chaussée de Louvain, Bruxelles.
Téléphone : 15.17.40. Prix-courant sur
demande.LE VIVEU/E/
A/PIRATEUR/
ET CIREU/E/ RIBBY

Salle d'Exposition: 43, Rue de l'Hôpital, Bruxelles.

Usines et Direction:

4-6-8, av. Henri Schoofs, Auderghem. - Tél. 33.74.38.



ASCENSEURS Schindler

CONSTRUCTION LA PLUS MODERNE
BRUX. + ET LA PLUS SILENCIEUSE
30, R. DE LA SOURCE. - T. 37.12.30 (2 L.)Le problème de « Titanic »,
cheval du RoiFaut-il conclure de cette lettre
que Titanic, à l'occasion
porte perruque?

Mon cher Pourquoi Pas?,

On a parlé, ces jours-ci, du cheval du roi Albert. Quel
est l'âge de « Titanic »? Quelqu'un pourrait-il renseigner
vos lecteurs? Je vous assure que ça les intéresserait.La « Meuse », en parlant du splendide destrier que mon-
tait Léopold III le jour de son couronnement, imprimait :
« C'est le même cheval que celui qui suivait le cercueil de
son maître, la veille. »

« Titanic » a la crinière rasée.

Le cheval du Roi porte la crinière.

Qui nous donnera quelques détails sur ce bel anglo-
arabe?... Est-ce bien un anglo-arabe?...Et les jeunes,
les F. C. (futurs combattants)
piétinent et s'impatientent

Mon cher Pourquoi Pas?,

J'ai vingt-quatre ans. Depuis l'âge de vingt-deux ans, je
cherche du travail. Impossible d'en trouver : 1, à cause de
la crise; 2, à cause des privilèges que la loi du 3 août 1919
continue à accorder aux anciens combattants, seize ans
après une guerre qui a duré quatre ans.Ainsi donc, nous, les jeunes, qui avons étudié jusqu'à
l'âge de vingt ans (pour prendre une moyenne), qui, après
nos études, avons satisfait aux lois de la milice (service
militaire : quatorze mois), nous nous trouvons dans une
situation inextricable, quand il s'agit de gagner notre vie.
Nous n'avons pas d'indemnité de chômage, car nous n'avons
jamais travaillé (étudier n'est pas un travail!) — nous
n'avons pas de pension, car nous sommes trop jeunes —
nous n'avons pas de places, car elles sont destinées d'abord
aux A. C. Que compte-t-on faire de cette jeunesse innocen-
te, pleine d'énergie, qui ne demande qu'à travailler?Quand donc cessera-t-on de nous répéter que les A. C.
ont fait la guerre pour nous? Maintenant, ils la font contre
nous en jouissant — depuis déjà nombre d'années — d'une
loi qui devrait être abrogée. Depuis 1919 jusqu'en 1934, ils
ont eu assez de temps et de facilités pour trouver place!

Aspicq.

Aspicq! Aspicq! vous êtes pressé... Reconnaissez que
ceux par qui vous êtes Belge et libre ont des droits incontes-
tables. Il n'empêche que le problème que vous posez est
angoissant.

Les Tournaisiens sont là!

Et ils ont de la mémoire. Et du souffle. Et un
petit voyage à travers cinq siècles
d'archives historiques.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Veuillez trouver ci-dessous une intéressante généalogie
sur les « origines tournaisiennes du roi Albert », précisée
par M. le comte P.-A. du Chastel dans un numéro de 1910
« Revue Tournaisienne » :« Jehan Maldeurée, riche taintenier ou teinturier, ac-
quiert la bourgeoisie de Tournai pour 4 livres le 22 février
1458 — Jehan Maldeurée son fils, marié à Marguerite de
Marcq, issue des seigneurs d'Ere-Simon Maldeurée, marié
(en 1549) à Antoinette Bernard de Taintegnies — Jacques
de Maldeurée (en s'élevant, cette famille avait pris la par-
ticule), leur fils, seigneur des Haiexs (à Velaines) et d'

Clichés:
Similigravure
Trait
Trichromie
Dessins
Créations

Atelier
Photomecanique
de la Presse

Direction
Bureaux
 82, Rue d'Anderlecht
 Bruxelles

soin rapidité ponctualité Tel. 12.60.90

Popuelles, marié à Marguerite de Berchem, fille du seigneur de Berchem lez-Anvers — Louise de Maldeurée, leur fille, mariée à Jacques Thézart, seigneur des Essarts, etc.

» Marguerite Thézart, leur fille, mariée à Frédéric Magnus Wild et Rhein-Graff de Dauhn et Kyrbourg, leur fils, marié à Marie-Thérèse de Croy — Philippe-Joseph Wild et Rhein-Graff, comte de Kyrbourg, prince de Salm, leur fils, marié à Marie-Thérèse, princesse de Hornes — Amélie Wild et Rhein-Graffine, princesse de Salm-Kyrbourg, leur fille, mariée à Antoine, prince régnant de Hohenzollern-Sigmaringen — Charles, prince régnant de Hohenzollern-Sigmaringen, leur fils, marié à la princesse Marie-Joséphine de Badé — Marie de Hohenzollern-Sigmaringen, leur fille, mariée le 25 avril 1867 à Philippe, prince de Belgique, comte de Flandre, père du roi Albert. »

Recevez, cher « Pourquoi Pas ? », mes salutations empressées.

A. H..., Blandain.

Station debout pénible

Un tour de faveur au cinéma, c'est ce que demande ce mutilé — à très juste titre.
 nous semble-t-il.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Profondément pénétré de mes devoirs, je m'étais joint à mes frères d'armes, afin de rendre un dernier hommage à feu notre Roi bien-aimé.

Ces fatigues et émotions successives m'ont obligé de garder la chambre et m'empêchèrent ainsi de participer à l'avènement du roi Léopold III.

Désireux de voir se dérouler le cortège, je m'étais rendu dans ce but au cinéma; étant donné l'interminable file, et fort de ma carte d'invalidé, mentionnant la « station debout pénible », je m'adressai à un agent de service afin de lui solliciter l'entrée; son refus fut catégorique, et non-

obstant je revins une seconde fois à la charge sans plus de succès.

D'autre part, je signale l'attitude arrogante du jeune homme qui secondait l'agent et qui paraissait faire partie du personnel du dit établissement, trop jeune pour avoir fait la guerre et conséquemment nous comprendre.

Quelle humiliation et quelle amertume j'ai dû subir !
 Avec mes remerciements anticipés.

Un invalide de guerre, H. S.

Deux mots encore aux tendeurs

Deux mots de notre « sylvain » René Stévens, qui dit aux tendeurs de rudes vérités et qui prédit la fin prochaine de la tanderie.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Puisque vous donnez la parole aux tendeurs, puis-je vous demander de l'accorder, à leur tour, aux amis des oiseaux ?

Ces tendeurs, qui ont le culot de se prétendre les meilleurs amis des oiseaux, sont vraiment grotesques en n'attribuant la diminution du nombre de ces derniers qu'aux engrais chimiques, à la pollution des eaux, aux émanations délétères, à la T. S. F., aux chats, aux éperviers, etc., et « non pas à la tanderie ».

Supposons, un instant, que ces différents éléments soient, ce qui est fort discutable, de graves facteurs de destruction. Ne pensez-vous pas que c'est une raison de plus pour ne pas y ajouter l'effroyable massacre dont sont responsables les onze mille tendeurs de Belgique ?

Si chacun d'eux ne capture, pendant toute la période où la tanderie est permise, qu'une moyenne de 500 oiseaux, minimum que beaucoup dépassent considérablement, cela fait un total de 5,500,000 oiseaux sacrifiés annuellement à ce sport cruel !

Les tendeurs deviennent tout à fait rigolos lorsqu'ils prétendent que les cages constituent le meilleur moyen de protection, alors qu'ils savent très bien que pour un oiseau



CITROËNISTE

Si vous voulez réaliser notre devise :
« le kilométrage le plus long, les frais les plus petits »,
faites entretenir et réviser votre voiture Citroën par le

SEUL CONCESSIONNAIRE POUR BRUXELLES :
COSMOS GARAGE

396, CHAUSSÉE D'ALSEMBERG. — Téléphones 44.57.77-44.57.78
43, AVENUE DES SEPT-BONNIERS, 43. — Téléphone 44.52.87
STATION SERVICE LA PLUS COMPLÈTE

qui s'habitue en cage, il y en a cent qui meurent par la simple privation de la liberté.

Ces massacreurs d'oiseaux font, en ce moment, des efforts désespérés pour faire rapporter la bienfaisante loi du 17 octobre 1932 qui apporte de notables et nouvelles restrictions à la tanderie. Disons-leur charitablement que toutes leurs tentatives seront stériles. Loin de rapporter cette excellente loi, la législature finira par interdire radicalement cette pratique barbare, pour le plus grand honneur de la Belgique et à l'exemple de la plupart des pays civilisés.

Tout récemment, un « bill » interdisant la tanderie d'une manière complète pour toutes les espèces d'oiseaux, y compris les sol-disant granivores, a été voté par le Parlement anglais par 214 voix contre 14 et par la Chambre des Lords à l'unanimité. Cette loi a été promulguée le 17 novembre dernier et entrera en vigueur en mai prochain.

Sous la pression de l'opinion publique, la Belgique ne tardera pas à suivre le mouvement. Un pétitionnement dans ce but, couvert de près de quatre cent mille signatures, vient d'être déposé sur le bureau du Sénat.

Veillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas ? », l'expression de mes plus cordiales salutations.

René Stevens,

Membre du Comité de la Ligue belge
pour la Protection des Oiseaux.

Le citoyen Jouhaux est-il, ou non, grassement payé ?

A lire ceci, nous commençons à croire
qu'il faudrait bien lui accorder
une petite augmentation.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

A la page 504 de votre dernier numéro, votre « Œil » de Paris consacre un écho au citoyen Jouhaux.

LE PARQUET

DAMMAN
WASHER

RÉNDRA VOTRE
INTÉRIEUR PLUS
LUXUEUX



65 rue de la Clinique Brux.

Il y explique que si Jouhaux renonce à devenir ministre en France, c'est qu'il occupe au B. I. T., à Genève, un poste rapportant « plusieurs centaines de milliers de francs français ».

Comme dans un second écho il est dit que Jouhaux « a ce poste et qu'il le garde » et que cet écho se termine par : « Jouhaux, retenez ce nom », il vaut peut-être la peine de rétablir la vérité qui est un peu oubliée dans cet écho.

En effet, M. Jouhaux est membre du Conseil d'administration du B. I. T. et délégué du Gouvernement français aux conférences annuelles du travail.

La première qualité lui vaut de recevoir, quatre fois par an, pendant quelques jours, des jetons de présence à charge du budget du B. I. T.

La seconde qualité lui donne droit aux mêmes jetons de présence, mais payés cette fois par le Gouvernement français. Le tout doit représenter quelques milliers de francs français qui doivent couvrir les frais qu'entraînent les déplacements à Genève.

Vous voyez qu'il y a loin de là aux « plusieurs centaines de milliers de francs français » et que si Jouhaux refuse d'être ministre, il doit y avoir à cela d'autres raisons. Nul doute que votre « Œil », avec sa perspicacité habituelle, ne les découvre.

Veillez croire, mon cher « Pourquoi Pas ? », à mes meilleurs sentiments.

Max Gottschalk,

Correspondant, pour la Belgique et le
Grand-Duché de Luxembourg, du
Bureau International du Travail.

Expressions de colère et d'horreur

Ramolli! Socialiste! Antibelge! Ignorant!
Folliculaire et vendu!

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le sort en est jeté! Le « Pourquoi Pas ? », d'humoriste et spirituel, est devenu socialiste-républicain et antibelge — car votre mauvaise foi et votre ignorance voulues s'établent sans nécessité ni excuse page 478 du n° 1022 du 2 mars.

A moins que votre cerveau ne se mollifie, pauvre folliculaire!

En tous cas, ce geste ne vous grandira pas, mais vous assurera probablement les bonnes grâces du grand organisateur de guerre civile Emile Vandervelde. C'est déjà ça!

Une oie du Capitole,

Cela est tapé.

Faisons amende honorable

Comme quoi, pour avoir vu un peu trop vite
on se voit forcé de battre
sa coulpe.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

ans votre numéro du 2 mars, page 481, vous parlez
Roi des Resquilleurs ».

faisant vous vous mettez profondément le doigt
l'œil.

elui que vous qualifiez si légèrement de « Roi des
illeurs » n'est autre que le Président de l'Associa-
des membres de la Légion d'honneur décorés au pé-
e leur vie, en mission officielle, porteur du drapeau
al venu de Paris.

s trois « Dames » dont vous parlez, nous n'en con-
ons que deux. L'une était la comtesse Jeanne de
ville, Légion d'Honneur, Croix de Guerre française,
l'autre était Mademoiselle Thuilliez, Légion d'Hon-
Croix de Guerre française, etc. Par une délicate
ation les « Péril Vie » de Paris avaient choisi pour
tituler la Garde d'Honneur de leur glorieux drapeau,
deux héroïques françaises condamnées à mort par
Boches, à Bruxelles, en même temps que Miss Cavell.
Pourquoi Pas?», notre ami, vous devez amende hon-
ble aux glorieux Français pour le malheureux sobri-
qu'une information déplorable vous a fait leur
guer.

ut ceci ne nous empêche pas de vous aimer beaucoup,
« Pourquoi Pas? », et d'apprécier hautement les senti-
ments de patriotisme bien équilibré dont vous faites
ve en tous temps.

en amicalement vôtres.

l'Union des Fraternelles de l'Armée de Campagne :
Secrétaire général. Le Président,
d'HENDECOURT. L. LOUVAU.

XV^e Foire Commerciale Officielle de Bruxelles

LE MARCHÉ INTERIEUR
LES ACHETEURS ETRANGERS

après les statistiques officielles, la Belgique a importé
933 462,913 tonnes de marchandises, représentant une
r de 1,999,957,000 francs.

parcourant la nomenclature des divers articles im-
s. il est regrettable de constater qu'un grand nombre
re eux peuvent se trouver dans notre pays, à des con-
s plus favorables.

est utile de rappeler ces chiffres à l'attention des pro-
urs, afin qu'ils puissent examiner si leur entreprise
la part qu'elle espérait dans ces transactions com-
ciales. Ne serait-il pas de leur intérêt de faire un effort
culièrement énergique dans le but de réduire les im-
tions, spécialement des articles que la Belgique met
ock

marché intérieur doit être stimulé; la Foire Com-
iale de Bruxelles, qui organise au cours de ses man-
tions annuelles bon nombre de visites collectives, réu-
d'industriels et de commerçants, fournit aux indus-
t et producteurs qui y participent l'occasion d'inten-
la vente de leurs articles en Belgique et à l'étranger.
appelons qu'en 1933, ce grand marché industriel a en-
ré la visite de plus de 700,000 commerçants et in-
tels.

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les
bureaux de poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.



De la *Nation Belge*, 3 mars :

...Veut-on maintenant faire le calcul du nombre d'heures
de vol qu'accomplissent, en un an, un pilote militaire et un
pilote de ligne? Le premier obtient péniblement de faire
quelques heures de vol par mois. Les pilotes de lignes arri-
vent à totaliser des milliers d'heures de vol au cours de leur
service et l'on compte parmi eux des « millionnaires » de
plus en plus nombreux.

Un million d'heures, soit 114 ans ! Mais l'aviation datant
d'une trentaine d'années, nos gaillards ont peut-être volé
une bonne centaine d'heures par jour. Vous parlez d'un
entraînement !...

???

De la *Métropole*, 20 février :

De Batavia, 19. — Le gouverneur général des Indes Orien-
tales a envoyé un télégramme de condoléances,
o(?... .. m... m... m... m... ..

Le gouverneur des Indes néerlandaises l'a peut-être pensé,
mais ce n'est pas une raison pour le faire savoir au monde
entier.

???

On lit dans le rapport de la Commission sénatoriale des
Affaires étrangères (n° 87, section III, p. 53) :

Des membres de la Commission se sont demandé si le
moment n'était pas venu pour la Belgique de reconnaître
de « jure », ou de « facto » le Gouvernement soviétique,

Si c'est pour lui apprendre le latin, ce n'est pas la peine.

???

Du feuilleton du *Journal de Liège* du 3 mars. « Le Secret
des Loups », par Olivier Duverger :

Il dut insister pour se faire entendre, car le jeune homme
dormait profondément.

— Allons, bon, qu'y a-t-il encore de cassé? ronchonna
Georges à moitié endormi. C'est bon, dites-leur que j'ac-
cours; le temps d'enfiler mon pyjama, je descends.

Georges met donc un pyjama, mais pas pour dormir !
Peut-être dort-il en redingote ?...

???

Le *l'Intransigeant*, 24 février 1934 (« Eves africaines »,
par Gautier-Chaumet) :

— C'est une spécialité connue dans tout le Cameroun...
J'aurais pu avoir des canards ou des cabris... on me les
aurait volés... J'ai choisi le cochon de lait... J'en ai apporté
un couple en venant ici... Oul, cher monsieur, nous n'étions
que trois dans le village quand je suis arrivé... Aujourd'hui,
nous sommes plus de cent... mon couple a fait des petit,
qui eux-mêmes ont continué...

Eh ben, mon cochon !

Nous lisons dans *Le chien mort*, par S. S. Van Dine, roman traduit de l'anglais par A. H. Ponte :

— Non, il n'est pas mort de concussion, ni de fracture du crâne...

La mort par concussion... Par le temps qui court, il est vrai...

???

De la *Nation Belge*, 1er mars :

L'inspecteur de la Sûreté générale chargé de l'enquête sur l'origine du conseiller Prince a découvert à couteau trouvé auprès du corps du Thiers (Puy-du-Dôme) le fabricant du couteau.

De plus en plus obscure, cette affaire.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

De *l'Œuvre*, organe de l'Œuvre des artistes, de Liège :

Nous donnons ci-après le début de l'étude de M. de Froidcourt qui vient de sortir de presse.

Nous souhaitons de tout cœur que l'honorable magistrat n'en sorte pas trop laminé.

???

Nous lisons dans *Z*, par Jefferson Farjeon, roman traduit de l'anglais par Anna Guerdan :

Le gros homme but une gorgée de son café qui se refroidissait et lançait un coup d'œil furtif sur son compagnon...

Un peu fort de café !

???

Du *Peuple*, 19 février :

...Qu'on se souvienne de son récent voyage en avion au Congo, par-dessus les sources du Nil, des régions sauvages infestées de crocodiles et d'hippopotames, et d'où montait jusqu'à l'avion l'odeur des grands troupeaux de fauves...

L'odeur des fauves à deux ou trois cents mètres de hauteur, parmi les relents d'huile et de benzine?... Rastreins, Louis !

???

Du *Journal de Liège*, 26 février :

Les enfants royaux retournent en Suisse... Ils étaient accompagnés du général Blanpain, en civil, du docteur Lebœuf, d'une gouvernante et d'une nurse.

On aurait donc une trêve parlementaire.

Donc ?...

???

Du *Soir*, 20 février :

Les Six Jours de Copenhague. — A minuit, début de la troisième journée, le classement était : 1. Billet-Martin, 92 points, ayant couvert 125 km. 500...

Cent vingt-cinq kilomètres en deux fois vingt-quatre heures ? On ne se la foule pas, à Copenhague.

???

De la *Meuse*, 28 février :

Vente judiciaire... Jeudi 31 mars... Au comptant, sans frais. H. Lejeune, huissier, engage jeunes Dames présentant bien...

Consommation personnelle ou traite des blanches ? A surveiller.

???

Le *Cinéma des Familles*, à Boussu, donne :

LE DEMON DU TEXAS

drame en 6 parties déroulant dans des cadres et sites les plus pittoresques des scènes bouleversantes d'émotion et d'in vraisemblance avec des artistes d'acrobacie et d'audace vertigineuse.

On n'a pas peur, à Boussu !

Du macabre, brébarbatif et mieux renseigné, 28 février

Verviers, 27 février. — Fromage à rôtir sans os, 10-15; avec os, 8-10; id. à bouillir, 6-10.

Du fromage de cochon, sans doute !

M. Edouard Helsey, l'Arabe, le couscous et les hémorroïdes

M. E. Helsey s'en est allé faire, au Sahara, un reportage pour le « Journal ». Dès ses premières pages, il fut évident qu'il ne connaissait rien à l'arabe, au Sahara, aux chameaux et au charabia. Excellente condition pour qu'un journaliste et un écrivain de sa classe reçoive et nous communique de fortes impressions.

N'empêche qu'il a provoqué des rudes et des cabraques du Pion... Cet animal (le Pion) constate :

« Cet Helsey détaillant ses préparatifs, nous parle de bassour. Il dit que c'est le batis en forme de cage dans lequel voyagent les femmes en caravane... Oh ! la, la ! Ce M. Helsey est, en fait d'arabe, un innocent.

» Il commet une traditionnelle erreur française. Il y en a une qui est classique. C'est à propos du couscous. L'Arabe du Nord prépare le taam : c'est la nourriture par excellence et que les Français appellent à tort couscous, nom d'un des instruments (un entonnoir en alfa) avec lequel on prépare le couscous et qui se nomme keskes.

» Revenons au bassour... Les Arabes algéro-sahariens nomment attatich la cage drapée dans laquelle voyagent les femmes sur chameaux (ou plutôt sur dromadaires). Les Français appellent bassour cette installation. Et que les poètes ont décrit le bassour où se dissimule la sultane étoilée !

» Or, le bassour, c'est exactement le boudin, le bourrelet qui contourne la bosse du dromadaire pour en faire un palier. Les Arabes ne disent pas « bassour » ; ils disent « bouacer », et bouacer, cela veut dire « hémorroïde ». Quand, donc, vous décrivez la sultane dans son bassour, vous voyez l'image évoquée pour celui qui connaît l'arabe vulgaire.

» Les hémorroïdes tiennent une grande place dans les préoccupations et les rites orientaux... Vous lirez dans la Bible que les Hébreux offraient des hémorroïdes d'or à l'Éternel.

» C'est sans doute le début des ex-voto ingénus qu'on offre à saint Antoine, le fac-similé du pied, du bras, du genou qu'il a guéri. Cette forme rituelle de l'hémorroïde sur le cou, chez nous dans la couronne funéraire de modèle couronné en immortelles, ou en porcelaine. C'est le bourrelet circulaire, bassour, bouacer, homorroïde. »

Ainsi parle le Pion.

CHEMINS DE FER D'ALSACE ET DE LORRAINE

La reine des stations de sports d'hiver des Vosges

Quelle villégiature d'hiver avez-vous choisie cette année ? Mais... celle dont le nom est sur toutes les lèvres : Markstein, avec ses immenses champs de neige, sa vaste patinoire, son grand tremplin de saut de ski, ses hôtels accueillants et confortables desservis par une ligne régulière d'autocar au départ de Mulhouse.

Jusqu'à fin mars 1934, les Bureaux Communs des Chemins de fer français de Bruxelles et de Liège délivrent ces billets directs pour le Markstein comprenant les parcours en chemin de fer et autocar.

Pour les sportifs qui désirent atteindre, à ski, les hauteurs de Markstein, des billets de fin de semaine à prix réduit sont délivrés au départ de Kleinbettingen (frontière) conjointement avec des titres de transport valables sur les chemins de fer belges pour les gares des chemins de fer d'Alsace et de Lorraine les plus proches de cette grande station hivernale.

Pour renseignements et délivrance de ces billets, s'adresser : à Bruxelles, au Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Ad. Max; à Liège : au Bureau Commun des Chemins de fer français, 10, boulevard de la Sambre.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 215

Ont envoyé la solution exacte : R. Guillaume, Gand; M. Leener, Anderlecht; Maria Coquinzdjou, Pré-Vent; C. Achiels, Saint-Josse; Mme Goossens, Ixelles; Mangelots, Anvers; sous-lieut. Bolle, Anvers; Mlle B. Inaudi, Ixelles; Mme R. Moulinasse, Wépion; R. Lambillon, Châteineau; M. Wilmotte, Linkebeek; F. Wilock, Beaumont; A. Kockenpoo, Ostende; Mlle B. Henry, Louvain; Mme Reynaerts, Tirlemont; Mme Lamotte, Ixelles; Mlle I. Vervel, Saint-Gilles; J. Ch. Kaegi-De Koster, Schaerbeek; Mme F. Dewier, Waterloo; A. M. Lebrun, Chimay; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mlle G. Proye, Jette; Comm. H. Kesman, Gand; Mlle N. Robert Frameries; Mme A. Sacré, Schaerbeek; Mme H. Herschkorn, Saint-Josse; J. Gaudin, Ath; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; Mme Rigaud, Moresnet; A. Rommelbuyck, Bruxelles; Mme Ars. Mélon, Ixelles; C. Somer, Forest; E. Vanderelst, Quaregnon; Mme M. Gillet, Ostende; O. Willaert, Ostende; Mlle Lily de Caracole, Liège; J. Suigne, Bruxelles; Mlle M. L. Delbecq, Saint-Trond; F. Maillard, Hal; M. Delmotte, Damme; Mme M. Cas, Saint-Josse; Tem II, Saint-Josse; Mlle M. Clinkemalie, Jette; K. Brasseur, Liège; G. Alzer, Schaerbeek; A. Van Breedam, Auderghem; H. Maeck, Molenbeek; M. Dapont, Bruxelles; Mlle I. Lauwers, Court-Saint-Etienne; M. Van de Voorde, Molenbeek.

Réponse exacte au n. 214 : M. Trouet, Etterbeek.

Solution du Problème N° 216

1	R	A	V	I	S	S	A	N	T	E	S
2	E	C	O	B	U	E		I		P	O
3	F	A	I	E	N	C	E		E	A	U
4	E	T	E	R	N	U	M	E	N	T	
5	R	E		I	A	R	O	S	L	A	V
6	E	N		D		I	T		I		I
7	N	E	L	E		T	I	S	S	O	T
8	D		I		R	E	F	L	E	T	
9	U	L	E	M	A			A	R	T	S
10	M	E	S	A	R	R	I	V	A	I	T
11	S	S		S	E		S	E	I	N	E

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 16 mars.

Problème N° 217

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. fabricant de jouets; 2. embellir; 3. fin de participe — prière dite au début de la messe; 4. rien; 5. façon de considérer les choses — prénom marseillais; 6. habitant — il y en avait sept; 7. nom de victoire — fleurs; 8. bande de parchemin pour attacher des papiers — court; 9. dieu gaulois — lamentation; 10. idée poursuivie avec passion — aplanir; 11. plante — époques.

Verticalement : 1. philanthrope; 2. conception — pronom; 3. accident; 4. prononcé par les jeunes écoliers — lettre grecque — facile; 5. antonyme de rebut (pl.) — premier mot d'un vers célèbre de Corneille; 6. toile — partie d'un poisson; 7. peuplade germanique; 8. adverbe — article — se dit parfois d'un cheval; 9. se moquèrent finement; 10. matière purulente; 11. manquées — favorise.

Recommandations importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi **SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION**; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « MOTS CROISES » en grands caractères.

Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucun prix, sont absolument gratuits?

Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Avenues de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la Reine, les sommes qui nous seraient envoyées par des participants à nos concours.

ACHETEZ EN FABRIQUE.

PIANOS

De Heug

CHARLEROI

OCCASIONS UNIQUES — LOCATION — ECHANGE



Interviewé par Don Juan 34

M. ALBERT EST SATISFAIT

Il en donne les raisons
aux lecteurs du Pourquoi Pas

LA CHEMISE
RODINA

STONE
BRUXELLES

Naturellement j'ai le sourire, nous dit M. Albert; il n'en fut pas toujours ainsi. Très occupé, je ne prends pas grand soin de ma toilette, ce qui ne m'empêche pas de vouloir être « chic ». Un de mes collègues de bureau attirait mon attention et l'avouerai-je, mon envie par l'élégance, le luxe, le soyeux de son linge. Je me demandais comment il s'y prenait, car il gagnait moins que moi et a une nombreuse famille. Un jour, il a laissé échapper son secret: **RODINA**, et je me suis souvenu de l'annonce du « Pourquoi Pas? ». Une carte postale commande et trois jours après j'étais l'égal en élégance de mon envié collègue. Depuis, chaque jour, en nouant ma cravate, je me regarde dans le miroir et l'humeur maussade de mon réveil matin se fond dans un sourire de satisfaction.

La chemise que porte M. Albert (référence 755), ne coûte que **Fr. 49.50**, sur mesure ou prête à mettre; avec les deux cols assortis: Fr. 57.50. Pour ce prix modique, **RODINA** vous fournira une chemise de luxe, en popeline de soie tissée, absolument indélébile, de la célèbre marque **DURAX** avec piqûre double chaînette extensible, cols demi-souple avec barettes devant doublé, gorge d'une seule pièce, manchettes et gorge renforcées en doublure spéciale, coupe étudiée, boutons nacre véritable, fini irréprochable.

La même chemise, col attaché (référence 756) **Fr. 49.50**

POUR COMMANDER: une simple carte postale mentionnant la référence, l'encolure, la teinte préférée, chemise ouverte ou fermée. Le franco est accordé par trois pièces minimum.

EN VENTE: 4, rue de Tabora (Bourse); 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 26, chaussée de Louvain (Place Madou); 105, chaussée de Waterloo (Parvis); 129a, rue Wayez (Anderlecht); 2, avenue de la Chasse (Etterbeek); 44, rue Haute (Place de la Chapelle); 45a, rue Lesbroussart (Quartier Louise), et dans toutes les bonnes chemiseries.

Gros et échantillons: **8, AVENUE DES EPERONS D'OR, BRUXELLES.**

ENVOI D'ECHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE.

Avez-vous goûté la satisfaction de porter les faux-cols marque « **TROIS CŒURS** »

En vente dans toutes nos succursales.